

# PREMA

## F R A N C E



**Organisation Sri Sathya Sai France**

*n° 128 - 1<sup>er</sup> trimestre 2022*

# PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,  
Voyez le bien et  
Faites le bien,  
Tel est le chemin qui  
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good  
See good and  
Do good this is the  
way to God  
with love  
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

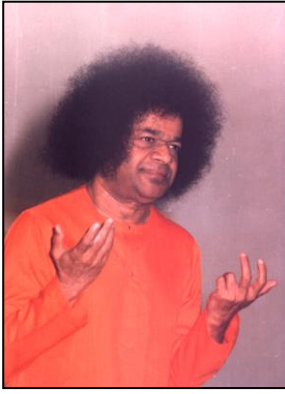
PREMA  
BP 80047  
92202 Neuilly sur Seine PDC1  
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque  
Je suis là ?*

**PREMA N° 128**  
1<sup>er</sup> trimestre 2022

(<http://www.revueprema.fr>)

## SOMMAIRE

### SAI BABA NOUS PARLE

L'Amour est la vraie forme de Dieu - <i>Amrīta dhārā</i> (44) - Sathya Sai Baba	2
La clé pour une « bonne année » selon Sai - Sathya Sai Baba	9
Omkāra... - Sathya Sai Baba	11
Conversations avec Sai (19) - Sathya Sai Baba	13
Rāmakrishna Paramahansa et ses disciples - Sathya Sai Baba	18

### ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Ce que nous mangeons crée le monde autour de nous - <i>The Prasanthi Reporter</i>	20
Personne n'est exempt de <i>satya</i> et <i>dharma</i> - Professeur G. Venkataraman	23
Śrī Sathya Sai – Le Śiva - Dr Damayanthi	26

### DE NOUS À LUI

La façon la plus simple d'accroître sa dévotion à Dieu – L'expérience de Ram Mohan Rao (2) - M. Aravind Balasubramanya	29
Mes expériences de la Divinité de Bhagavān - M. V.S.R.K. Prasad	37
Les Perles de Sagesse de Sai (72) - Professeur Anil Kumar	41

### L'AMOUR EN ACTION

L'opportunité de servir en la présence de Bhagavān (2) - Mme Kuppam Vijayamma	45
---	----

### EDUCARE ET TRANSFORMATION

L'éducation Sathya Sai aux Valeurs humaines (SSEHV) en Europe - Mme Marianne Meyer	48
--	----

### MISCELLANÉES

Le Saint qui 'couvrit' Śiva de son <i>sevā</i> - Heart2Heart	52
--	----

### INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Éditions Sathya Sai France...	61

# L'AMOUR EST LA VRAIE FORME DE DIEU

## *Amrita dhārā (44)*

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 29 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

*Asthiram jīvanam loke,  
asthiram yauvanam dhanam,  
asthiram dāra putradī,  
satyam kīrti dvayam sthiram.*

(Verset sanskrit)

*(La vie dans le monde est impermanente. Il en est de même de la jeunesse et de la richesse, de la femme et des enfants. Seules la vérité et une bonne réputation sont permanentes.)*

**Ne regardez jamais les fautes des autres**

La vie humaine est passagère, telle une bulle d'eau. La jeunesse et la richesse sont temporaires, comme les nuages. Les relations mondaines elles-mêmes ne sont pas permanentes. La vérité, la droiture et une bonne réputation sont les seules choses permanentes en ce monde.

« Personne n'apporte la moindre richesse avec lui en sortant du ventre de sa mère, et personne n'emporte avec soi sa richesse en quittant le monde. Même un millionnaire doit manger une nourriture normale ; il ne peut se nourrir d'or. Vous pouvez amasser des richesses et en être fier, mais elles ne vous accompagneront pas à l'heure de la mort. Si vous cachez votre richesse et la déposez à la banque sans accomplir des actes de charité, qui sait ce qu'elle deviendra quand vous quitterez ce monde ? »

(Poème telugu)

### Les vertus sont vos meilleurs ornements

De la naissance à la mort, l'homme entreprend beaucoup de choses afin d'en retirer du bonheur, mais, en fin de compte, il quitte ce monde les mains vides.

Avec l'augmentation de l'injustice, de l'iniquité et des comportements inappropriés, le monde est confronté à de nombreux problèmes. En fait, le monde est au bord de la catastrophe en raison de la montée des tendances démoniaques. À ce stade, seuls les étudiants ont la capacité de rétablir la paix et l'ordre dans le monde. Eux seuls sont capables d'assurer la paix et la sécurité non seulement en Inde, mais aussi dans le monde entier. En raison de l'influence du *Kali Yuga*, le *dharma* (la droiture) est en déclin à Bhārat. J'espère que les jeunes hommes et les jeunes femmes se décideront à chasser les forces maléfiques de Kali, à défendre la vérité et la droiture et à faire revivre les anciennes traditions de Bhārat, qui fut autrefois le dépositaire d'une grande richesse spirituelle.



*Lorsque vos désirs vont croissant,  
votre bonheur va décroissant. Par  
conséquent, réduisez vos désirs et  
développez l'amour pour Dieu.  
Quand votre amour pour Dieu  
grandit, votre bonheur aussi grandit.  
Plus vous aurez d'amour pour Dieu,  
plus votre bonheur sera grand. De  
même, si votre amour pour Dieu  
diminue, votre bonheur aussi  
diminuera. Le vrai bonheur ne réside  
pas dans la poursuite des désirs  
terrestres.*

*Étudiants !*

Quand vous prenez du retard dans vos études, vos parents sont tristes. Mais votre Mère Inde sera mille fois plus triste si vous ne progressez pas sur la voie de la moralité, de l'éthique et de la spiritualité. Vous devriez toujours vous souvenir de cela. Toutes les personnes que vous considérez aujourd'hui comme vos aînés et vos dirigeants ont été aussi, comme vous, des étudiants à une époque. Les étudiants d'aujourd'hui sont les citoyens, les aînés et les dirigeants de demain. Tout comme vous vous attendriez à ce que vos aînés et dirigeants soient exemplaires, vous aussi devriez vous conduire de manière exemplaire et réaliser vos rêves et vos aspirations. Mais les jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui imitent la culture étrangère. Quand on

observe leurs paroles, leur comportement et leur tenue vestimentaire, on a l'impression qu'ils essaient de se parer de bijoux d'emprunt. Comment pouvez-vous connaître le bonheur en vous parant de bijoux d'emprunt ? Vous devriez plutôt acquérir les bijoux des vertus, vous en parer et trouver le bonheur qui en dérive.

*Étudiants !*

Au nom de la mode, vous vous comportez de manière perversie. Vous suivez aveuglément les caprices et fantaisies de votre mental inconstant. Ce qui ne correspond pas à la culture de *Bhārat*. Combien de temps suivrez-vous les traditions et les manières empruntées à d'autres pays ? Ne dépendez pas d'une culture importée. Suivez la culture sacrée de *Bhārat*, laquelle est *punya bhūmi*, *yoga bhūmi* et *karma bhūmi*, une terre de mérite, de spiritualité et d'action juste. Vous avez la chance que beaucoup d'âmes nobles et d'Avatars soient nés sur cette terre sacrée pour sauvegarder et soutenir sa culture immaculée. Depuis des temps anciens, l'Inde (*Bhārat*) est connue comme le lieu de naissance de la charité et du sacrifice et est réputée pour ses vertus d'amour, de compassion et de sacrifice. La tolérance et l'empathie ont été les principaux objectifs du peuple de *Bhārat*. Mais où toutes ces nobles qualités de ce pays de *Bhārat* se sont-elles envolées aujourd'hui ?

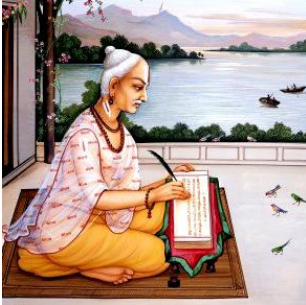
### **L'égoïsme est à l'origine de conflits et de dissensions**

Durant les quatorze années d'exil des Pāndava dans la forêt, Krishna se rendit un jour à leur ermitage. N'y trouvant pas les quatre autres frères, Il demanda à Dharmarāja : « Où se trouvent tes frères ? » Le cœur de Dharmarāja était saturé de sentiments de droiture. À tout moment et en toute situation, son mental était concentré sur Dieu. En fait, tous les Pāndava étaient des incarnations de la paix et de la droiture. Quant aux malveillants Kaurava, ils insultaient de bien des manières ces Pāndava au cœur noble. Mais, oublieux de toutes les méchancetés des Kaurava, les Pāndava continuaient à suivre la voie de la vérité et de la droiture. Répondant à la question de Krishna, Dharmarāja dit : « Krishna ! Cent de mes frères (les Kaurava) sont à Hastinapur et les quatre autres sont partis travailler dans la forêt. »

Feignant d'être surpris par cette réponse, Krishna s'exclama : « As-tu toute ta raison ? N'est-il pas vrai que vous n'êtes que cinq frères ? Tu dis que tes cent frères sont à Hastinapur, mais cela n'a absolument aucun sens ? » Dharmarāja répondit alors : « Les Kaurava ne sont-ils pas mes frères ? Tant que l'unité, l'amour, la tolérance et l'empathie règnent parmi nous, nous sommes cent cinq frères. Nous sommes tous unis quand nous nous trouvons face à un ennemi extérieur, mais quand certaines divergences surviennent parmi nous et nous opposent, nous nous scindons alors en cinq frères d'un côté et cent de l'autre. »

Vous devriez comprendre la signification profonde de cette déclaration en vous référant à la situation qui prévaut actuellement dans la société. Aujourd'hui, à cause du manque d'unité et de l'augmentation des conflits et des dissensions dans le monde, chaque parti et chaque communauté se trouvent fragmentés. Chacun suit son propre intérêt égoïste. Il en résulte que beaucoup de dissensions existent au sein d'un même parti, et beaucoup de divisions au sein de chaque communauté. Les individus sont différents, mais le principe *ātmique* divin est le même en tous. En raison du manque d'unité dans la société, ce *kali yuga*

est devenu *kalaha yuga*, l'âge des conflits. Les conflits se multiplient de jour en jour. Il y a un manque total de tolérance et d'empathie parmi les individus. La haine règne entre les hommes, entre les villages, entre les districts et entre les États. Comment, dans une telle situation, peut-il y avoir la paix et la sécurité dans le monde ? Aujourd'hui, on constate qu'il y a beaucoup de divergences au sein même des familles. Que de force il y a dans l'unité ! Malheureusement, les gens détruisent l'unité ; il en résulte que l'homme est totalement dépourvu d'humanité.



### Tulsīdās exposa le principe de l'unité

Tandis qu'il composait le *Rāmāyana*, Tulsīdās, totalement perdu dans la contemplation de Rāma, écrivit la phrase : « *Hetu krisanu bhanu himakar ko* » – « Le nom sacré de Rāma représente le feu, le soleil et la lune. » En fait, il ne l'écrivit pas lui-même. Quand il ouvrit les yeux, il vit que la phrase était déjà écrite. '*Krisanu*' signifie le feu, '*bhanu*' signifie le soleil, et '*himakar*' signifie la lune. Cette déclaration signifie : « Ô Rāma ! Tu es l'incarnation du feu, du soleil et de la lune. »

Sans le soleil, la lune et le feu, le monde ne peut exister. Qu'ils soient théistes, athées, théistes-athées, mendiants, amateurs de plaisirs ou renonçants, aucun ne peut nier cette affirmation. En fait, le feu, le soleil et la lune sont les manifestations directes de la Divinité. Comment agissent-ils ? L'homme prend naissance pour trois raisons. La première raison est l'ignorance, la seconde est le péché et la troisième les afflictions. Le feu de la connaissance est nécessaire pour dissiper l'obscurité de l'ignorance. Non seulement cela, le feu de la connaissance réduit en cendres tous vos péchés. Le soleil détruit les ténèbres de l'illusion et de la souffrance. Quand le soleil brille, l'obscurité disparaît. La lune apaise l'angoisse causée par les afflictions. Elle détruit même vos péchés.

En apparence, il y a beaucoup de différences entre le soleil et la lune, mais il y a aussi une relation intime qui les lie. La lune ne brille pas de sa propre lumière, elle doit son éclat à la lumière du soleil. Alors que la lumière du soleil est radieuse et chaude, la lumière de la lune est froide et moins vive. La lumière est la même, mais dans un cas elle est chaude et dans l'autre elle est froide. Notre intellect symbolise le soleil et le mental symbolise la lune. C'est pourquoi les Védas proclament :

« *Candramā manaso jātaścakṣoḥ sūryo ajāyata* »

« *La lune est née du mental,  
Le soleil est né des yeux de l'Être suprême.* »

Le mental est le reflet de la lune et la lune est le reflet du mental. Le soleil est la source du pouvoir de la lumière dans nos yeux et symbolise le pouvoir de notre intellect.

Où est le feu ? Le feu est présent dans votre estomac sous la forme de *jatharāgni*, le feu digestif. Il est aussi présent en tant que *tapāgni* et *papāgni* (le feu de l'affliction et du péché). Les étudiants le savent très bien. Ils chantent le *śloka* : « *Brahmarpanam brahma havir* » avant de prendre leur nourriture. La plupart d'entre eux ne savent pas où *Brahman* réside. Ils chantent ce *śloka* machinalement, considérant qu'il s'agit d'une pratique routinière propre au foyer des étudiants. Mais Dieu répond de l'intérieur : « *Aham vaishvanaro bhutva praninam dehama sritahā* » – « Je suis présent en tous les êtres sous la forme du feu digestif. » Vous n'avez pas besoin de Me demander où Je réside. Je suis présent dans votre estomac sous la forme du pouvoir digestif, Je digère la nourriture que vous consommez et vous donne les aliments qui vous sont nécessaires. »

Voici un autre exemple pour expliquer la signification de cette déclaration de Tulsīdās : « *Hetu Krisanu Bhanu himakar No.* » Dans le nom divin de Rāma, '*Rā*' représente '*tat*'. '*ā*' représente '*asi*' et '*ma*' représente '*tvam*'. Quand *tat*, *tvam* et *asi* se rassemblent, nous obtenons le *mahāvākya* védique « *tat tvam asi* » – « Tu es *cela* » qui signifie que 'vous' et 'Je' sommes 'Un'. C'est le principe de l'unité enseigné au monde par Tulsīdās. De nombreuses âmes nobles sont nées sur cette terre de *Bhārat* pour enseigner ce principe de l'unité et installer la divinité dans le cœur de chacun. Afin de comprendre ce principe élevé, vous devez installer la non-violence dans votre cœur. En développant cet esprit de non-violence, vous verrez le monde entier comme la manifestation de Rāma.

## Débarassez-vous des mauvaises qualités et réalisez le principe *ātmique*

Ne gâchez pas votre vie à ignorer Dieu pour l'amour des plaisirs passagers. Pourquoi n'êtes-vous pas capables de réaliser cette vérité ? Chaque étudiant et chaque homme est doté de la connaissance, mais le mauvais usage qu'ils font de leur faculté de discernement les empêche de faire un usage correct de leur connaissance. C'est pourquoi l'homme est aujourd'hui dans un état misérable. Il gaspille sa vie sacrée, longue et noble, à la poursuite de plaisirs passagers. Adi Śankara a mis tout un chacun en garde : « *Mā kuru dhana jana yauvana garvam, harathi nimeshath kālāh sarvam* » - Ne soyez pas fiers de votre richesse, de votre progéniture et de votre jeunesse, le temps qui passe peut les détruire en un instant. »

Le corps change constamment et le principe de vie peut quitter le corps en un instant. Pourquoi développez-vous de l'attachement pour un tel corps éphémère et gaspillez-vous ainsi votre vie ? Débarassez-vous de vos mauvaises qualités, de vos mauvaises pensées et de vos mauvaises intentions. Pratiquez *ahimsa*, la non-violence. Quelle est la signification de la non-violence ? *Ahimsa* signifie ne pas causer du tort à autrui en pensées, paroles et actions. Ne délaissiez jamais l'unité en pensées, paroles et actions, fut-ce même un instant. C'est seulement si vous observez l'unité en pensées, paroles et actions dans toutes vos entreprises que des sentiments divins pourront se manifester en vous. Le principe de non-violence est très subtil. La plupart des gens ne comprennent pas la signification correcte de la non-violence. Même manger plus que nécessaire constitue de la violence. Pourquoi ? Parce que vous vous faites du tort en mangeant trop. Parler plus que nécessaire revient également à s'adonner à la violence. Parlez seulement dans la mesure où cela s'avère nécessaire. C'est cela *ahimsa*. Si vous faites un mauvais usage des facultés que Dieu vous a données, votre richesse, votre pouvoir et votre position n'ont plus aucun sens. Pris dans le mirage des poursuites terrestres triviales, vous êtes incapables de réaliser le principe *ātmique* infini.

## Nul ne peut échapper aux conséquences de ses actions

La richesse ne faisait pas défaut à Rāvana. En fait, tout Lanka était construit en or. Dans le monde, rien ne manquait à Rāvana. Il était doté de la force physique, du pouvoir que confère la richesse et d'une grande armée ; il avait aussi acquis beaucoup de pouvoir en accomplissant des austérités. Cependant, il perdit tout à cause de son insatiable désir charnel. Hanumān se fit capturer par des démons pour entrer dans la cour de Rāvana afin de lui donner une leçon. Quand les démons lui demandèrent : « Qui es-tu ? » Hanumān leur répondit de façon humble et agréable : « *Dasoham kosalendrasya* » – « Je suis le serviteur de Rāma. » Avant cela, les démons n'avaient jamais vu de singe à Lanka. En fait, aucun singe n'était jamais entré à Lanka jusque-là. C'est pourquoi, par curiosité, les démons se mirent à sortir de leurs maisons pour voir Hanumān. Hanumān était très vertueux et valeureux, mais il se laissa enchaîner par les démons afin de montrer la voie de la bonté à Rāvana. Il se disait qu'il lui était impossible d'entrer à la cour de Rāvana à moins que les démons ne le capturent et ne le conduisent à lui. Alors, il serait face à face avec Rāvana et pourrait lui parler directement et lui montrer le droit chemin.

Les démons lièrent les mains et les jambes d'Hanumān au moyen de cordes, et l'emmenèrent à la cour de Rāvana. Hanumān remarqua que Rāvana était assis sur une estrade, alors que lui se trouvait plus bas. Il estima que c'était une insulte au Seigneur Rāma que Son serviteur soit à un endroit plus bas et Son adversaire à un endroit plus élevé. Il se fabriqua donc un siège plus haut que celui de Rāvana en allongeant sa queue et en la torsadant. Rāvana le questionna : « Ô singe ! Tu as détruit notre jardin. Pourquoi es-tu venu ici ? » Hanumān lui répondit : « J'ai permis à ton fils Indrajit de me capturer dans un but précis et ce but est de te donner une leçon. Ô malveillant Rāvana ! Aveuglé par la luxure, tu causes d'indicibles souffrances à Sitā, la Mère de l'Univers. Tu ruines ta vie à cause de tes mauvaises pensées. Qu'as-tu fait des pouvoirs obtenus par ton ascèse ? À quoi sert ta vie si tu ne peux contrôler ton mental et tes sens ? Comment un roi devrait-il se comporter ? Celui qui ne contrôle pas ses sens ne peut être qualifié de 'roi.' En vérité, un roi devrait être exemplaire et acquérir une bonne réputation. Tu as commis le pire des péchés. »

Ne pouvant supporter l'insulte, la rage s'empara de Rāvana. Il ordonna à ses soldats de mettre le feu à la queue d'Hanumān, car, pour un singe, la queue est très précieuse. Les démons sont généralement stupides et ignorants. Ils ne peuvent prévoir les conséquences de leurs actes. Alors Hanumān dit à Rāvana :

« Ô malveillant Rāvana ! Je veux t'enseigner une leçon...  
Ce Lanka ne t'appartient plus.  
Écoute mes paroles avec grande attention.  
Tu as fait un mauvais usage de ta faculté de discernement et commis un péché,  
En conséquence, tu vas bientôt mourir.

Ô malveillant Rāvana ! Je veux t'enseigner une leçon...  
Sītā est la mère de l'Univers et Elle est aussi ta Mère.  
Tu as kidnappé la Mère de l'Univers et commis ainsi un grand péché.  
Le Seigneur Rāma coupera tes dix têtes avec une seule flèche.

Ô malveillant Rāvana ! Je veux t'enseigner une leçon...  
Ne savais-tu pas que c'était un acte honteux dont tu aurais dû t'abstenir ?  
Tes soldats ont mis le feu à ma queue avec laquelle je vais embraser tous les  
palais de Lanka avant de repartir tranquillement.

Ô malveillant Rāvana ! Je veux t'enseigner une leçon...  
J'ai laissé Indrajit me capturer parce que je voulais voir ta cour et tes dix têtes.  
Pourquoi devrais-je te le dire encore et encore ?  
Tu as perdu le droit de vivre.  
Ô malveillant Rāvana ! Je veux t'enseigner une leçon... »



(Chant telugu)

Les bonnes actions produisent de bons fruits et les mauvais fruits résultent des mauvaises actions. On devrait donc toujours accomplir de bonnes actions. Telle action, tel résultat ; telle nourriture, tel renvoi ; telle farine, tel pain. Certaines actions produisent immédiatement des résultats, tandis que d'autres prendront quelques jours, quelques mois, quelques années ou même quelques *yuga* avant de donner un résultat. Par exemple, si vous vous coupez le doigt avec un canif, du sang s'en écoulera immédiatement. Ici, l'action et le résultat sont simultanés. De façon similaire, si vous glissez et tombez en montant un escalier, vous souffrirez immédiatement d'une fracture. La chute et la fracture surviennent au même moment. En revanche, la nourriture que vous absorbez met au moins deux à trois heures pour être digérée. Ici, il y a un écart de deux à trois heures entre l'action et le résultat. Si vous semez une graine en terre, il lui faudra deux à trois jours pour qu'elle devienne une jeune pousse. Pour qu'elle devienne un arbre et produise des fruits, il lui faudra quelques années. Vous ne pouvez donc obtenir le fruit tout de suite après avoir semé la graine. De même, chaque action de l'homme est tenue de produire un résultat, soit en quelques instants, en quelques heures, en quelques jours, en quelques années ou en quelques *yuga*. Cependant, il existe un moyen qui permet d'échapper aux conséquences des actions. Si vous développez un véritable amour pour Dieu, vous échapperez à tous les types de souffrances. Pour gagner l'amour de Dieu, vous devez comprendre que Dieu est le résident intérieur de tous les êtres et agir en conséquence.

### Dieu réside dans tous les cœurs

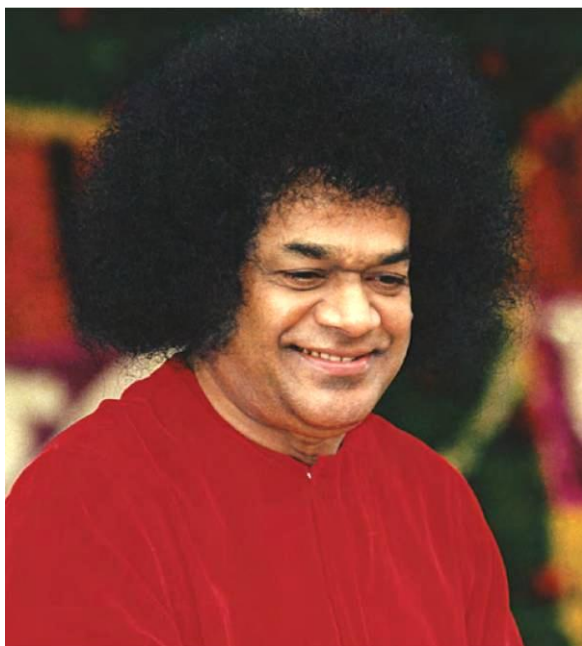
L'homme devrait réaliser la vérité que Dieu est « *sarva hridayavasi* », le résident intérieur de tous les cœurs. Il peut y avoir des différences de noms et de formes chez les individus, mais ils ont en commun les cinq éléments. Vous devriez imprimer fermement cette vérité dans votre cœur. Pour comprendre ce principe de l'unité, vous devriez mener une recherche appropriée. Ne pensez pas qu'il y a beaucoup de dieux. De même, n'observez aucune différence entre les individus. Ils sont tous 'un'. Dieu est Un. « *Ek prabhu ka anek nām* » – « Dieu est Un, mais Il a beaucoup de noms. » Le même Dieu se manifeste sous différents noms et formes. Dieu est la Lumière. Afin d'expérimenter cette lumière de *Brahmajñāna* (la connaissance de *Brahman*), vous devez accomplir certaines pratiques. Voici une ampoule. Que devez-vous faire pour que l'ampoule donne de la lumière ? Vous devez la connecter à un fil électrique. Toutefois, simplement la connecter au fil électrique ne suffit pas ; pour que l'ampoule brille, vous devez faire en sorte que le courant électrique passe à travers le fil.

La vérité et l'amour sont les véritables pouvoirs divins. « *La vérité est Dieu, l'amour est Dieu, vivez dans l'amour.* » « *Ekam evādvītyam brahma* » – « Dieu est Un sans second. » Quand le courant électrique de la vérité coule à travers le fil de la droiture et pénètre dans l'ampoule de la paix, vous obtenez la lumière



de l'amour (*vifs applaudissements*). De l'unité de la vérité, de la droiture et de la paix résulte la lumière de l'amour. L'amour est la véritable forme de Dieu. La simple relation physique ne peut s'appeler 'amour'. Le véritable amour émane du cœur.

*Incarnations de l'Amour !*



*Les étudiants d'aujourd'hui sont les citoyens, les aînés et les dirigeants de demain. Tout comme vous vous attendriez à ce que vos aînés et dirigeants soient exemplaires, vous aussi devriez vous conduire de manière exemplaire et réaliser vos rêves et vos aspirations. Mais les jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui imitent la culture étrangère. Quand on observe leurs paroles, leur comportement et leur tenue vestimentaire, on a l'impression qu'ils essaient de se parer de bijoux d'emprunt. Comment pouvez-vous connaître le bonheur en vous parant de bijoux d'emprunt ? Vous devriez plutôt acquérir les bijoux des vertus, vous en parer et trouver le bonheur qui en dérive.*

Quoi que vous puissiez faire, souvenez-vous toujours de deux choses : Dieu est la vérité et la mort est certaine. Personne ne peut échapper à la mort. Dès lors, que devriez-vous toujours garder à l'esprit ? Ne vous attardez jamais sur les fautes des autres. Traitez les gros défauts des autres comme des petits défauts et considérez vos petits défauts comme de gros défauts. Ce faisant, vous ne commettrez pas de grosses erreurs.

*Étudiants !*

Il est nécessaire que vous suiviez une voie noble au cours de votre vie. Efforcez-vous d'expérimenter la divinité, même dans les activités de la vie quotidienne. Vous devriez oublier deux choses : tout d'abord, oublier le tort que les autres vous ont causé, car si vous ne l'oubliez pas et le prenez à cœur, vous développerez une attitude vindicative. En second lieu, vous devriez oublier le bien que vous avez fait aux autres. Sans cela, vous développerez l'espoir d'obtenir une faveur de ceux que vous avez aidés. Il est donc nécessaire d'oublier le tort que les autres vous ont causé et le bien que vous avez fait aux autres. Alors seulement vous développerez la pureté qui vous permettra d'expérimenter l'*ātma* et d'obtenir la grâce de Dieu.

### **Les poteaux indicateurs sur le chemin spirituel**

Vous pensez que vous accomplissez de grandes pratiques spirituelles en faisant *dhyāna* (méditation), *tapa* (pénitence) et *yoga*. Mais toutes ces pratiques sont seulement relatives au corps et au mental, lesquels ne sont pas permanents. Dès lors, comment le résultat de ces pratiques peut-il être permanent ? Lui aussi est impermanent. Vous pouvez vous demander : « Pourquoi ces pratiques ont-elles été prescrites ? » Ces pratiques spirituelles sont comme des balises qui vous indiquent le chemin correct à suivre au cours de votre voyage spirituel. Quand vous

voyagez, vous trouvez sur votre route des poteaux indicateurs qui indiquent, par exemple, que cette route vous conduit à Dharmavaram, que celle-là vous conduit à Penukonda, ou que Bengaluru est dans une telle direction, et ainsi de suite... De façon similaire, *japa*, *dhyāna*, *tapa* et *yoga*, etc., ne font que vous montrer le chemin, mais ne sont pas la destination. Lorsque vous voyez un panneau, vous ne devez pas vous asseoir à cet endroit ; vous devez marcher dans la direction indiquée par le panneau.

C'est à l'aide de ces 'poteaux indicateurs' que vous devriez accomplir votre voyage vers Dieu. Où est Dieu ? « *Sarvatah pāni pāda* » – « Ses mains et Ses pieds sont partout... » Où que vous regardiez, Dieu est là. Si vous persistez dans ces pratiques spirituelles, vous réaliserez finalement cette vérité. Votre attachement au corps est un grand obstacle sur la voie de la réalisation de cette vérité. L'attachement au corps conduit à beaucoup d'autres attachements. Par conséquent, réduisez graduellement votre attachement

au corps et aux désirs. C'est ainsi qu'Hanumān devint un serviteur cher au Seigneur Rāma. Chaque pore de son corps était saturé du nom divin de Rāma. Il réalisa qu'il n'était pas différent de Rāma et que Rāma n'était pas différent de lui.

Un jour, Rāma demanda à Hanumān : « De quelle manière es-tu relié à Moi ? » Hanumān répondit : « Swāmi, je suis Ton serviteur au niveau physique, Ton reflet au niveau mental, mais au niveau *ātmique*, Toi et moi sommes Un. C'est seulement mon corps et le mental qui l'empêchent de réaliser mon unité avec Toi. » Vous pouvez très bien comprendre cela. Vous construisez une maison avec une chambre à coucher, une salle de bain, une cuisine, un salon, une salle à manger et un débarras. Toutes ces pièces sont séparées les unes des autres. Pourquoi ? Parce qu'il y a beaucoup de murs entre elles. Si vous enlevez tous les murs, vous obtiendrez un hall très spacieux. De même, les murs de l'attachement au corps font que vous voyez la diversité autour de vous. Si vous renoncez à l'attachement au corps, tout devient Un.



*Le corps humain est comme une forteresse entourée de sept murs. Au centre il y a un jardin. Celui qui a une vision extérieure ne sait pas comment entrer dans ce jardin, lequel symbolise le principe *ātmique*. La seule manière d'y entrer est *nāmasmarana*, la récitation du nom du Seigneur qui dissipe l'obscurité de l'ignorance et montre la voie correcte.*

*La lumière de l'ātma brille avec la mèche de la vérité et l'huile de la droiture. Si cette lumière décline, votre richesse, vos relations et les possessions de ce monde ne vous suivront pas.*

*La vie terrestre est comme un arbre, et l'aspiration de l'homme pour les plaisirs sensuels sont les cordes qui lient l'homme à l'arbre. L'homme se libérera de cet esclavage quand il développera un sentiment de détachement et mènera une vie spirituelle.*

(Chand telugu)

## Développer le désir d'aimer Dieu

Lorsque vos désirs vont croissant, votre bonheur va décroissant. Par conséquent, réduisez vos désirs et développez l'amour pour Dieu. Quand votre amour pour Dieu grandit, votre bonheur aussi grandit. Plus vous aurez d'amour pour Dieu, plus votre bonheur sera grand. De même, si votre amour pour Dieu diminue, votre bonheur aussi diminuera. Le vrai bonheur ne réside pas dans la poursuite des désirs terrestres.

Voici un petit exemple. Vous pouvez le mettre en pratique dès ce soir ou demain matin. Si vous buvez six tasses de thé et fumez vingt cigarettes par jour, le pouvoir de votre *prājñā śakti* (intelligence) ne cessera de diminuer. Votre volonté dépend des actions que vous réalisez. À compter de demain, contentez-vous de deux tasses de thé et ne fumez que cinq cigarettes. Au bout de dix jours, réduisez à une seule tasse de thé et une seule cigarette. Si, par la suite, vous ne buvez plus de thé et ne fumez plus aucune cigarette, vous constaterez combien le pouvoir de votre intellect se développe et combien la puissance de votre mémoire augmente aussi. Au fur et à mesure que vos désirs augmentent, votre capacité de mémoire diminue et vous perdez même votre capacité de concentration. Lorsque vous réduisez vos désirs, votre pouvoir de concentration augmente. En conséquence : « *Moins de bagages pour plus de confort fait du voyage un plaisir.* » Réduisez le bagage de vos désirs. Alors seulement vous obtiendrez le vrai bonheur. Le seul désir que vous devriez développer est le désir pour Dieu. Dieu seul peut vous conférer la paix.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Prema mudita manase kaho...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,  
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.  
(Mars 2013)*





## LA CLÉ POUR UNE « BONNE ANNÉE » SELON SAI

(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> janvier 2013,  
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

C'est le moment de l'année où nous souhaitons du bonheur pour tous ceux qui nous entourent et pour nous-mêmes. Quel que soit le degré de bonheur éprouvé au cours de l'année écoulée, nous souhaitons que la nouvelle année apporte encore plus de bonheur. Mais rares sont ceux qui s'arrêtent pour se demander ce qu'est le bonheur. Que signifie être heureux et que faut-il faire pour l'être ? Les réponses à ces questions vitales sont l'essence même de l'existence humaine et, dans ce cas, n'est-il pas surprenant que le Seigneur, sous sa forme humaine, ait encouragé et inspiré chacun d'entre nous à chercher ces réponses.

Pour commencer cette nouvelle année avec entrain et pour nous assurer que nous poursuivons le vrai bonheur, nous vous offrons des messages rédigés par Baba pour le Nouvel An des années 1974 et 1979. Il s'agit de lettres écrites à Ses garçons de la faculté de Brindāvan, les saluant et les bénissant à l'occasion du jour de l'an. Bien que rédigées il y a trois décennies, le message qu'elles délivrent est d'une pertinence éternelle, tout comme l'amour de notre Seigneur qui a écrit ces lettres.

*Chers garçons !*

*Je vous souhaite une Nouvelle Année heureuse et paisible. Quel est le jour le plus heureux de votre vie ? Tous les jours sont heureux pour une personne qui a la vraie connaissance.*

*Le bonheur est une expérience consciente et intime qui résulte de l'extinction du désir mental ou physique. Plus le désir est faible, plus le bonheur est grand. Ainsi, le bonheur parfait consiste en la destruction ou la satisfaction de tous les désirs dans l'être absolu.*

*La vie est une aventure destinée à former l'individu à un état d'existence plus élevé, plus profond et plus étendu par le biais de l'expérience des résultats de l'action. Le but de la vie de chacun est d'atteindre la perfection complète dans l'Absolu spirituel.*

*Prema n'est pas une illusion. C'est une réalité et une actualité pour ceux qui ont réalisé l'unicité de la vie.*

*Quel est le bien le plus cher à l'homme en dehors de sa vie ? Le bien le plus cher à l'homme est son vrai Soi et il n'y a rien de plus précieux en dehors de cela.*

*Dieu est grand, tous les autres ne sont que poussière. Dieu seul est réel et grand. Tout le reste est irréel et sans valeur. Je vais plus loin en disant que Dieu seul existe et qu'il n'y a rien de second à Sai (Dieu).*

*Avec mes bénédictions,*

*Baba.*

*1.1.1974*

*Mes chers garçons !*

*Mes salutations les plus chaleureuses et tous mes vœux de bonheur pour cette journée et cette nouvelle année. L'amour est patient et gentil, il n'est pas jaloux, vaniteux ou fier. L'amour n'est pas impoli, égoïste ou irritable.*

*L'amour ne garde pas de traces des fautes commises. L'amour ne se satisfait pas du mal, mais se satisfait de la vérité. L'amour n'abandonne jamais et il donne la foi et l'espoir. L'amour est éternel.*

*Avec amour, Sri Sathya Sai Baba.*

*1.1.79*



**L'équipe de PREMA souhaite à tous ses lecteurs  
une heureuse et lumineuse année 2022.**



# OMKĀRA...

(*The Prasanthi Reporter* – Vendredi 31 mai 2013)

« Om ityekāksharam brahma » – « La lettre Om est Brahman Lui-même », déclara Bhagavān pour expliquer la teneur et la signification suprême du Prānava mantra. Que représente le Mantra et quel est son sens particulier ? Bhagavān expliqua cela lors du discours qu'il prononça le 1<sup>er</sup> octobre 1984 dans le Poornachandra auditorium de Praśān̄thi Nilayam.



Un *mantra* n'est pas un simple assemblage de mots. C'est une combinaison de mots extrêmement lourde de sens. Le *mantra* émane du pouvoir intérieur de l'homme. Rempli d'un tel pouvoir, le *mantra* (formule sacrée), lorsqu'il est prononcé correctement, fait surgir le Pouvoir divin de l'homme.

Les vibrations produites par la récitation du mantra s'unissent au son primordial de l'Univers (*nada* cosmique) et deviennent Un avec la Conscience universelle. Ce sont ces vibrations cosmiques qui prirent la forme des *Veda* (révélation sacrées de connaissance spirituelle).

Pour tous les *mantra*, le *mantra* fondamental dans lequel est enchâssé le Sans-attribut, le Soi suprême, est le *Omkāra*. Il incarne, sous la forme du son, le Brahman suprême. La déité qui préside sur ce son est Sarasvatī. Dans le langage commun, Sarasvatī est considérée comme l'épouse de Brahmā (le Demi-dieu de la Création). L'union de Brahmā et de Sarasvatī représente la totalité de la connaissance dans le monde. Qui sont Brahmā et Sarasvatī ? Sarasvatī est communément vénérée comme la Déesse du langage et celle dont nous devons nous concilier les faveurs pour acquérir la connaissance. Elle est également décrite comme *varade*, celle qui accorde les bénédictions, et *kāmarūpinī*, celle qui peut revêtir toute forme. Mais Sarasvatī n'est pas celle qui se conforme à ces descriptions. Elle est présente chez tous les êtres en tant que Déesse du Langage.

## ***Omkāra* est la manifestation de Brahman en tant que son**

Le corps est considéré comme Brahmā, et la langue comme Sarasvatī. Les vibrations qui émanent du cœur trouvent leur expression dans le son à travers l'union du corps et de la langue.

Bien qu'il existe de nombreux mots et lettres, la lettre (*aksharam*) fondamentale, celle qui a la première place, est *Omkāra*. « *Om ithyekāksharam Brahma* » (la lettre *Om* est *Brahman* Lui-même), déclare la *Bhagavad-gītā*. Les autres lettres et mots sont tous des créations linguistiques. Ils ne possèdent pas le caractère sacré et divin unique du 'OM', dont la signification particulière n'est généralement pas reconnue ni comprise.

Le *Mantra Śāstra* (Écriture ancienne associée aux formules sacrées) a insisté sur la lettre *Om*. *Omkāra* ne possède pas de forme. Il est la manifestation de *Brahman* en tant que son. Il est présent dans toute la création. Il est rayonnant. Il est contenu dans toute parole. Il est félicité éternelle. Il est *parātparamayī*, l'incarnation du Suprême ; *mayamayī*, le dépositaire du pouvoir illusoire ; et *śrīmayī*, l'incarnation de la prospérité. D'après le *Mantra Śāstra*, le *Omkāra* est le seul son qui possède ces huit attributs divins.

### **Brahman ne peut être réalisé qu'en éliminant l'ego**

**Quelle est la différence entre le *Omkāra* et tous les autres sons et mots ? Le *Omkāra* possède une qualité particulière unique dans la façon dont il est prononcé et le but qu'il représente. Lorsque les autres lettres sont articulées, les lèvres, la langue, les joues et les mâchoires sont en action. Mais quand on prononce le *Omkāra*, aucun d'eux ne bouge. Il s'agit d'une spécificité du *Omkāra*.**

Par conséquent, seul 'Om' peut être considéré comme *aksharam* (impérissable), tous les autres sons étant des expressions de différents langages.

Le *Omkāra* est la base des *Veda*. Afin de saisir la pleine signification du *Omkāra*, qui imprègne toute chose, il est nécessaire d'avoir la même maîtrise de soi que celle que l'on doit exercer pour contrôler les organes des sens.

Pour la récitation d'un *mantra*, la primauté à accorder au *Om* doit être reconnue. Le *mantra* se termine par le mot *namah* (comme dans *Om Keśavāya namah* : je me prosterne devant *Keśava*). Dans les *mantra* '*Keśavāya namah*', '*Govindāya namah*', '*Nārāyanāya namah*', la signification de *namah* à la fin de chacun est à noter.

L'attitude de vénération que représente le mot *namah* sera perdue si l'on n'utilise pas le mot *Om* au début de chaque *mantra*. La signification complète du *mantra* ne ressortira que si l'on emploie les mots *Om* au début et *namah* à la fin. Nous devons comprendre la connexion intégrale entre *Om* et *namah*. *Namah* représente *prakriti* (le monde objectif). Dans le langage commun, *namah* est interprété comme *namaskāram* (salutation). Mais il possède un sens plus large. Il signifie *prakriti* (le monde phénoménal). *Om* évoque *purusha*, la Divinité. Le *mantra* a pour objet de révéler la connexion entre *prakriti* et *purusha*. À partir de cette signification intérieure, il faut comprendre le *mahāvākya* (la grande déclaration) « *tat tvam asi* » (Tu es Cela). *Asi* est le lien entre *tat* et *tvam*. Dans *aham brahma asmi* (Je suis *Brahman*), *asmi* fournit le lien. *Asi* ne figure pas dans le *mahāvākya* : *prajñānam brahma* (*Brahman* est la Conscience suprême).

Si dans le *mantra* « *Om Keśavāya namah* », le mot *Keśavāya* est omis, et que l'on dit *Om namah*, l'unité de *Śiva* et *Śakti* (*purusha* et *prakriti*) est établie et la dualité implicite du *mantra* est supprimée. Le *mantra* déclare : « J'offre mon obéissance à *Keśava* », ce qui implique l'existence de deux entités, sans compter que l'action d'obéissance elle-même est un troisième élément.

Afin d'éliminer ce dualisme, le *Mantra Śāstra* indique que, si on emploie *na mama* (pas pour moi) au lieu de *namah*, l'identité de l'adorateur et de l'adoré sera établie. « *Om Keśavāya, na mama* » signifierait « Pour *Keśava*, pas pour moi ». Par ce procédé, l'ego est détruit. Et ce n'est qu'en éliminant l'ego que le *Brahman* sans attribut peut être réalisé.



# CONVERSATIONS AVEC SAI

## 19<sup>e</sup> Partie

(Tiré de Heart2Heart d'avril 2007,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

### Le caractère unique de la naissance humaine

**Hislop** : Puis-je poser une question spirituelle ?

**SAI** : Allez-y.

**Hislop** : Avoir un corps physique est-il une chose exceptionnelle ?

**SAI** : La forme humaine est unique parce que l'énergie divine peut y être présente jusqu'à quatre-vingts pour cent. Dans l'animal, elle ne représente que quinze pour cent. L'homme peut s'élever jusqu'à réaliser l'union avec Dieu, tandis que l'animal ne peut pas se libérer de son état. Par exemple, un chat peut recevoir la meilleure des nourritures, mais s'il aperçoit une souris, il abandonnera son repas pour courir après elle. On peut dresser un tigre, mais on ne le satisfera pas avec une nourriture végétarienne. Son instinct, qui est de tuer et de dévorer, demeure.

**Hislop** : Mais, Swāmi, qu'y a-t-il de si spécial ? Pourquoi quelqu'un souhaiterait-il avoir un corps physique ?

**SAI** : Hislop est-il au Mexique, en Amérique ou à Puttaparthi ? Comment pourrait-il savoir où il est, s'il n'avait pas de corps ? Une pierre tombe ; la force de gravité est invisible, mais elle se révèle par la chute de la pierre. Le corps humain est nécessaire parce qu'il permet de révéler Dieu qui est invisible. Le soleil, la lune et les étoiles sont dans l'espace et se déplacent selon un certain ordre et une certaine discipline. Si cet ordre chancelait même un seul instant, tout s'effondrerait. Qu'est-ce qui maintient cette discipline ! C'est la force invisible de Dieu.

**Hislop** : Qu'y a-t-il d'unique et de spécial à avoir un corps humain ?

**SAI** : Swāmi a déjà expliqué que le corps sert à révéler la divinité qui habite à l'intérieur.

**Hislop** : Oui, Swāmi, mais je veux dire du point de vue de l'individu, quelle est la valeur du corps ?



Il vit, il meurt, pourquoi lui accorderait-on de la valeur ? La science dit qu'il y a de nombreuses planètes sur lesquelles il y aurait une forme de vie semblable.

**SAI :** Dans tout l'Univers, il n'y a aucune autre planète possédant la vie humaine ou une forme de vie semblable.

**Hislop :** Dans ce cas, Swāmi, il doit y avoir quelque chose de très exceptionnel et d'unique dans le fait d'avoir un corps physique ?

**SAI :** Il y a de la vie dans tout l'Univers. Pour Dieu, l'Univers est Un. La renaissance ne peut jamais avoir lieu dans d'autres régions de l'Univers. Elle ne peut se faire que sur la Terre.

**Hislop :** Swāmi, qu'est ce que cela signifie pour l'individu ?

**SAI :** La vie sur Terre s'exprime dans le sens d'une ascension, elle va de l'humain vers le Divin. Grâce à la naissance humaine, l'étape suivante est la pleine réalisation du Divin. La vie humaine est sacrée et il faut lui accorder la plus grande valeur.

**Hislop :** Swāmi veut-il dire que, si l'on considère l'individu, la naissance humaine est une opportunité spéciale d'échapper au cycle des morts et des renaissances ?

**SAI :** C'est tout à fait cela. C'est le cas.

**Hislop :** Swāmiji ! Voilà le secret ! Voilà ce qui caractérise la naissance dans un corps humain !

**SAI :** Oui. C'est la caractéristique.

**Hislop :** Swāmi, y a-t-il d'autres endroits dans l'Univers où l'on puisse échapper au cycle des morts et des renaissances ?

**SAI :** Cela ne peut se produire que sur la Terre. Cette opportunité n'existe sur aucune autre planète dans l'immensité indescriptible de l'Univers. C'est une chose unique et limitée à la Terre.

**Hislop :** Swāmi ! C'est merveilleux ! Comme notre Terre est sacrée ! Combien précieuse est une naissance humaine !

**SAI :** Mais les gens ne l'apprécient pas. Ils ne savent pas.

**Hislop :** Swāmi, peut-on révéler ce grand secret de la vie aux fidèles ? Dans les Centres Sai, on devrait savoir que gaspiller ne serait-ce que cinq minutes de son temps est une perte tragique par rapport à la grandeur de cette opportunité humaine.



**SAI :** Oui, vous pouvez le dire. La question que vous venez de soulever est de la plus haute importance et la réponse doit être connue.

**Hislop :** Swāmi, la réponse est divine ! Elle est si merveilleuse que je ne trouve pas de mots adéquats pour dire à quel point je l'apprécie ! Swāmiji dit qu'il n'y a pas de renaissance qui se fasse de la Terre vers les autres régions de l'Univers. Et à l'inverse, peut-on renaître de ces régions vers la Terre ?

**SAI :** Toute vie peut aspirer à la naissance humaine, mais on ne réalise Dieu qu'à travers la naissance humaine. Perdre son temps est la plus grande des folies. L'individu existe maintenant. Ici et maintenant,

**l'occasion lui est donnée de réaliser le but absolu de la vie. Qui peut être sûr des conditions de sa prochaine naissance ? Il ne faut pas gaspiller le moindre instant de cette vie.**



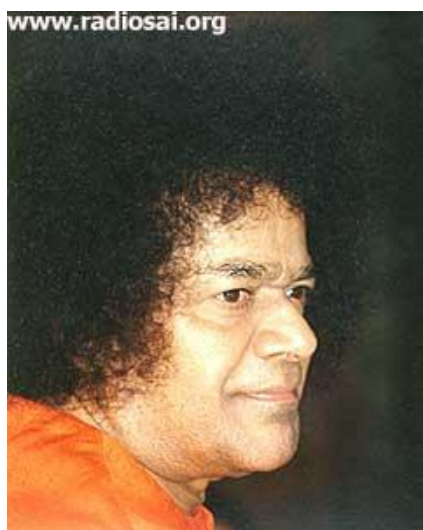
## La sādhana de l'adaptation à la vie

**Un visiteur** (après que Swāmi eut plaisanté en prenant pour exemple d'attachement au samsāra<sup>1</sup> la petite fille de huit mois du visiteur) : Swāmi, j'ai une question. Quelle est la meilleure discipline spirituelle pour quelqu'un qui est jeune, qui travaille, qui a des attaches familiales et les servitudes qui en découlent ?

**SAI** : Il n'est pas juste de voir ces choses comme des attaches, des servitudes. Ce sont des « sādhana d'adaptation ». Ce sont de bonnes choses pour préserver l'équilibre de votre vie et pour vous orienter. Les changements occasionnés dans votre vie, dans votre routine quotidienne, tous ces ajustements ou adaptations qui sont à faire sont une discipline spirituelle et non une servitude. **Le but de toute sādhana est de voir le bien, le divin en toute chose et d'arriver à dépasser le mal. Du point de vue de la divinité, il n'y a ni bien ni mal, tout est divin. Mais le mental voit ceci comme bien, cela comme mal, ceci comme juste, cela comme faux. Le mental doit s'exercer à voir le divin en chaque être et aussi en chaque difficulté.**

Un petit exemple : un chien mort était étendu sur la route et des corbeaux le mangeaient. Les passants disaient : « Oh ! Quel affreux spectacle ! Quelle horrible puanteur ! » Mais Jésus en passant dit : « Ce chien avait vraiment de belles dents blanches et étincelantes. Personne n'a brossé ou pris soin de ses dents et pourtant ce chien a conservé des dents magnifiques ! » **Jésus a montré par là qu'on pouvait voir les meilleures qualités dans les pires situations. Les gens qui sont imprégnés de sainteté ne voient que le bien et restent insensibles au mal.**

Un autre exemple : un couteau peut être utilisé aussi bien par un chirurgien que par un bandit. Le chirurgien l'utilise pour le bien d'autrui, mais le bandit dans un but néfaste. Un boucher peut utiliser un couteau pour couper de la viande et une femme pour préparer une salade de fruits. Si on met tous les couteaux dans un cercle avec un aimant au milieu, ils seront tous pareillement attirés par l'aimant. Le bien et le mal ne résident pas dans les couteaux. Dieu représente l'aimant vers qui tous les hommes sont attirés. Le bien et le mal ne sont pas dans l'être humain, mais dans la manière dont il se sert du mental.



Ne remplissez pas le mental en pensant aux mauvaises actions qui se produisent dans le monde. **Le but de toutes les pratiques spirituelles est d'exercer le mental à voir Dieu en toute chose. C'est la véritable sādhana d'adaptation.** Vous pouvez vous exercer à cela dans chaque chose que vous faites.

### Conseils pour les jeunes

**Hislop** : Les fidèles de New York aimeraient avoir des directives pour leurs vies personnelles, comparables aux directives administratives des Centres.

**SAI** : Consacrez votre vie et votre travail à Dieu.

**Hislop** : Mais Swāmi, ils veulent une série de règles qui les guideraient dans leurs activités coutumières, par exemple ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire.

**SAI** : Les orientations et les professions sont multiples et chacune a son propre code de conduite. Une règle fondamentale qui s'applique à tous est de ne jamais faire de mal à personne et de s'efforcer d'aider autrui.

**Hislop** : Un grand problème auquel les jeunes se trouvent confrontés aujourd'hui est celui de la drogue. En général, ils se plaisent à croire que la marijuana n'a aucun effet nocif.

**SAI** : Dans un premier temps, la drogue donne une sensation de force et de confiance. Mais les effets que la drogue produit ne sont pas naturels et détruisent véritablement le cerveau ainsi que les capacités spirituelles. Un aspirant spirituel ou un fidèle de Dieu ne devrait jamais prendre de drogue.

**Hislop** : Beaucoup de jeunes, à New York ou ailleurs, ressentent le désir ou la vocation de s'engager dans une activité sociale. Que devraient faire les fidèles de Sai ?

<sup>1</sup> Samsāra : cycle des morts et des renaissances.

**SAI :** Il faut servir la société. Une vie sociale d'oisiveté n'est certainement pas recommandée.

**Hislop :** Swāmi, les fidèles se lèvent tôt le matin. Que suggérez-vous comme programme de la journée ?

**SAI :** Le réveil du matin est semblable à une nouvelle naissance. Dès que vous vous réveillez, restez quelques instants en silence et priez Dieu pour qu'il vous donne la force de vivre la journée que vous allez lui consacrer, ainsi que l'énergie pour servir les autres. Chaque soir représente une nouvelle mort. Souvenez-vous de votre journée sans entrer dans les détails et offrez-la au Tout-Puissant. Le matin, vous consacrez votre journée à Dieu, et le soir vous offrez à Ses Pieds de Lotus le fruit de votre travail et de votre journée.

### Pas de publicité pour les centres Sai

**Hislop :** Swāmi, il y a de nouveaux centres qui n'ont que très peu de membres, quelquefois à peine trois, et qui aimeraient que d'autres personnes se joignent à leurs réunions. Mais les mois passent et personne ne vient. Peuvent-ils mettre des annonces à certains endroits ? Dans des boutiques d'alimentation diététique, par exemple ?

**SAI :** Non. Je préfère que les gens viennent au centre parce qu'ils ont été frappés par le comportement des membres de l'Organisation ou parce qu'ils en ont entendu parler. Une annonce peut sembler peu de chose, mais il arrive qu'elle prenne des proportions tout à fait incontrôlables. Aussi insignifiante soit-elle, une annonce pourrait être considérée comme une forme de publicité pour Sai. D'autres swāmis utilisent ce genre de publicité et offrent même le transport gratuit, mais Sai ne fait aucune publicité. Cela n'empêche pas les gens d'affluer par milliers. Sai demande même aux gens qui viennent ici de rentrer chez eux, mais souvent ce sont eux qui veulent rester. Voilà toute la différence...

**Hislop :** Alors les centres avec un nombre réduit de membres devront patienter jusqu'à ce que les adhésions augmentent ?

**SAI :** Oui.



### La foi juive et le symbole du Sarva dharma

**Hislop :** Swāmi, dans les centres américains certaines questions sont posées auxquelles je ne trouve pas de réponse. Par exemple, de nombreuses personnes de culte israélite ne comprennent pas pourquoi le symbole de la religion juive n'est pas inclus dans le *Sarva dharma* puisque le nombre de juifs dépasse celui des adeptes de certaines religions représentées dans le *Sarva dharma*.

**SAI :** Le symbole du culte israélite n'a pas été omis intentionnellement. Pour l'Inde, la différence entre le Christianisme et le Judaïsme n'est pas flagrante. D'ailleurs, dans une certaine mesure, est-ce que la Croix ne symbolise pas aussi la religion juive ?

**Hislop :** Il y a pourtant une différence considérable, Swāmi.

**SAI :** Alors que les personnes du culte israélite nous soumettent une proposition et nous l'étudierons.

**Hislop :** Swāmi, vous dites que nous avons le devoir de préserver notre vie. Jusqu'où cela peut-il aller ? Pour sauver notre vie, faut-il tuer la personne qui nous attaque ?

**SAI :** Préserver son corps est un devoir. Par tous les moyens nécessaires. Quant à l'autre partie de votre question, à savoir s'il faut tuer la personne qui vous attaque, la réponse est oui, si c'est vraiment le seul moyen de sauvegarder votre vie. Toutefois rappelez-vous qu'il y a toujours de nombreuses façons d'éviter que l'on vous tue. Mais, si vraiment vous n'avez aucune autre possibilité, alors vous pouvez prendre la mesure extrême de tuer celui qui vous attaque.

### Les loka du Soleil et de la Lune

**Hislop :** Swāmi, votre discours au sujet de personnes qui voyagent dans les *loka* ou mondes de la Lune et du Soleil a créé beaucoup de confusion.

**SAI :** Je l'ai déjà expliqué. Peut-être que ceux qui posent les questions n'ont pas écouté. Les gens s'imaginent qu'il s'agit d'un voyage au Royaume d'Indra, de la Lune et du Soleil. **En fait, il s'agit de changements à l'intérieur de la personne même. Si quelqu'un développe dans sa vie une puissance et une force physique importantes, on dit que sa vie est basée dans le loka d'Indra. S'il développe son mental à tel point qu'il dépasse la compréhension d'une personne ordinaire, on dit que sa vie est établie dans le loka de la Lune. De même, s'il développe son intelligence d'une façon extrême, on dit qu'il vit dans le loka du Soleil.**



### Accéder à la naissance humaine

**Hislop :** Il est un autre sujet sur lequel les gens s'interrogent toujours : le *karma*. Swāmi dit que la naissance humaine est l'aboutissement des bonnes actions accomplies dans le passé. Dans ce contexte, on peut dire que les animaux ont, eux aussi, en toute logique, accompli des actions vertueuses. Mais l'animal n'agit-il pas par instinct ?

**SAI :** Une bonne action reste une bonne action, qu'elle soit engendrée par la raison ou par l'instinct. L'arbre sous lequel s'abrite l'homme ou l'animal n'est-il pas aussi bénéfique pour l'un que pour l'autre ? Lorsqu'une vache refuse d'allaiter son veau parce que le lait a déjà été recueilli par le vacher, ce sont les hommes qui en profiteront. Le bénéfice est-il moindre parce que la vache n'a pas réfléchi, mais est restée ce qu'elle est ? Et le chien de la maison, ne garde-t-il pas son maître ? Ne s'occupe-t-il pas de lui ? N'éprouve-t-il pas de l'amour pour son maître ? Un homme se fera payer pour monter la garde, alors que le chien accordera son amour et sa loyauté sans rien exiger en retour. Il y a dans la nature un nombre incalculable de bonnes et vertueuses actions accomplies par les animaux ou par les plantes, et pourtant ce n'est que par instinct que ceux-ci agissent.

La vie humaine ne décroît pas sur la Terre, bien que des milliers d'hommes meurent chaque jour. Il y a en outre une évolution constante de l'Humain vers le Divin. Au lieu de diminuer, la population humaine s'accroît et ce nouvel apport provient des minéraux, des végétaux et des animaux. Même la science affirme que les minéraux se décomposent et se transforment en végétaux. La végétation est absorbée et se métamorphose en animal qui, sous ses divers aspects, est consommé et devient homme. **C'est un processus constant, le passage d'une étape à une autre. La naissance humaine est l'étape finale. Soit elle aboutit au Divin, soit elle est vouée à la renaissance, selon le comportement adopté dans la vie.**

**Hislop :** Peut-on vraiment régresser ? Peut-on renaître à l'état animal ?

**SAI :** La possibilité existe, mais il est très rare qu'une telle chose se produise. La dégradation de la vie humaine, imputable à l'absence de vertu, a comme conséquence un niveau humain beaucoup plus inférieur lorsque l'on renaît. Tout le processus est invariablement présent. La table et le bois, par exemple, existent simultanément. Quand l'attention est concentrée sur la table, on ne voit pas le bois. Ce coussin est constitué de fils, et les fils sont faits avec du coton. La manière dont vous allez voir le coussin va dépendre de ce que vous regarderez : coussin, fil ou coton. Pour vous donner un exemple, je dessine trois cercles, les plus petits à l'intérieur des plus grands. Celui du milieu représente l'âme individuelle (*jīva*). Le plus petit représente le corps et le plus grand le Soi suprême (*ātma*).



à l'intérieur des plus grands. Celui du milieu représente l'âme individuelle (*jīva*). Le plus petit représente le corps et le plus grand le Soi suprême (*ātma*).

**Le cercle le plus petit représente ce que vous pensez que vous êtes. Celui du milieu, ce que les autres pensent que vous êtes, et le plus grand, ce que vous êtes en réalité, à savoir le Soi. Le cercle le plus petit peut s'élargir jusqu'à se fondre dans le plus grand, le Soi.**

**Hislop :** Swāmi, je vous ai énuméré la liste des questions pour lesquelles je désirais actuellement obtenir des réponses.

**SAI :** C'est bien. Il faut poser des questions. Elles sont posées à de nombreux gurus, mais Sai peut vous fournir les bonnes réponses.

(À suivre)



# RĀMAKRISHNA PARAMAHAMSA ET SES DISCIPLES

(Radio Sai Thématique Quiz « LES SAGES ET LES SAINTS » -18 août 2017)

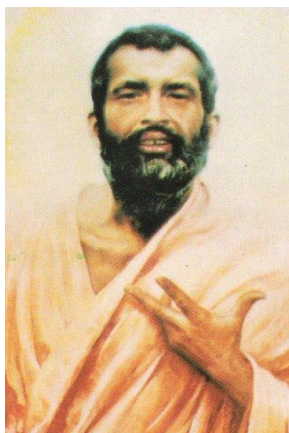
## Sai Baba raconte :

Les disciples de Rāmakrishna devaient traverser le Gange en bateau pour approvisionner son ashram. Chaque jour, Rāmakrishna avait pour habitude de confier différentes tâches aux jeunes disciples de l'ashram.

L'un d'entre eux était un jeune homme doux appelé Brahmānanda. Vivekānanda était, quant à lui, un jeune homme agressif et coléreux.

Un jour, Brahmānanda partit en bateau pour chercher des provisions pour l'ashram. Dès qu'ils virent une personne vêtue de couleur ocre, les autres passagers furent très indignés. Ils se mirent à lancer des injures à l'égard de Rāmakrishna Paramahamsa.

Ils dirent : « C'est un pseudo-*sannyāsi*. Il ruine tous les jeunes », et les critiques continuèrent de plus belle. Brahmānanda pleura en silence en se souvenant des enseignements de son maître.



*Rāmakrishna*

Pendant le voyage, il appréhendait ce qui pourrait éventuellement se produire. Sur le chemin du retour, l'histoire se répéta. Il écouta silencieusement les accusations lancées contre Rāmakrishna et ne prit pas le risque de se quereller avec eux.

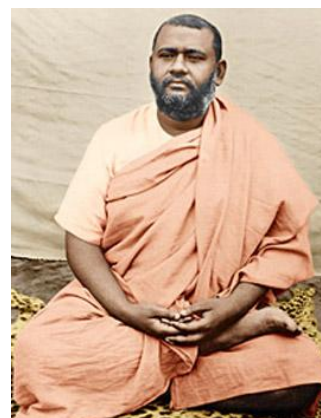
À son retour, Rāmakrishna lui demanda de raconter tout ce qui s'était passé. Après avoir écouté l'histoire pathétique de Brahmānanda, Swāmi Rāmakrishna s'emporta et dit : « Comment peux-tu rester silencieux alors que ton guru a été blâmé. Tu as commis un péché. Tu n'es pas digne de rester à l'ashram. »

Narendar (Vivekānanda) qui se tenait à proximité, écouta les mots durs de son maître. Brahmānanda se jeta aux pieds du Maître et implora son pardon

Le lendemain, c'était au tour de Vivekānanda d'aller chercher les provisions en bateau. Une fois de plus, dès qu'ils virent le jeune homme vêtu de couleur ocre dans le bateau, les autres passagers se mirent, avec la même intensité, à tenir des propos virulents contre Rāmakrishna Paramahamsa.

Un homme riche accusa Rāmakrishna de ruiner les jeunes hommes par ses enseignements. Narendar se souvint de ce que le guru avait dit le jour précédent, il se leva donc de son siège et donna une gifle au calomniateur. Narendar était une personne forte et puissante. Il dit au diffamateur : « Allez-vous vous taire ? Vous avez vos préférences et nous avons les nôtres. Quel droit avez-vous de nous condamner ? Si vous ne vous taisez pas, je vous jette dans le Gange. »

Tout le monde à bord était inquiet que le jeune homme furieux mette à exécution la menace. Ils se turent tous. Vivekānanda récupéra les provisions et rentra à l'ashram en bateau. Sur le chemin de retour, personne n'osa prononcer un mot.



*Brahmānanda*



*Vivekānanda*

Rāmākriṣṇa demanda à Narender de raconter tout ce qui s'était passé durant son voyage en bateau. Narender raconta tout : « Ils se sont tous tus après que j'ai giflé l'un d'entre eux pour avoir critiqué le guru. »

Swāmi Rāmākriṣṇa dit immédiatement : « *Chi ! Chi !* Comme il est indigne de ta part de déshonorer la robe que tu portes en perdant ton sang-froid, en faisant preuve de haine et en blessant une personne. Tu n'es pas apte à rester dans mon ashram. Qu'importe ce que disent les gens ? En quoi cela nous affecte-t-il ? Leurs éloges ou leurs critiques ne sauraient nous toucher. »

### Sai Baba explique la réponse du Maître.

Narender supplia : « Swāmi ! Hier, j'ai écouté ce que vous avez dit à Brahmānanda et c'est pour cela que je me suis conduit ainsi. Vous l'avez réprimandé pour avoir été passif et, à présent, vous me réprimandez pour avoir riposté. Je suis incapable de comprendre ce qu'il convient de faire. »

Rāmākriṣṇa expliqua ses réactions divergentes par un exemple bien précis : « Une voiture a 4 pneus. On sait quelle pression doivent avoir les pneus avant et les pneus arrière. S'il y a une pression excessive dans l'un des pneus, il faut la réduire. Si certains pneus ont une faible pression, il faut les gonfler. Alors seulement la voiture roulera sans aucune difficulté. Narender souffre d'une pression excessive. Il a besoin d'être dégonflé. Quant à Brahmānanda, il est excessivement faible. Il faut le gonfler. »

Les enseignements des maîtres varient selon la personnalité des disciples.



Extrait d'un discours prononcé à Trayee Brindāvan en juillet 1988



De même, dans la *Bhagavad-gītā* ou d'autres Écritures, des déclarations peuvent paraître se contredire. Ces différences sont liées à des différences de circonstances et de besoins de la personne concernée. Vous ne devez pas opposer une déclaration de Swāmi à une autre et demander pourquoi il y a une contradiction entre les différentes déclarations. Dans la *Gītā* elle-même, à un endroit, Krishna insiste sur la nécessité d'agir, à un autre sur l'adhésion au *dharma*, et à un autre endroit, il recommande le renoncement à tout *dharma* et exhorte à un abandon total au Seigneur. Ces contradictions apparentes ne sont pas des contradictions. L'enseignement varie en fonction de l'état de développement spirituel de la personne concernée et de la situation dans laquelle elle se trouve.

La signification intérieure des grands enseignements des Avatars et des sages doit être correctement comprise avant toute tentative de critique. Il ne faut pas laisser de place au découpage logique ou aux controverses verbales. Vous ne devez observer que deux choses : Adhérez à la Vérité. Cultivez l'amour. Développez le sentiment : « L'amour est mon Seigneur suprême. La Vérité est mon souverain. Je n'ai besoin de personne d'autre. » Vous devez reconnaître que ces attributs divins, la Vérité et l'Amour, existent également chez tous les êtres. Développez le sentiment d'équanimité et la même considération pour tous. Telle est la véritable *sādhana*. Cultivez l'amour pour le Divin et partagez cet amour avec tous les êtres.

**SATHYA SAI BABA**

(Discours à Trayee Brindāvan, juillet 1988)

# CE QUE NOUS MANGEONS CRÉE LE MONDE AUTOUR DE NOUS ...

(*The Prasanthi Reporter* – Jeudi 29 août 2019)

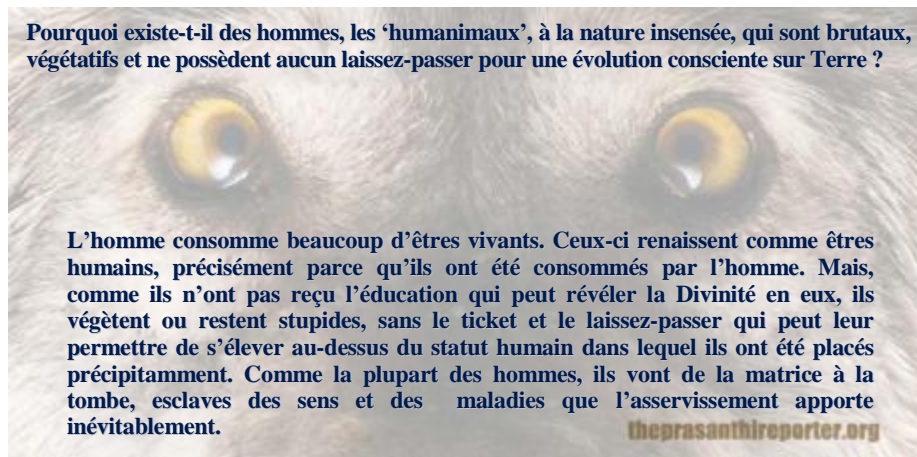
**Lorsque nous nous plongeons dans Ses enseignements, dans ce que notre bien-aimé Bhagavān a professé, il en ressort des perles de sagesse ainsi que de nombreuses révélations profondes qui invitent l'homme à se corriger et à changer. L'amour et la passion de Mme Mercini Sheratt pour Ses enseignements nous aide à mettre en lumière certains des faits et vérités les plus essentiels ... surtout dans le domaine du végétarisme et de l'amour pour le règne animal. Lisez ... (Feu Mme Mercini Sheratt, originaire du Royaume-Uni, était une championne de la cause animale et a travaillé sans relâche pour la coexistence des espèces différentes, suivant ainsi les enseignements de Bhagavān.)**

**F**idèle à la fameuse maxime biblique ... 'vous récolterez ce que vous semez' (car tout ce qu'un homme sème, il le récoltera) et fidèle à l'invention scientifique historique de la Troisième Loi de Newton qui déclare que 'pour chaque action, il y a une réaction égale et opposée', dans ce vaste monde constitué d'une multitude d'êtres ... par millions, milliards et myriades ... et 'infiniment' plus, l'homme, qui est censé être l'être intellectuellement le plus élevé, est lié karmiquement par chacun de ses actes. Il est lié par ses prises de position karmiques jusqu'au jour où il opère un changement de conscience qui lui fait comprendre 'qu'il n'est pas l'auteur de ses actions' et qu'il existe un 'Soi supérieur' qui opère. En vivant de la façon la plus ordinaire qui soit, à une époque où l'âge de Kali se déchaîne avec une passion féroce, où se situe l'homme aujourd'hui ? Laissant tout autre argument de côté lorsque nous parlons de l'homme dans le contexte du végétarisme, et contrairement à ce à quoi il a été le plus conditionné à croire, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba nous exhorte à ce qui suit :

« Les animaux ne viennent pas sur Terre pour servir de nourriture aux êtres humains. Ils viennent pour vivre leur propre vie dans le monde. Lorsqu'un être humain meurt, il se peut qu'il soit mangé par des renards et d'autres animaux, mais nous ne sommes pas venus pour servir de nourriture à ceux qui mangent des corps morts. Nous ne sommes pas venus dans ce but. Similairement, l'homme mange des animaux, mais les animaux ne sont pas venus pour servir de nourriture à l'homme ». (Conversations avec Sathya Sai Baba)

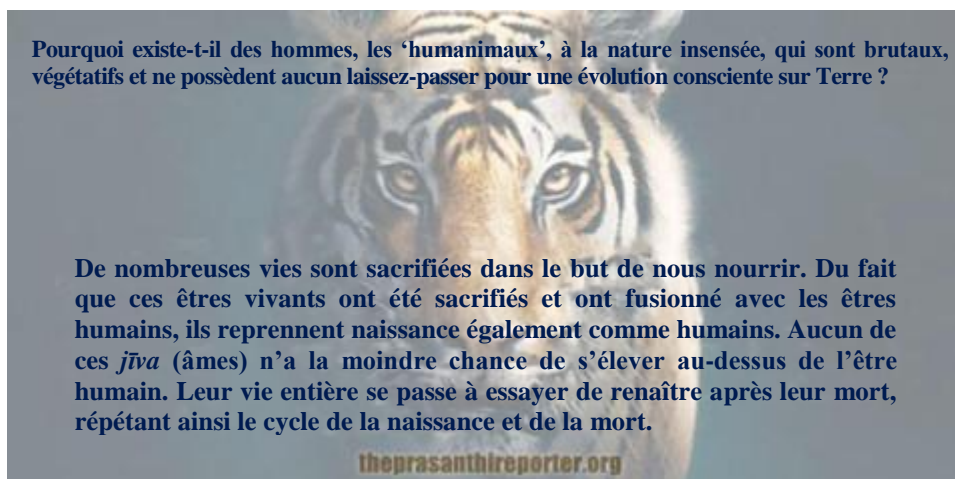
On entend si souvent dire qu'il est 'naturel' de manger de la viande. L'habitude est si enracinée et si ancienne que la plupart des gens ne pensent jamais à se demander si les animaux s'incarnent pour autre chose que pour servir de nourriture aux êtres humains. Quiconque pense autrement a tendance à être traité de parfait imbécile. Le fait que les animaux de ferme établissent des liens durables et des attachements profonds nous donne au moins une autre raison possible à leur incarnation, même si on pourrait dire qu'ils ne seraient pas ici s'ils n'avaient pas été élevés dans le but d'entrer dans la chaîne alimentaire.

Une autre raison surprenante est le sort des animaux consommés – quelque chose qui surprendrait la plupart d'entre nous :



« L'homme consomme beaucoup d'êtres vivants. Ceux-ci renaissent comme êtres humains, précisément parce qu'ils ont été consommés par l'homme. Mais, comme ils n'ont pas reçu l'éducation qui peut révéler la Divinité en eux, ils végètent ou restent stupides, sans le ticket et le laissez-passer qui peut leur permettre de s'élever au-dessus du statut humain dans lequel ils ont été placés précipitamment. Comme la plupart des hommes, ils vont de la matrice à la tombe, esclaves des sens et des maladies que l'asservissement apporte inévitablement. » (*Sathya Sai Speaks* – 12)

« De nombreuses vies sont sacrifiées dans le but de nous nourrir. Du fait que ces êtres vivants ont été sacrifiés et ont fusionné avec les êtres humains, ils reprennent naissance également comme humains. Aucun de ces *jīva* (âmes) n'a la moindre chance de s'élever au-dessus de l'être humain. Leur vie entière se passe à essayer de renaître après leur mort, répétant ainsi le cycle de la naissance et de la mort. » (*Summer Showers in Brindavan*, 1974)



Qui aurait pu penser que les âmes des créatures dont la chair est consommée par les humains se réincarneraient ensuite sous une forme humaine bien avant d'être prêtes à se conduire de manière véritablement humaine ! Souvenez-vous, d'après Śrī Sathya Sai Baba, un être humain devrait être une créature vraiment noble. Il nous dit combien il est difficile d'acquérir une forme humaine, que c'est une grande opportunité que même les anges nous envient ! Cependant, dans le cas des animaux qui 'fournissent' de la nourriture aux humains, la situation est totalement inversée. Et alors qu'ils obtiennent un véhicule humain bien trop tôt dans leur évolution, ils ne peuvent en tirer avantage ni apparemment atteindre la réalisation du Soi avec ce corps. Ainsi, non seulement nous les privons d'une évolution consciente et d'une éventuelle libération une fois sous une forme humaine, mais nous les condamnons en outre à des siècles de vies misérables. Nous pourrions également nous demander si certains des comportements qui manquent de noblesse en cette ère de Kali ne peuvent pas être expliqués ainsi.

Consommer de la viande non seulement affecte celui ou celle qui en consomme, rendant plus difficile une véritable élévation spirituelle, même s'il y a sans doute des exceptions, mais cela a également des effets négatifs sur la créature mangée, pas juste dans le sens de la souffrance causée sur le moment, mais en interférant avec son processus naturel d'évolution.

Lorsque le cœur humain refuse de promouvoir l'action juste, il en résulte une dégénérescence individuelle et sociétale. De ce point de vue, la profondeur des déclarations suivantes exige une attention sérieuse de la part de l'homme :

« Il s'avilit par ses mauvaises habitudes. Il tue des animaux et mange leur chair. Lorsque des individus se conduisent mal, c'est toute la société qui dégénère. » (*Sathya Sai Speaks* – Vol. 13)


Et l'épopée indienne d'antan, le *Śrīmad-Bhāgavatam*, d'une grande profondeur cosmique, dit ceci :

« Être non-violent envers les êtres humains, mais tuer ou être l'ennemi des pauvres animaux est une philosophie de satan (diable). Dans cette ère, les humains se comportent avec une animosité permanente à l'égard des pauvres animaux, ce qui fait que ceux-ci sont perpétuellement anxieux. La réaction de ces

pauvres créatures s'impose à la société humaine, d'où une sorte de guerre froide ou chaude latente entre les hommes, individuellement, collectivement ou au niveau de la nation. »

Malheureusement, il semble que rien n'ait changé, et qu'il y ait toujours autant de guerres qu'avant.

Ainsi, si la race humaine dans sa majorité mange de la viande, non seulement elle participe à créer un énorme *karma* qui crée un 'effet boomerang' sur nous sous la forme de conflits et autres désastres, mais, en consommant beaucoup de viande, elle s'empêche aussi de se purifier et reste donc moins sensible spirituellement. Cela peut entraîner un manque de sensibilité aux vérités spirituelles, même chez les meilleures personnes, et l'opacité spirituelle peut empêcher de voir tout un ensemble de pratiques cruelles et malsaines. C'est une des raisons pour lesquelles il est dit que cela contribue à la dégénérescence de la société. Ainsi, tant que l'humanité continuera à tuer et manger des animaux à très grande échelle, la société continuera à lutter pour s'améliorer véritablement.



Les aliments non-végétariens rendent l'homme moins sensible spirituellement, ce qui entraîne l'opacité spirituelle (du mental), qui le rend cruel, lui fait adopter des pratiques impies, et induit finalement la dégénérescence de l'individu et de la société dans son ensemble.

(The Polner)

theprasanthereporter.org

Malgré tout ce qui a été dit, il est important de souligner que nous savons tous que de nombreux, de très nombreux consommateurs de viande sont des gens très bien, même des saintes personnes, et que tous les végétariens ne sont certainement pas des anges. Nous devons garder cela fermement à l'esprit lorsque nous sommes tentés de juger une autre personne d'après son alimentation et nous souvenir que :

« L'homme éduqué qui a acquis l'humilité grâce à *vidyā* (la connaissance) doit traiter la vache, le brahmane, l'éléphant, le chien et le mangeur de viande avec la même compassion et la même considération. Cette égale compassion, manifestée de cette manière, se transforme en égal bien-être chez ceux qui en bénéficient. Souhaiter le bien de tous est la marque de celui qui a intégré *vidyā*. » (*Vidyā Vāhinī*)

Il est pertinent, dans ce contexte, de citer un sage qui dit que «... quoi que vous receviez dans votre vie, que la source en soit l'amour ... cela doit être accompagné d'amour. Votre argent doit être obtenu avec amour. Vos vêtements aussi. Votre nourriture aussi ne doit pas avoir été obtenue par la violence. Tout doit être une offrande d'amour. Malheureusement, un régime non-végétarien est toujours associé à de la violence. Avez-vous déjà vu un animal venir vers vous et dire : "S'il te plaît, prends ma cuisse et fais-toi une soupe ?" Non. Les animaux ne nous offrent pas les parties de leur corps de cette manière. Ils essaient même de s'enfuir. Ils nous haïssent parce que nous sommes violents avec eux. L'alimentation non-végétarienne n'est pas une nourriture pleine d'amour. »

## II Samastha Lokah Sukhino Bhavantu II





# PERSONNE N'EST EXEMPT DE SATYA ET DE DHARMA

Le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* – 14 juin 2016)

Les *Vérités* proclamées dans les *Upanishad* - *satya* et *dharma* (la vérité et la droiture) - doivent être pratiquées par tous, indépendamment de la caste ou de la communauté. La pratique de la bonne conduite est le devoir naturel de l'homme. Vous devez réaliser que le bonheur des individus dépend du bien-être de la société dans son ensemble. La transformation de l'individu est une condition préalable à la transformation du monde. Outre les changements dans les sphères politique, sociale et économique, nous avons besoin de transformations dans les sphères mentale et spirituelle. Sans cette transformation, tous les autres changements sont inutiles. Par conséquent, rendez vos actions pures. Alors seulement l'humain pourra s'élever au niveau du Divin.

- Discours divin du 28 juillet 1992

## RÉFLEXIONS

C'est une de ces citations où Swāmi fait le lien entre le comportement individuel et la société. Je ne sais pas combien d'entre vous se sont promené dans le petit jardin situé devant le bâtiment de la faculté à Brindāvan. Si vous l'avez fait, vous avez peut-être remarqué de nombreuses dalles de pierre sur lesquelles sont peintes des paroles de Swāmi. L'une d'entre elles dit, autant que je m'en souvienne, que sans caractère individuel, il n'y a pas de caractère au niveau national. La citation ci-dessus souligne essentiellement ce point important et crucial.



Vous ne le croirez peut-être pas, mais, il y a une soixantaine d'années, la corruption n'était pas si courante. De nos jours, elle est non seulement devenue courante et mondiale, mais, pire encore, les gens semblent l'accepter comme faisant partie de la vie. Ce n'est pas seulement une erreur, c'est aussi très dangereux. C'est parce que la corruption est devenue mondiale que nous avons des organisations comme *Transparency International* qui classent les pays en fonction de leur degré de corruption.

La corruption est un sujet très sérieux, bien plus sérieux que les gens ne le pensent. Ce n'est pas un sujet que l'on peut lire dans les journaux et ignorer ensuite. Ce serait aussi stupide que si un patient ignorait l'avertissement de son médecin lui indiquant qu'il a un cancer et qu'il doit se dépêcher de le faire soigner.

De nos jours, la corruption est si répandue que beaucoup de gens secouent la tête en marmonnant : « Écoutez, ce mal est allé trop loin ; personne ne peut l'arrêter. » Étrangement, cette affirmation est à la fois vraie et fausse. Vous pourriez vous demander quel genre d'absurdité cela représente. Eh bien, laissez-moi vous dire que ce n'est PAS une absurdité, et voici où je veux en venir.

Je ne sais combien d'entre vous connaissent l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Un événement important a été la bataille de Stalingrad, qui s'est déroulée entre août 1942 et février 1943, entre l'armée d'Hitler et les troupes soviétiques. Hitler disposait d'un armement supérieur, de nombreux chars et autres équipements. Mais ses troupes ont trouvé l'hiver russe trop rigoureux et n'ont pas pu se battre à leur meilleur niveau. Les Soviétiques avaient des armes inférieures, mais la quasi-totalité des habitants de Stalingrad se sont levés pour rejoindre les troupes soviétiques et se battre contre les Allemands. Il s'agissait donc d'un combat entre un très grand nombre de personnes mal équipées mais déterminées à empêcher l'ennemi d'entrer dans leur pays en se battant jusqu'au bout, et une petite armée bien équipée, mais dont les troupes étaient plutôt démoralisées. En fin de compte, l'armée allemande a été arrêtée et contrainte de battre en retraite, un peu comme Napoléon a dû le faire environ un siècle plus tôt. En fait, ce fut un tournant majeur de la guerre.

OK, c'était une belle leçon d'histoire, mais qu'est-ce que cela a à voir avec la corruption et la citation de Swāmi du début ? Tout simplement ceci :

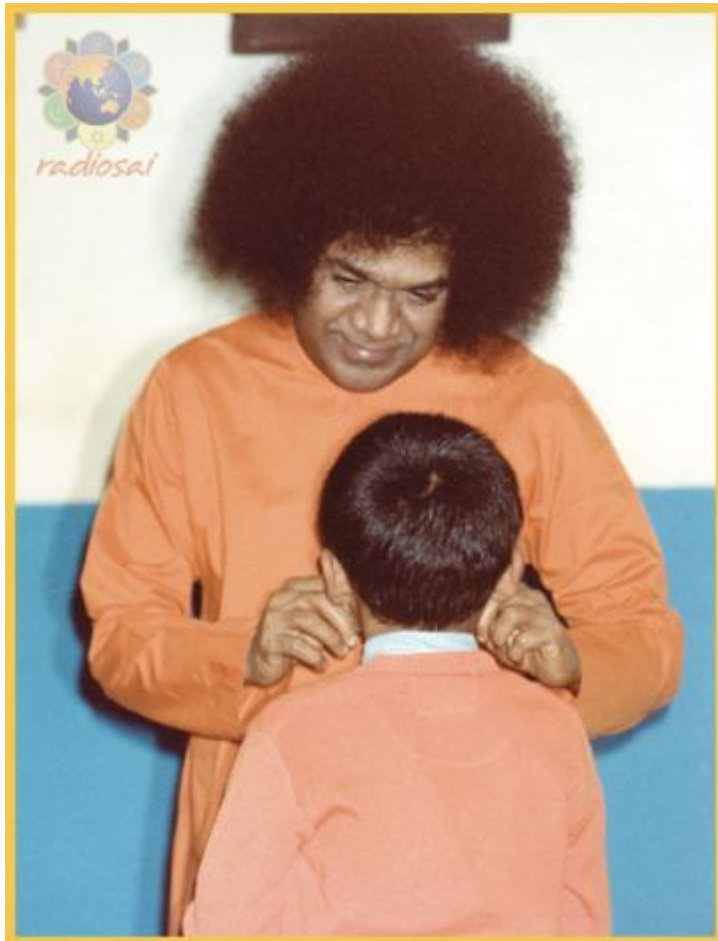
- **Lorsque l'ennemi est fort, les gens doivent s'unir pour le combattre.**
- **Ils doivent être fermement déterminés à repousser l'ennemi, quoi qu'il arrive, et c'est ce que les Russes ont fait.**
- **Ce n'est pas seulement l'armée russe, mais aussi le peuple de Stalingrad qui, ensemble, ont repoussé les Allemands.**
- **Dans de tels cas, il faut parfois payer un lourd tribut. En ce qui concerne la bataille de Stalingrad, environ 2 millions de personnes ont péri.**

Si je devais paraphraser tout ce qui précède, cela se traduirait simplement comme suit :

**Si l'objectif à atteindre est très précieux, alors il faut être prêt à payer n'importe quel prix pour l'atteindre. En particulier, il faut être prêt à faire n'importe quel sacrifice. Et surtout, l'ennemi étant puissant, il ne peut être vaincu que si tous les hommes décident de s'unir.**

Or, curieusement, lorsqu'il y a un ennemi extérieur, comme c'est toujours le cas en temps de guerre, les gens s'unissent facilement ; cela s'est toujours produit dans l'histoire. Mais, lorsque l'ennemi est intérieur, une telle unité est rare. C'est bien là le problème. Gardons cela à l'esprit et examinons pourquoi les gens se contentent de se plaindre de la corruption et ne font pratiquement rien pour y remédier.

Si vous réfléchissez au problème de la corruption, l'ennemi est la cupidité, la cupidité individuelle. L'avidité individuelle peut perturber et perturbe souvent les systèmes sociaux et, lorsque cette perturbation se généralise, il y a un problème national. Voici un exemple simple. Il n'est pas rare que les



personnes qui veulent devenir camionneurs obtiennent un permis de conduire, même si elles sont de mauvais conducteurs et ignorent totalement le code de la route. Comment obtiennent-ils le permis ? En versant un pot-de-vin, bien sûr. Lorsque vous avez des dizaines de milliers de ces conducteurs non qualifiés, conduisant des véhicules mal entretenus, sur des routes en mauvais état, la nuit, il n'est pas surprenant qu'il y ait de nombreux accidents de la route, dont beaucoup sont mortels. Je crois qu'actuellement, avec plus de 130 000 décès par an, l'Inde est en tête du classement mondial des décès dus aux accidents de la route, dépassant même la Chine. L'Amérique a beaucoup plus de véhicules sur la route et pourtant, en ce qui concerne les décès sur la route, l'Inde est en tête ; quelle triste distinction !

Vous voyez donc qu'il y a un cercle vicieux ici. L'avidité individuelle commence à se répandre et entraîne des dommages à grande échelle. Et ce problème peut refluer et avoir un impact sur les individus. Ainsi, lorsque les

mauvais conducteurs sont partout, des personnes innocentes peuvent être tuées et le sont effectivement, souvent sans qu'elles en soient responsables. Je pense que vous pouvez saisir l'image que j'essaie de présenter. Avant de conclure, permettez-moi de corriger une impression totalement erronée qui a été créée, à savoir que la corruption est uniquement liée à la pratique des dessous de table afin obtenir des choses illégalement. C'est peut-être l'interprétation légale, mais, d'un point de vue moral, il est tout aussi déplorable de créer une fausse impression et de tenter les gens à faire des choses qui sont mauvaises pour eux, tout cela dans le but de gagner de l'argent rapidement. Si vous demandez où se situe la corruption ici, je dirais qu'elle est liée à la corruption du mental.

Le monde des affaires s'y adonne en permanence. Regardez les publicités pour les fast-foods. De nos jours, les fast-foods sont devenus une telle addiction que, dans certains pays, jusqu'à 60 % de la population est obèse, ce qui a de graves conséquences au niveau national, comme chacun sait. De même, les publicités séduisantes qui encouragent la consommation d'alcool et de tabac sont tout aussi néfastes pour la société dans son ensemble. Cela peut être légal selon les lois écrites par l'homme, mais il existe une loi supérieure, la loi morale, qui est transcendante. Ce n'est pas la loi écrite par l'homme, mais la loi morale dictée par la conscience qui décide de ce qui est *satya* et de ce qui est *asatya*, de ce qui est *dharma* et de ce qui est *adharmā*. Personne, du roi au pauvre, n'est exempt de *satya* et de *dharma*. Nous assisterons à une véritable transformation de la société lorsqu'une majorité commencera à prendre *satya* et *dharma* au sérieux, un résultat que nous souhaitons tous ardemment, mais que nous ne prenons guère la peine de soutenir par notre engagement envers les impératifs moraux.

**L'équipe de Radio Sai**



# ŚRĪ SATHYA SAI - LE ŚIVA

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de février 1967)

Nous célébrons le dixième anniversaire du « Sanathana Sarathi »<sup>1</sup>, sous la forme du Verbe éternel de l'Éternel Aurige (*Sanathana Sarathi*). Il n'a ni commencement ni fin ; mais, en raison de l'amour qu'Il nous porte, Il a pris une forme humaine, car sinon Il serait hors de vue et donc hors du champ du mental.

Bhagavān Śrī Krishna dit dans la *Bhagavad-gītā* : « *avyaktā hi gatir duḥkham dehavadbhir avāpyate* », « Pour ceux qui sont manifestés sous la forme d'un corps, il est difficile de comprendre et de réaliser ce qui est Non-manifesté. » Prenant sur Lui toute la souffrance à laquelle le corps est enclin, Lui, le Sans Forme, a pris Forme pour venir sur cette terre, dans Sa chère Inde, la terre acclamée comme le « Guru » du monde dans le domaine spirituel. Dans chacun de Ses discours, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba nous fait comprendre que nous devons nous éveiller à notre grand héritage et prendre conscience de nos privilèges. Il nous conseille de ne pas courir après le succès matériel, mais de faire la différence entre ce qui est éphémère et ce qui est éternel. Il nous met en garde contre l'identification du faux « je », le corps, avec le vrai « Je », l'Âme.

Bhagavān est Vérité-Beauté-Béatitude incarnée. Il est la Béatitude, *Śivam*. Baba est Śiva, le Toujours-auspicieux, car Il est tout Amour. Qui parmi Ses fidèles - petits ou grands, de haut ou de bas niveau - n'a pas fait l'expérience de l'Amour très spécial, de la considération très particulière qu'Il porte à chacun ? Son essence est l'Amour et le Pouvoir est Son attribut. Par conséquent, Son Amour est plus grand que Son Pouvoir, *śakti*. Le jour de *Mahāśivarātri*, en raison de Son grand amour pour tous Ses fidèles, Il manifeste Son pouvoir et fait preuve du plus glorieux de tous les miracles, la création du *linga*.



« Manger, dormir, avoir peur et s'accoupler sont communs aux hommes et aux animaux », dit le *subhāshita* (proverbe). En quoi les hommes sont-ils différents des animaux ? Est-ce dans la faculté de raisonnement qu'ils possèdent ? Mais la raison disparaît dans le crépuscule de l'instinct : lorsqu'un chien s'enfuit à la vue d'un bâton, nous ne savons pas exactement si l'animal a eu instinctivement peur ou s'il a raisonnablement pensé que le bâton allait bientôt lui tomber dessus. Le véritable signe distinctif de l'être humain est son « sens de l'émerveillement ».

<sup>1</sup> Le 16 février 1958, à l'occasion de la *Mahāśivarātri*, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a hissé le drapeau de Praśān̄thi et a publié le premier numéro du « Sanathana Sarathi », magazine mensuel spirituel destiné à transmettre Son message à des milliers de fidèles dans toute l'Inde, avant d'atteindre au fil des années les fidèles du monde entier.

Seul l'homme est capable d'être « frappé de crainte et d'émerveillement ». Le spectacle de l'« aube » tropicale, la force intense des éclairs et du tonnerre, les pluies torrentielles de la ceinture équatoriale ont frappé le chanteur védique de ce sentiment, et il est entré en extase et a chanté à haute voix la louange d'Ushās<sup>2</sup>, d'Indra et de Varuna. Il ne pouvait se contenir. Mais, aujourd'hui, nos sens sont engourdis par la fascination du matérialisme qui infecte le monde objectif. Nous sommes devenus trop obtus pour voir, derrière les beautés de la Nature, la Source de toute Beauté et de toute Harmonie. Rien ne semble être capable de nous secouer de cette torpeur.

Bhagavān est venu nous secouer de cette torpeur, pour éveiller en nous le sens de l'admiration et de l'émerveillement. Sous le regard de milliers de personnes, il crée, le jour de *Mahāśivarātri*, le *linga*, le symbole de la création. La « forme » du « sans forme », émanant du « sans forme » avec « forme », nous éveille à cette crainte et à cet émerveillement. Quel spectacle grandiose ! Et combien plus grande encore est sa signification spirituelle ! Comme le dit Baba, Il manifeste Ses *mahima* (glorieux miracles) pour exprimer l'Amour qu'Il porte aux Hommes, pour démontrer Sa Grâce et pour leur faire réaliser qui Il est. La leçon qui se dégage du miracle de *Mahāśivarātri* est quelque chose de divin, de profond, qui échappe à toute description.

*Mahāśivarātri*, la nuit de Śiva, est censée être la nuit la plus sombre de l'année. La Lune et le Mental ont une grande affinité, comme le montre Baba lorsqu'Il cite la *śruti* : « *Chandramā manaso jātah* », « De la Lune est né le Mental. » Par conséquent, Baba explique que la Nuit de Śiva doit être la Nuit où le mental nous affecte le moins et où Śiva nous affecte le plus. Ceux qui n'ont aucune foi dans les *śruti* pourraient prétendre que le mental et la lune n'ont rien à voir l'un avec l'autre ; mais même eux ont appris à utiliser le mot « lunatique » pour quelqu'un dont la folie croît et décroît avec la lune ! Les forces cosmiques sont trop subtiles pour que notre intelligence brute puisse les comprendre. Les chanteurs védiques scientifiques ont enquêté et expérimenté dans leur « laboratoire intérieur » et ont présenté les résultats de leurs expériences pour le bénéfice de la postérité. Tout ce que nous avons à faire est de croire en eux et d'aller de l'avant. Si nous n'avons pas la foi, nous devons recommencer les expériences depuis le début. Pourtant, nous, les Bhāratīyas d'aujourd'hui, ne faisons ni l'un ni l'autre. Nous sommes trop absorbés par de petites querelles.

Lorsque les enfants se disputent entre eux pour un jouet insignifiant, la mère leur montre un « bonbon » et détourne leur attention ; elle ne prend pas la peine de mettre fin à la dispute, en essayant de juger à qui appartient le jouet. C'est ce que Sathya Sai Mata fait aujourd'hui pour notre pays si chanceux. Les différences, les disputes et les querelles imprègnent cette époque d'« idéologies » politiques, linguistiques et autres. Ceux qui n'ont pas l'occasion d'être égoïstes dans le domaine de la politique se livrent à un égoïsme mesquin dans les domaines de leur existence personnelle. Mais Sai Mata est toujours vigilante, patiente et persistante. Car Elle veut nous tenir la main et nous conduire vers la Lumière. Nous nous comportons comme des enfants déficients mentaux, mais Elle ne nous abandonne pas. Avec une persistance pleine d'amour, chaque jour, en toute occasion, Bhagavān nous rappelle que nous sommes des êtres humains bien supérieurs aux animaux. Il nous demande de nous réveiller de notre sommeil et de réaliser que le monde extérieur brut doit occuper une place inférieure à celle de notre monde « intérieur ». À sa manière divine, il enrobe de termes savoureux la pilule de la formation spirituelle, afin qu'elle soit acceptable pour les esprits immergés dans le monde ordinaire.

*Mahāśivarātri* nous rappelle que, par la *sādhana*, le mental doit être réduit à son minimum. Après tout, qu'est-ce que ce « mental » ? C'est notre propre création, tissée à partir de la chaîne et de la trame des désirs. L'idéal qui nous est cher est « d'être » et non « de devenir ». Il s'agit de s'efforcer d'être « sans désir », et non d'obtenir la satisfaction des désirs matérialistes. Si nous trouvons l'effort difficile, tout ce que nous avons à faire est simplement de garder la foi, d'appeler notre Sai Ram et de le prier : « *asato mā sadgamaya, tamaso mā jyotirgamaya, mṛtyormā mṛtaṃ gamaya.* » - « Conduis-moi, Ô Seigneur, du vraisemblable à la vérité, des ténèbres à la lumière, de la mort à l'immortalité. » Un moment viendra

---

<sup>2</sup>*Ushās, Indra et Varuna* : *Ushās* est la déesse de l'aube dans le panthéon védique. Elle est représentée comme écartant les mauvais esprits de la nuit, et comme une jeune femme au teint resplendissant qui traverse le ciel sur son char doré tiré par cent chevaux ou par des vaches rouge doré. Elle est la fille du Ciel et la sœur de la Nuit. *Indra*, dieu guerrier, dieu védique de l'Orage et de la Foudre, est le gardien de l'Est. *Varuna* est le dieu des Eaux et le gardien de l'Ouest.

sûrement où Sa Grâce descendra sur nous et nous accordera l'état chéri de l'absence de désir et la Paix, qui est éternelle.

Dans ce formidable processus qui consiste à nous aider à transformer le mental mesquin en l'Âme réalisée, Bhagavān ne s'épargne jamais ; Il ne nous refuse jamais rien. Il se préoccupe du bien-être matériel de plusieurs milliers de personnes, car il sait qu'elles seront attirées plus tard par le Divin qui réside dans leur propre « soi ». Comme le disait Sai Baba à Shirdi, Il attire Ses enfants vers Lui en leur promettant du sucre, pour qu'ils puissent ensuite avaler une dose de spiritualité.

Le grand jour de *Mahā-Śiva-Rātri*, lorsque Baba se déplace à Praśānθi Nilayam, le matin, pour déployer le drapeau de Praśānθi, puis à l'auditorium pour le *vibhūti-abhisheka*, et le soir, pour l'*upanyāsa* et les bhajans au Śānθi Vedica, nous Le voyons comme *Prema-svarūpa* (l'Incarnation de l'Amour), Sai-Śiva, se déplaçant parmi nous.

L'atmosphère est pour ainsi dire saturée du son « AUM » ; elle est chargée de pensées de Sai, le Śiva, le Toujours-auspicieux, le Toujours-bienfaisant. L'atmosphère est calme ; elle est imprégnée de l'espoir impatient mais silencieux des fidèles de voir leur Père aimant et leur Mère puissante les guider sûrement et infailliblement sur le chemin difficile de la spiritualité. Réveillez-vous, levez-vous, pour profiter de cette bonne fortune qui s'est abattue sur nous ! Car le Gange lui-même a coulé à l'endroit où le paresseux est assis !

Il est venu pour se déplacer parmi nous, pour nous parler, mais nous sommes enclins à oublier Sa véritable nature, comme nous avons oublié la nôtre. Nous sommes enclins à Le considérer comme l'un d'entre nous, car nos esprits humains ont une vision étroite. Le jour de *Śivarātri* et d'autres jours, Il nous rappelle qu'Il n'est pas ce que nous imaginons qu'Il est. Il est le Héros, le Seigneur, le But, l'Idéal. Il est l'étoile à laquelle nous devons accrocher notre wagon.

Alors que l'empereur moghol Shahjahan considérait le Cachemire comme un paradis, l'atmosphère spirituelle de Puttaparthi le jour de *Mahāśivarātri* et la gloire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba emplissent le cœur de l'écrivain actuel du sentiment que s'il existe un paradis sur Terre, « C'EST CELA ! C'EST CELA ! C'EST CELA ! »

—Dr Damayanthi, M A., LL. B., Ph. D.



La vie sans dévotion à Dieu, sans respect pour les anciens et sans amour pour tous les êtres est comme un corps sans souffle. Il ne saurait y avoir de joie aussi profonde et satisfaisante que celle conférée par ces qualités ; il n'y a pas de but plus élevé que cela pour l'homme. C'est la raison même, la seule justification, de notre naissance en tant qu'homme.

SATHYA SAI BABA  
(Sanathana Sarathi - Février 1967)



# LA FAÇON LA PLUS SIMPLE D'ACCROÎTRE SA DÉVOTION À DIEU – L'EXPÉRIENCE DE RAM MOHAN RAO

Par Aravind Balasubramanya

2<sup>e</sup> partie

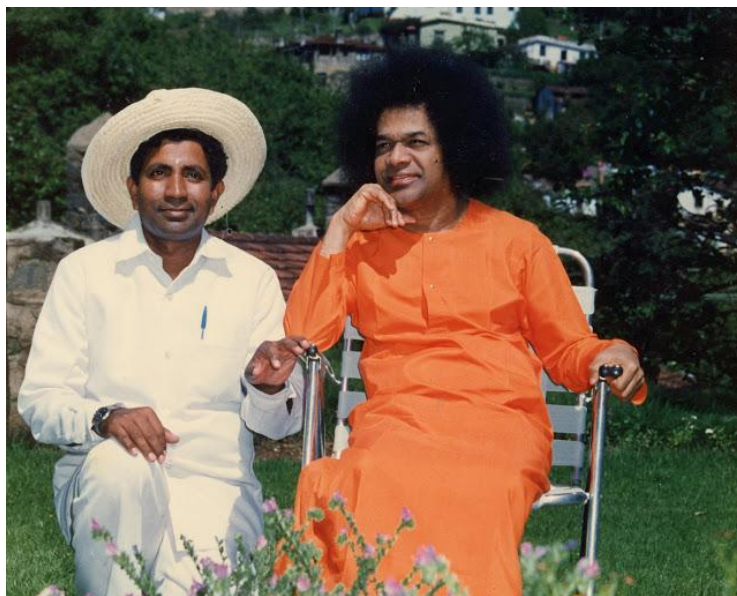
(<https://aravindb1982.blogspot.com/> - Samedi 9 décembre 2017)

« Le test est du goût du Seigneur »<sup>1</sup>

Le Seigneur encourage toujours les tests des fidèles. Mais trop de tests est néfaste pour le fidèle ! Si le mental éprouve quotidiennement la jeune pousse de la foi pour vérifier si la racine – Dieu – est présente, la jeune pousse n'arrivera peut-être pas à pousser et à devenir un grand arbre. Swāmi avait déjà fait face au 'test d'Hyderabad'. Maintenant, Il passait au 'test de Bangalore' ! Son amour était tel qu'Il allait certainement y répondre, mais, cette fois, cela impliquerait un 'test à Madras' pour Son fidèle.

Pour atteindre sa destination dans l'État d'Odisha, Ram Mohan devait passer par Madras (rebaptisée Chennai depuis). À la gare de Madras, Ram Mohan découvrit avec horreur qu'il avait perdu ses billets de train ! Il ne lui restait pas assez d'argent pour racheter des billets. Le contrôleur se présenta et le fit descendre du train. Coincé et désespéré, il ne savait plus où donner de la tête. Il ferma les yeux et pria les deux Babas qu'il connaissait – Shirdi Sai et Sathya Sai. Le train allait partir et il se demandait pourquoi il se retrouvait dans une pareille situation. Mais attendez, n'avait-il pas prié Swāmi de prouver Sa divinité ?

[Si vous vous demandez quand Ram Mohan a fait cette prière, il devient évident que vous avez raté la première partie de cet article. Pour une meilleure compréhension et mieux savourer cette histoire, ne lisez la suite qu'après avoir lu la première partie dans le N° 127 de PREMA : Comment acquérir la dévotion et l'augmenter ? L'expérience de Ram Mohan Rao – 1<sup>ère</sup> partie.]



*Dieu nous reconnaît quel que soit le 'costume' que nous revêtons à l'extérieur.  
Sommes-nous capables de reconnaître Dieu lorsqu'Il vient à nous dans Ses différents costumes ?  
(Srī Ram Mohan Rao avec Swāmi à Kodaikanal en 1987)*

<sup>1</sup> Jeu de mots en anglais : *Test is the taste of the Lord.*

« Ram Mohan Rao ... Qui est Ram Mohan Rao ? »

Il se tourna et vit deux hommes qui marchaient vers lui. L'un était grand, mesurait environ 1,90 m, et l'autre mesurait plutôt 1,50 m.

« Je suis Ram Mohan Rao ... »

« Ah ! Vous voilà. Est-ce que ceci vous appartient ? »

C'était son billet de train !

« Merci beaucoup, vous êtes mes sauveurs !

« Les mots ne suffisent pas, monsieur ... Donnez-vous notre *dakshinā* (une offrande habituellement faite à son guru ou à Dieu) ... »

Il ne restait à Ram Mohan plus que quelques roupies. Il leur en donna dix et les deux hommes semblèrent satisfaits. Ram Mohan monta à bord de son train juste avant qu'il ne démarre. Mais effectuer le voyage de trois jours avec seulement quelques roupies en poche s'avérait à priori compliqué.

C'est alors qu'un gentleman de Masulipatnam, qui partageait son compartiment, lui proposa son aide. Il lui remit 30 roupies - le montant estimé par Ram Mohan pour couvrir les frais pendant le voyage. « Vous pouvez les prendre », dit-il, mais renvoyez-moi l'argent à mon adresse, s'il vous plaît. La voici. » Ram Mohan remercia son sauveur envoyé par Dieu et promit de lui envoyer l'argent dès qu'il serait arrivé à destination.

En rentrant chez lui, Ram Mohan envoya un mandat à l'adresse indiquée. TROIS fois, l'envoi lui revint avec le message 'adresse non-existante'. C'est alors qu'il comprit que le gentleman de Masulipatnam n'était pas un simple 'envoyé de Dieu' mais 'Dieu en personne'. En repensant à cet épisode depuis le moment où il avait demandé dans sa lettre à Swāmi de 'prouver Sa divinité', Ram Mohan fut parcouru par un frisson. Toutes les coïncidences successives étaient saisissantes : les deux hommes, l'un grand et l'autre petit, qui lui avaient rapporté son billet de train après qu'il eut prié les deux Babas, la demande de *dakshinā*, l'argent 'prêté' à point nommé par son compagnon de voyage dans le compartiment de train et son arrivée à bon port chez lui.

## L'appel

En juillet 1979, Ram Mohan reçut une enveloppe postale qui fit vibrer son cœur. C'était un courrier l'invitant à se présenter à un entretien pour un poste d'enseignant au *Sri Sathya Sai Junior College* de Puttaparthi ! Sa routine quotidienne consistant à serrer son oreiller dans ses bras la nuit, à le visualiser comme les pieds de Swāmi et à verser des larmes de désespoir semblait avoir porté ses fruits. L'enveloppe avait été adressée originellement à Ram Mohan, le résident du petit hangar en tôle situé près du temple de Ganesh à l'entrée de Praśān̄thi Nilayam. Une bonne âme avait fait l'effort de s'informer de sa véritable adresse et avait redirigé la précieuse lettre vers son domicile ! Ram Mohan se sentait redevable et reconnaissant.

Il fit à nouveau le voyage, désormais familier, pour Puttaparthi et, le 4 août 1979, se retrouva assis dans l'une des salles de classe de l'école récemment construite, la *Easwaramma School* (le bâtiment fut inauguré en 1975 bien qu'achevé en 1972, l'année du décès de Smt Easwaramma, la 'mère choisie' de l'Avatar). Il apprit qu'il y avait dix candidats au total pour le poste de professeur d'anglais. Il semblait être le moins qualifié, car ses notes le desservaient. Cependant, Ram Mohan était plein d'espoir dans son cœur et se prépara pour l'entretien imminent.

Au fil des minutes, Ram Mohan se sentit de plus en plus faible et nerveux. Il voulut avaler de la *vibhūti* pour reprendre des forces – beaucoup de *vibhūti*. Pour cela, Il lui fallait de l'eau. Il alla demander à l'employé assis là un verre d'eau.

« Chut, monsieur ! Ne parlez pas si fort ! Ignorez-vous que Swāmi se trouve dans la pièce d'à côté ? »





*L'école secondaire Easwaramma (Smt Easwaramma High School) est restée assez longtemps seule le long de 'Vidyagiri road', étant l'un des tout premiers bâtiments éducatifs à être construit à Puttaparthi.*

C'était une bonne nouvelle pour lui. Il baissa immédiatement la voix et regagna son siège. Quelques minutes plus tard, Ram Mohan eut une magnifique vision. Swāmi arrivait en marchant gracieusement, tenant Sa robe entre Ses doigts pour que le bas ne touche pas le sol. Il alla directement vers Ram Mohan et lui dit :

« Qu'est-il arrivé ? Vous avez l'air faible ... »

Ram Mohan rougit et se contenta de sourire. Son cœur battait de joie et d'excitation. Swāmi fit un geste de la paume de Sa main et matérialisa de la *vibhūti* ! Imaginez l'ironie lorsque Swāmi appela le même employé et lui demanda d'aller chercher de l'eau pour Ram Mohan ! Ram Mohan était tout excité par ce geste d'amour marqué du sceau de l'omniscience. Swāmi sortit ensuite de la pièce. Quelques minutes plus tard, on demanda à Ram Mohan de monter à l'étage supérieur faire une démonstration pratique, dans une salle de classe, de ses capacités à enseigner. Il s'exécuta. En entrant dans la salle de classe, il était rempli de dévotion et de révérence.

Juste devant, au premier rang, était assis Swāmi !

L'Enseignant des enseignants était assis comme un étudiant sincère débordant d'énergie, d'enthousiasme et d'excitation. Ses grands yeux semblaient irradier l'amour et rayonner de joie. Son épaisse chevelure était plus noire que le tableau noir.

« S'il vous plaît, entrez, vous pouvez commencer ... »

C'était le Dr Bhagawantham. Ram Mohan fut tiré de sa rêverie amoureuse et remarqua que les bancs de devant étaient occupés par deux autres éminentes personnalités – le Dr Sudarshan et M. Narendra – qu'il n'avait pas remarquées en entrant dans la salle. Mais on pouvait le lui pardonner. Lorsque Dieu est présent devant vous, quel besoin y a-t-il de remarquer les autres ? En fait, tout le monde et toute chose semblent se fondre dans le néant en Sa présence.

Ram Mohan s'avança jusqu'au tableau et commença à parler. Il fit un exposé sur l'importance de la langue anglaise et la façon de s'améliorer en anglais. Son cours s'appuyait sur les années d'expérience qu'il avait acquises en donnant des cours particuliers aux étudiants les plus faibles de son université. Ram Mohan avait organisé ces cours pendant des années comme un service, et ce *sevā* semblait parler en sa faveur en présence de Dieu. Quinze minutes s'écoulèrent. Ram Mohan était flatté par l'attention soutenue qu'il avait réussi à obtenir de Swāmi. Après cela, on le fit sortir de la salle et les autres candidats se présentèrent pour leur entretien. Comme indiqué par l'employé, Ram Mohan retourna dans le shed près du Mandir pour attendre les résultats.



*La Présence dans laquelle tout le reste se fond dans le néant !*

Tôt dans la soirée, il se dirigea vers les sables dorés et baignés de soleil du Nilayam pour assister au *darśan* de Swāmi. Il trouva un siège près de ‘*Dashavataram Gate*’, où étaient représentées les dix formes différentes prises par le Seigneur Vishnu dans Ses incarnations par compassion suprême pour Ses fidèles. Ram Mohan attendit l’arrivée de son Avatar. Quelques minutes plus tard, Swāmi sortit de la salle d’entretiens pour effectuer les tours de *darśan*. En s’approchant de Ram Mohan, Il sourit et lui dit :

« Vous êtes sélectionné ... »

Swāmi lui caressa la tête puis s’éloigna.

Le cœur de Ram Mohan était en fête. Il savait qu’il était probablement le plus faible des dix candidats sur le plan académique. Mais Dieu n’appelle pas seulement les individus qualifiés auprès de Lui ; Il qualifie les élus ! Il était certain que son ‘ardente *sāadhanā*’ effectuée chaque nuit avait fait fondre le cœur de Swāmi. C’était donc l’heureuse conclusion d’une histoire, mais ce n’était que le début d’une autre histoire douce – une histoire qui allait apporter à Ram Mohan la plus grande réalisation de sa vie !

### « J’ai une tâche pour toi »

Ram Mohan devait se présenter sous quinze jours à Praśānthi Nilayam en tant que professeur nouvellement nommé. Mais il avait des tâches importantes à accomplir avant cela. Il devait donner sa démission de l’université de Chatrapur. Ce fut facile à faire. Ce qui s’avéra compliqué fut de convaincre le principal du bien-fondé de sa décision.

« Vous avez sans doute perdu la tête, Ram Mohan, pour renoncer à l’échelle de rémunération UGC qui va être mise en place sous peu. Vous préférez peut-être le salaire misérable d’un enseignant d’école de village ? »

« Monsieur, ce que je vais recevoir là-bas n’a pas de valeur en termes mondains. Je vais travailler à la mission de Dieu ... »

« Et votre équipe spéciale d’étudiants ici ? Allez-vous les abandonner ? »

L’équipe spéciale à laquelle se référait le principal était le groupe d’étudiants faibles en anglais que Ram Mohan coachait spécialement. Beaucoup de ces étudiants avaient échoué 10 voire 15 fois aux tests d’anglais ! Certains d’entre eux étaient des faiseurs de trouble invétérés de la ville et se livraient souvent à des activités antisociales après avoir abandonné leurs études.

« Ils seront mieux pris en charge désormais, monsieur », répondit Ram Mohan. « Le Seigneur qui prend soin de moi prendra soin d’eux de bien meilleure manière que je n’ai pu le faire ou pourrais jamais le faire. »

Ayant donné sa démission, Ram Mohan arriva à Puttaparthi le 14 août 1979, le jour de Krishna Janmashtami, l'anniversaire de la naissance de Krishna. On lui attribua un logement au second étage du bâtiment d'East Prasān̄thi, juste à côté de la résidence des étudiants qui n'étaient pas externes (ceux qui suivent les cours quotidiens dans un internat, mais rentrent chez eux le soir). C'était le bâtiment connu aujourd'hui sous le nom d'ancienne résidence des étudiants (à l'extrémité nord du bloc d'East Prasān̄thi). Swāmi lui donna un conseil qui allait lui servir de principe directeur.

« La langue anglaise a un grand avenir dans le pays et dans le monde. Enseignez bien l'anglais à Mes enfants. Redoublez d'efforts avec les étudiants faibles en anglais ... »

Avec énergie et enthousiasme, Ram Mohan entama sa carrière d'enseignant à l'école de Swāmi (école secondaire à l'époque).



*L'enseignant divin voulait que son enseignant façonne les étudiants et les forme particulièrement bien en anglais. Ram Mohan s'attela avec enthousiasme à la tâche.*

Il se rendit rapidement compte que les étudiants à Puttaparthi n'étaient pas tellement différents de ceux auxquels il avait enseigné jusqu'alors. Ils partageaient les mêmes traits de caractère positifs et négatifs que les étudiants de l'Orissa (actuellement Odisha). Beaucoup des étudiants des institutions éducatives de Swāmi étaient 'bruts de décoffrage' et avaient des origines rurales. Le formidable *Sri Sathya Sai Educare* en était à ses débuts. Quelques semaines après son arrivée, Ram Mohan s'épancha auprès du Dr Ramakrishna, le fils du Dr Bhagawantham.

« Ces étudiants ne semblent pas plus disciplinés ni plus intelligents que ceux auxquels j'ai enseigné jusqu'à présent ... »

« Hahahaha ! Ram Mohan ! C'est la raison pour laquelle Swāmi vous a fait venir – pour les façonner, les mouler. Dans ce processus, vous aussi serez façonné et moulé. »

C'était un morceau de sagesse que Ram Mohan allait chérir. Il vit que, même si ces étudiants semblaient ordinaires, Swāmi les considérait comme Sa propriété - comme Siens. Cela faisait toute la différence !

Moins d'un mois après son recrutement, Ram Mohan avait à nouveau formé une 'équipe spéciale' à laquelle il accordait une attention particulière tous les dimanches ! Les dimanches matins, la salle de classe de Ram Mohan était la seule ouverte, car il mettait tout son cœur et son âme à enseigner l'anglais aux garçons. Un jour, alors qu'il donnait sa classe dominicale, la porte entrebâillée de sa salle s'ouvrit lentement en grinçant. Pensant qu'il s'agissait d'un élève en retard, Ram Mohan continua sa leçon. Imaginez sa surprise lorsque Swāmi entra dans la salle !

« Sairam ! Swāmi !

« Que se passe-t-il ici ? » demanda Swāmi.

« Swāmi, suivant Votre conseil, je donne des cours spéciaux pour enseigner l'anglais aux étudiants ... »

Swāmi sembla extrêmement content. Les étudiants aussi. Ils se levèrent et dirent en chœur :

« *Dandālu* Swāmi (salutations à Vous, Swāmi) ... »

Swāmi leva Sa main en signe de bénédiction et les enfants défilèrent tous pour se prosterner à Ses pieds et les toucher. Ram Mohan attendit son tour puis se précipita pour saisir ces charmants pieds, support de l'Univers tout entier. Swāmi lui tapota affectueusement la tête et sortit de la salle. Ram Mohan savait que Swāmi venait de couronner ses efforts de succès. Comme pour confirmer ses pensées et ce qu'il avait dit à son ex-principal, il reçut des nouvelles d'Orissa et de son ancienne université où, à part un ou deux élèves, son 'équipe spéciale' d'étudiants avait réussi à franchir cette mer agitée que sont les examens ! Tout heureux, il en informa Swāmi et reçut de nouvelles bénédictions.

Lentement mais sûrement, Ram Mohan réalisa que la tâche que Swāmi lui avait confiée ne se limitait pas à enseigner l'anglais et à discipliner les étudiants. On dit que la mère désigne le père à l'enfant et que le père, à son tour, désigne l'enseignant. L'enseignant est censé montrer Dieu à l'enfant. Ram Mohan comprit que son rôle serait une combinaison de tout cela – être une mère et un père pour les étudiants de la résidence et les conduire vers Dieu ! Ainsi, son emploi du temps quotidien était très chargé. En plus des cours, il veillait sur les enfants malades, les emmenait à l'hôpital sur son vélo et était également disponible pour résoudre tous les problèmes qui pouvaient surgir à la résidence qui resta sans directeur pendant quelques années.

### La parole de Dieu est Dieu

À diverses reprises, Bhagavān mentionna à différentes personnes que vivre à Prasān̄thi Nilayam en présence du Divin apportait 10 fois plus de bénéfiques que les mêmes efforts fournis en tout autre endroit ou temps. C'est quelque chose de très important dont tous les fidèles doivent se souvenir. Ils doivent être vigilants dans leurs pensées, paroles et actes en présence du Divin. Faites le bien et vous récolterez dix fois plus de bons effets. Mais si vous faites le mal, soyez aussi préparés à récolter dix fois plus d'effets négatifs ! Aussi, *daiva prīti*, l'amour pour Dieu, et *pāpa bhīti*, la peur du péché, devraient automatiquement être les principes auxquels le fidèle adhère.

Ram Mohan était arrivé à Prasān̄thi Nilayam en tant que *sādhaka*, chercheur spirituel. Il s'intéressait profondément à la spiritualité et à la réalisation du but ultime de la vie. Cet intérêt lui faisait rechercher l'ultime non seulement pour lui, mais également pour ceux qui lui étaient chers – sa famille et ses étudiants. Il convainquit sa mère et ses sœurs de renoncer au monde et de venir servir aux pieds de Swāmi. Il fit en sorte que ses frères déposent leur candidature dans les institutions éducatives de Swāmi et obtiennent une place. Swāmi l'avait remarqué. Dans un entretien accordé à sa famille, il avait dit : « Ce Ram Mohan s'intéresse à la spiritualité, *ādhyātmikam* ... »

Comme c'était son but, Ram Mohan tint un journal personnel dans lequel il notait ses expériences et ses idées, et surtout, les discours de Swāmi. Son tout premier désir en présence de Bhagavān avait été d'entendre Sa voix. Est-il dès lors surprenant qu'il ait chéri la moindre parole de Bhagavān et la considérait comme *Veda vākya* (littéralement : parole des *Veda*). Ainsi, chaque fois qu'il y avait un discours, il transportait un petit magnétophone et enregistrait l'intégralité du discours. Plus tard, il le réécoutait encore et encore, et le transcrivait dans son journal en telugu. Son écriture était très claire et Swāmi avait même souligné combien les caractères telugu était beaux lorsqu'ils étaient écrits de sa main ! Ram Mohan envoyait une copie de sa transcription au Professeur Kasturi qui était le rédacteur du magazine mensuel 'Sanathana Sarathi'. Le rédacteur était ravi de pouvoir proposer la 'parole originale de Dieu' à Ses fidèles en telugu (jusqu'alors, le Professeur Kasturi rédigeait un résumé du discours pour mémoire en se référant uniquement aux notes du traducteur).

Ram Mohan avait voulu entendre la voix divine et Bhagavān l'exauça d'une manière qu'il n'avait pas imaginé. L'épisode se passe au cours de la cérémonie de distribution des prix pour laquelle Bhagavān était arrivé comme 'invité spécial' au bâtiment de l'école. (En 1983, le collège avait été transformé en

lycée). Swāmi entra. Swāmi était à la fois l'invité spécial et le principal hôte, car il était chez Ses enfants ! Alors que tout le monde s'assemblait avec empressement pour la cérémonie, Swāmi appela :

« Ram Mohan ... »

Ram Mohan se précipita vers son bien-aimé. À son grand étonnement, Swāmi lui demanda de se tenir à côté de Lui et de traduire le discours ! Rayonnant de bonheur, Ram Mohan fit de son mieux pour accomplir cette tâche divine. L'expérience d'années d'écoute intense et de transcription des discours de Bhagavān s'avéra utile, car Ram Mohan n'eut aucune difficulté à traduire. En fait, à la fin de la session, Swāmi le félicita pour son excellent travail. Il loua également la qualité de sa voix ! Puis, saisissant Son propre gobelet en argent, Swāmi lui demanda de boire de l'eau. Ram Mohan était assoiffé, et cette eau fit plus qu'étancher sa soif physique.

Ce n'était que le début ...



*Ram Mohan servit de traducteur à Swāmi pendant près de 200 discours privés et publics de Bhagavān à Kodaikanal et Puttapparthi. Sur la photo, on le voit traduire un discours à Sai Shruti, à Kodaikanal*

Swāmi demandait régulièrement à Ram Mohan de traduire. En fait, durant Ses visites d'été à Kodaikanal, en 1987, 1988 et 1994, Ram Mohan eut le privilège de traduire tous les discours formels et informels presque trois fois par jour ! Cela représentait plus d'une centaine de discours. Il officia aussi comme traducteur aux cérémonies de la résidence et de l'école. Il adorait ce nouveau 'job' et n'était prêt à le manquer pour rien au monde. Une année, Ram Mohan fut pris de fortes diarrhées juste avant la cérémonie de distribution des prix. Il fut admis à l'hôpital général et mis sous perfusion. Cependant, quelques heures avant la visite divine, il fut libéré, avala de la *vibhūti* pour retrouver des forces et se présenta devant Swāmi en tant que traducteur. Swāmi loua sa sincérité et ses efforts, et veilla à ce qu'il dispose de la force et de l'énergie nécessaires pour faire toute la traduction (une heure d'efforts) sans aucune difficulté. Lorsque vous faites un pas vers Dieu, il en fait cent vers vous.

### **La technique pour accroître la dévotion**

Il était évident que Swāmi était la priorité numéro 1 pour Ram Mohan. Aussi, il ne manquait jamais le *darśan* – même s'il était malade. Un jour, il se sentit très faible dans sa chambre. L'heure du *darśan* du soir approcha. Il se redressa sur son lit, se leva, fit sa toilette et se prépara. On frappa à la porte de sa chambre. En l'ouvrant, Ram Mohan vit un étudiant.

« Monsieur, je suis très faible, je voudrais me reposer dans ma chambre à la résidence ... »

« Harish ! Nous sommes dans la même galère ... mais naviguons jusqu'à Dieu et ne manquons pas le *darśan* ... »

« Mais je me sens si fatigué, monsieur ... »

« Je dispose d'une force magique. Elle s'appelle glucose ! Prononçons 'Sairam', mangeons du glucose, et allons-y. »

C'est précisément ce qu'ils firent. Alors qu'ils approchaient du Mandir, Harish commença à se sentir mieux. Assis dans le Sai Kulwant Hall, il écrivit une lettre de gratitude à Swāmi.

« Swāmi, merci de m'avoir permis de venir au *darśan*. »

La réponse de Swāmi est intéressante et magnifique. Il s'approcha d'Harish et accepta sa lettre. Puis, avec un clignement de l'œil, Il lui dit :

« Tu devrais remercier ton enseignant en glucose. »

Quand Ram Mohan l'apprit, tout heureux il se dit que c'était la confirmation du conseil que Swāmi lui avait donné au sujet de la *bhakti*, la dévotion. Swāmi avait dit à de nombreuses occasions que la dévotion était la voie vers Dieu la plus aisée et la plus agréable.

*« Pour réaliser le Suprême, la voie de la dévotion est la seule voie royale. C'est la panacée pour tous les maux du monde et pour la maladie de la naissance et de la mort. La dévotion est le moyen le plus efficace pour éveiller la soif spirituelle. »*

- Śrī Sathya Sai Baba

Swāmi l'avait aussi dit à Ram Mohan. En fait, en faisant référence à sa dévotion 'semblable à' celle des Gopika, Swāmi s'adressait souvent à lui sous le nom de '*Mohinī*' ! Il l'appelait aussi la 'belle-mère' des étudiants ; une mère non de naissance, mais une mère d'après la loi divine ! Ram Mohan ne s'en offusquait pas le moins du monde. Il se sentait privilégié d'être appelé d'une manière unique par son cher Swāmi. Un jour, il demanda à son Seigneur :

« Swāmi, je voudrais accroître ma dévotion pour Vous. Comment m'y prendre ? »

Swāmi sourit et dit :

« Exprime-la. »

### « Exprime-la »

La réponse de Swāmi était si simple et directe. Ram Mohan ignorait encore qu'un jour l'humanité lui serait reconnaissante d'avoir suscité une réponse de Dieu au sujet de la façon d'accroître la dévotion. En effet, nous sommes éternellement reconnaissants à Swāmi de nous avoir donné la technique pour l'aimer davantage, en termes aussi simples. Quoi que nous fassions (pensons, disons et faisons effectivement), cela doit exprimer notre amour pour Dieu, notre dévotion. Après tout, le terme dévotion n'est-il pas celui qui désigne l'amour pour Dieu ?

Swāmi indiquait ainsi à Ram Mohan que, quoi qu'il pense, dise ou fasse, il devait le faire pour Swāmi. Ram Mohan prit ce message très au sérieux, au point qu'il dicta le reste de sa vie. Il entreprit de multiples activités à la résidence et dans ses cours dans le but de plaire à Swāmi. Non seulement il faisait tout comme une expression de son amour pour Swāmi, mais il inspirait tous les garçons à faire de même. Beaucoup de ceux qui ont été ses étudiants ont gagné une place dans le cœur de Swāmi grâce à l'inspiration et l'enthousiasme de Ram Mohan. Son cœur palpitait de joie chaque fois que ses étudiants réussissaient dans leurs études. Mais, plus que la réussite scolaire, son cœur se réjouissait lorsqu'ils réussissaient à rendre Swāmi heureux.

**Comment Ram Mohan s'y prenait pour faire de tout une expression de la dévotion est un merveilleux récit qui sera le sujet de la prochaine et dernière partie de cet article (qui paraîtra dans le n° 129 de Prema).**

(À suivre)



# MES EXPÉRIENCES DE LA DIVINITÉ DE BHAGAVĀN

par V.S.R.K. Prasad

(*Sanathana Sarathi* du mois de juillet 2018)

Ma mère eut son premier *darśan* de Swāmi dans la maison d'un fidèle en 1949, alors que nous résidions à Madras (Chennai). À la demande de Swāmi, toute la famille se rendit ensuite à Puttaparthi. Le Mandir de Praśān̄thi Nilayam était en cours de construction. Swāmi avait l'habitude d'aller superviser le chantier en voiture, accompagné de Krishna, un fidèle. Lors de l'inauguration, le 23 novembre 1950, je me souviens très bien qu'au moment où Swāmi a aspergé de Sa propre main les fidèles d'eau de noix de coco à partir d'un seau en argent, les gouttes d'eau de coco tombées sur le sol se sont transformées en médaillons et bagues ornés du portrait de Swāmi.

## Praśān̄thi Nilayam aux premiers jours

À l'époque, il n'y avait quasiment pas d'infrastructures à Praśān̄thi Nilayam. Comme nous, les fidèles, devons nous débrouiller pour nous loger et faire notre cuisine, nous transportions de lourds bagages. Nous logions dans une tente avec la famille de Śrī Venkatamuni qui venait de Chennai, et nous servions de lampes à pétrole pour nous éclairer, car il n'y avait pas d'électricité à Puttaparthi. À l'aube, nous allions à pied à la rivière Chitravathi faire nos ablutions. Les fidèles n'étaient pas nombreux à Praśān̄thi Nilayam, et nous avions la chance de jouir de la proximité de Swāmi. Nous avons même la permission de nous rendre dans Sa chambre sans restriction.

Tous les jours, il y avait deux sessions de *bhajan*, très inspirants et divins, de 11 h à midi (ou de 9 h à 10 h en été), et de 18 h à 19 h. L'atmosphère vibrait de chants magnifiques : '*Śrī Ganesha Sivuni Kumara, Sritajana Vinutha Prabho*', '*Śrī Sai Jaya Jaya Sai Parthi Nilaya*', '*Ô Bhagavān ...*' Aussi loin que remontent mes souvenirs, du côté des femmes, le premier chant était toujours mené par la femme de Śrī Kasturi, suivie de Smt Krishnamma, Smt Venkamma (la sœur aînée de Swāmi) et la famille Kuppam. Les deux frères, Raman et Lakshman, qui habitaient Chennai, menaient les *bhajan* du côté des hommes. Raja Reddy n'avait pas encore rejoint Swāmi à cette époque. Il n'est arrivé qu'en 1956. Śrī Seshagiri Rao faisait *l'ārati* à la fin des *bhajan*. Il nous arrivait d'accompagner Swāmi à la Chitravathi le soir. Là, plongés dans des discussions spirituelles, nous perdions la notion du temps.

Chaque année, nous nous rendions pendant les vacances d'été à Puttaparthi. Swāmi nous écrivait dans Ses lettres : « C'est votre maison. Vous pouvez venir quand vous voulez. » Nous passions à chaque visite un ou deux mois avec Swāmi. Chaque fois que les enfants faisaient des bêtises ou étaient indisciplinés, Swāmi les réprimandait avec douceur. Śrīmatī Easwaramma et Śrī Pedda Venkama Raju, Ses parents, étaient des gens très pieux et avaient bon cœur. Ils traitaient tous les visiteurs avec beaucoup d'amour et d'affection. Śrī Pedda Venkama Raju allait même au marché de Bukkapatnam ou Kothacheruvu toutes les semaines pour ramener des provisions aux fidèles.



Les jours normaux, les fidèles n'étaient pas nombreux, mais lors des festivals religieux comme *Dasara* ou l'anniversaire de Swāmi, le hall des *bhajan* était plein à craquer. D'excellents musiciens jouaient devant Swāmi. Pour ces occasions, les fidèles faisaient *Nārāyana Sevā* et même des compétitions de *bhajan*. À la fin, Swāmi distribuait les prix à tous les participants, sans faire de distinction entre gagnants et perdants. Le message était clair, il faut prendre la victoire et la défaite avec équanimité.

Tous les soirs, les fidèles arrosaient les plantes et les arbres du Nilayam. À l'emplacement actuel des statues des *Nāga* (sorte de génies de la terre représentés sous la forme de serpents), situées devant le temple de Ganesh à l'entrée de l'ashram, se trouvait un puits. Des jeunes gens robustes manipulaient les seaux pendant que d'autres remplissaient des brocs d'eau pour arroser les plantes. À 15 heures, Swāmi distribuait des fruits aux fidèles : des mangues, des pommes et des oranges. Parfois, Il lançait les fruits aux fidèles depuis le balcon du premier étage. Je peux témoigner que les fruits arrivaient toujours dans les mains des fidèles. Jamais Il ne manquait la cible !

La pièce située sur le côté droit du Mandir était appelée Korikala Gadi, la chambre des vœux, et la pièce opposée Pada Puja Gadi, la pièce où sont vénérés les pieds de la divinité. La chambre-pièce de séjour de Swāmi se trouvait au-dessus de Korakala Gadi, et Sa salle à manger au-dessus de Pada Puja Gadi. Chaque fois que Swāmi apparaissait dans la véranda du premier étage depuis l'une ou l'autre pièce, tous les fidèles se précipitaient et levaient la tête pour Le saluer et avoir Son *darśan*.

Il y avait toujours un chantier en cours à l'ashram. Śrī Kistappa, un cousin de Swāmi du côté de son père, supervisait les travaux. Les fidèles participaient à leur façon, ils donnaient un coup de main aux ouvriers salariés, soulevant du sable, des briques, etc. Un petit édifice de quatre pièces avec une véranda commune vit le jour à l'endroit où East Praśānthi se trouve aujourd'hui. La première pièce fut allouée à Śrīmatī Venkataratnamma de Rajahmundry (devenue Rajamahendravaram) et à notre famille. La presse du magazine *Sanathana Sarathi* fut installée dans la quatrième pièce. Tous les soirs, lorsque nous finissions d'arroser les plantes, Swāmi venait dans notre chambre et s'entretenait avec nous de sujets spirituels et transcendants. Śrī Ramarao, qui faisait partie de notre groupe, était un gros fumeur. Swāmi ne lui



*L'auteur dans son enfance en Sa divine Présence*

demandait jamais d'arrêter de fumer. Au contraire, Il s'adressait à lui avec des termes élogieux : « Mon cher Ramarao est un trésor (*bangaru*) » ... Sous l'effet de ces démonstrations d'amour, Ramarao s'arrêta rapidement.

Lorsque nous quittions l'ashram pour rentrer chez nous, Swāmi nous faisait des présents. Nous ne reparitions jamais les mains vides de Puttaparthi. Notre lien avec Swāmi était si fort que mon frère aîné en pleurait d'émotion.

L'hôpital de médecine générale Śrī Sathya Sai fut inauguré en octobre 1956. Un jour, Swāmi s'était rendu avec mon père et Raja Reddy pour

superviser le travail. Mon frère et moi marchions derrière eux. Soudain, Swāmi se pencha et ramassa un caillou. Il me dit : « Eh ! ouvre la bouche. » Je refusai, serrant au contraire mes lèvres. Swāmi éclata de rire et se tourna vers mon père : « Choudhry ! Ouvre la bouche. » Mon père s'exécuta. Swāmi poursuivit : « Raja ! Ouvre la bouche », et Raja Reddy obtempéra lui aussi. Mon frère ouvrit aussi la bouche. Swāmi me demanda alors : « Ils ouvrent tous la bouche, pourquoi refuses-tu ? » Je gardai les lèvres légèrement serrées. C'est alors que le caillou se transforma en *laddu* (une confiserie). Avec beaucoup d'amour, Swāmi me demanda : « Tu croyais peut-être que Swāmi allait mettre une pierre dans ta bouche ? Swāmi ne fait jamais ce genre de choses. » Ce fut ma première leçon auprès de l'Avatar. L'Avatar est venu pour nous élever ! Nous devrions développer une foi absolue en Lui. Parfois, il était difficile de comprendre sur l'instant le sens des paroles de Swāmi. Le message devenait clair plus tard.



## À Horsley Hills avec Swāmi

En 1958, Swāmi nous emmena tous avec Lui à Horsley Hills. Śrī Ramanatha Reddy, l'ingénieur en chef, nous logea dans la maison d'hôtes du gouvernement. Notre séjour dura une semaine. Un matin, après le petit déjeuner, alors que Swāmi conversait avec nous dans le jardin, soudain Il regarda la fille de Ramanatha Reddy et lui dit : « Tu peux me demander ce que tu veux, Je te l'accorderai. » Elle répliqua instantanément : « Swāmi, je veux la dévotion. » Sa réponse plut à Swāmi. Ensuite, Il se tourna vers moi et me demanda : « Que désires-tu ? » « Swāmi ! Je désire passer ma vie à Ton service. » Un vieil homme interrogé par Lui répondit : « Swāmi, je voudrais aller au paradis avec ce corps. » Une discussion animée s'ensuivit pendant une demi-heure. Je me souviens avoir entendu Swāmi dire : « Vous êtes les incarnations de l'*ātma* (l'âme individuelle). Vous devriez aspirer à vous fondre dans l'Âme suprême. C'est pure folie que de vouloir aller au paradis avec ce corps physique. »

Une fois, alors qu'Il évoquait certains épisodes de la vie de Son Avatar précédent, Swāmi matérialisa une photographie de Shirdi Baba. Sur la photo, Shirdi Baba était assis au milieu et, autour de Lui, il y avait huit larges cercles. Dans chacun de ces cercles, on Le voyait dans une posture différente. Swāmi offrit la photo à ma mère.

Puis, nous passâmes dans la salle à manger. Swāmi s'assit à une table séparée et nous par terre autour de Lui. Il avala Son repas en deux minutes. Pendant que nous mangions, Il se leva soudainement, gagna la pièce adjacente et s'écroula par terre. Nous nous levâmes, en proie à la panique. Śrī Venkataraman et son cousin s'essuyèrent les mains en toute hâte et se précipitèrent vers Lui. Swāmi était manifestement en transe. Un jet de *vibhūti* jaillit de Sa bouche. Il rouvrit les yeux après quinze minutes et déclara : « Elle a demandé à avoir Mon *darśan* en rendant son dernier souffle et J'ai donc dû Me rendre auprès d'elle. » Il ne mentionna pas le nom de cette femme, mais, d'après ce que je sais, Swāmi le révéla plus tard à Śrī Kasturi. Le jet de *vibhūti* signifiait que cette femme s'était fondue en Swāmi.

## Les visites de Swāmi à Chennai

En ce temps-là, chaque fois qu'Il se rendait à Chennai, Swāmi logeait chez le commissaire aux transports, Śrī V. Hanumantha Rao. Nous L'y retrouvions à 10 h du matin et restions auprès de Lui jusqu'à 20 h. Nous avions droit à des concerts de la part de Raman et Lakshman accompagnés de Swāmi. Tous trois exécutaient tour à tour en trio et en duos des compositions de Tyāgarāja, des chants magnifiques.

Un jour, nous nous rendîmes à Poondi Reservoir. Partha Sarathi Mudaliar, Hanumantha Rao et d'autres étaient présents. Il semble que Śrī Nagaratna Mudaliar fournissait de la *vibhūti* en guise de remède à tous ceux qui lui demandaient son aide. Swāmi matérialisa une petite jarre en plongeant Sa main dans le sable, une jarre qui se remplissait de *vibhūti* chaque fois qu'elle se vidait. Il la donna à Mudaliar. Il matérialisa ensuite une petite guirlande de perles en verre qu'Il lui offrit aussi, et ajouta : « Les patients seront instantanément soulagés quand tu la leur mettras autour du cou. » Swāmi matérialisa encore un *rudrāksha* (une sorte de noix sacrée à plusieurs facettes) et l'offrit à ma mère en disant : « Prends ceci. L'eau dans laquelle tu tremperas ce *rudrāksha* soulagera tous les patients. » Tous les membres de ma famille l'utilisèrent comme panacée pour leurs maux. Cela nous donna une grande force pour surmonter tous les problèmes de la vie avec la conviction que Swāmi était toujours avec nous. Swāmi demanda qu'on apporte un gobelet. Dès qu'Il approcha Ses lèvres du gobelet, celui-ci se remplit d'un nectar qu'Il distribua à tous ceux qui étaient présents.

Chaque fois que nous accompagnions Swāmi quelque part, nous transportions avec nous un petit bouchon à vis, un gobelet et une petite boîte en argent contenant des feuilles de bétel, car Swāmi aimait mâcher les feuilles de bétel. Nous, les enfants, nous transportions Ses mules.

Durant Son voyage à Chennai en 1952, Swāmi visita également notre maison. Mon frère et moi avons accompli, en Sa présence, un rituel sacré destiné aux garçons d'un certain âge au cours duquel on leur perce les oreilles. Nous Le considérions comme le chef de notre famille. Ainsi, pour toutes les cérémonies, nous demandions Sa permission et Ses conseils, et nous nous conformions ensuite strictement à ce qu'Il disait. Ce jour-là, Swāmi matérialisa deux petites paires de boucles d'oreilles en or et nous les mit Lui-même aux oreilles. Il nous demanda : « Avez-vous eu mal ? » Aucune douleur. Il pénétra dans la pièce de *pūja*, parla à nos parents et revint nous demander : « Et maintenant, quelle est la suite ? » Nous amenâmes le jeu de carrom (un jeu très pratiqué en Asie, qui se joue sur une planche avec des

pions). Deux équipes furent formées, avec Swāmi et moi dans l'une, mon frère et Krishna dans l'autre. Au milieu de la partie, Swāmi détourna l'attention de mon frère en disant : « Hé ! Nagesh, regarde. Qu'est-ce que c'est ? » Et Il retira en cachette un pion. Je m'écriais : « C'est de la triche, c'est de la triche. » Swāmi éclata de rire et rétorqua : « Tu as raison. On ne doit pas jamais tricher dans la vie. » Je compris que Swāmi nous enseignait une leçon. Aujourd'hui encore, je me souviens de cet incident. Il est gravé dans mon cœur.

### Une grâce sans limites

Je voudrais partager avec vous un incident survenu la veille de *Dīpāvali* cette même année, le jour de *Narakacaturdaśī*. Nous étions tous allés nous laver la tête à la rivière le matin, avons revêtu de nouveaux habits et fait craquer des pétards comme c'est l'usage à *Dīpāvali*. Après le petit-déjeuner, une idée géniale nous était venue, à nous les enfants. Nous sommes allés ramasser tous les crackers qui n'avaient pas explosé et jonchaient les rues. Nous les avons ouverts, avons récupéré la poudre et l'avons remballée dans du papier journal. Notre idée était de créer une grande fontaine de feu à partir de la poudre incendiaire. Mon frère craqua une allumette et essaya d'enflammer la poudre. En étendant la main, le feu brûla gravement son bras. Mon père le conduisit aussitôt chez notre médecin de famille, qui lui fit un pansement temporaire et dit à mon père : « Choudhry ! Il faut l'emmener à l'hôpital public dès lundi, car l'avant-bras est gravement brûlé et je crains qu'il ne faille l'amputer. »

Notre humeur festive se changea en dépression, comme un pneu qui se dégonfle. Le lendemain, au petit matin, mon frère dit à ma mère : « Swāmi est venu, Il a appliqué de la *vibhūti* sur ma main et m'a dit que ça irait. » Swāmi repassa avant l'aube le dimanche. Il apparut cette fois à ma mère également et lui dit : « Ne t'inquiète pas. Je m'occupe de tout. » Le lundi, notre médecin de famille retira le bandage et constata avec surprise, à l'instar de chacun d'entre nous, que 90 % des brûlures étaient guéries. Du coup, il renonça à faire hospitaliser et amputer Nagesh. En l'espace d'un mois, la blessure cicatrisa sans laisser de traces !

Il est intéressant de noter que, quelques jours après l'accident, nous avons reçu une lettre de Swāmi datée du 10-11-1952 confirmant Son intervention divine :

« ... L'autre jour, lorsque la main de Nagesh a été brûlée, Je lui ai rendu visite dans la nuit et lui ai donné de la *vibhūti*. J'ai aussi donné Mon *darśan* à ta femme, Vijayalakshmi. Votre bonheur est Ma nourriture. Votre bonheur est Mon réconfort. Votre bien-être est tout pour Moi ... C'est ainsi que Je passe Mon temps ... Qu'ai-je à faire d'autre sinon veiller sur Mes fidèles, et les soutenir dans les bons et les mauvais moments de la vie ? Montre cette lettre à Vijayamma. Il semble que les enfants n'étaient pas en bonne santé. Comment vont-ils maintenant ? Avec Mes bénédictions. »

En 1953, Swāmi arriva à Chennai la veille de *Dīpāvali*. Nous nous rendîmes chez Śrī Hanumantha Rao pour avoir Son *darśan*. Comme à Puttaparthi, Swāmi nous regarda craquer des pétards. Lui-même alluma des cierges magiques qu'Il nous remit. Après les pétards, Swāmi prit place pour le dîner. Nous nous assîmes sur le sol autour de Lui. Swāmi mangea très peu. Après une conversation animée, Il prit un grain de riz cuit et intima : « Krishna ! Apporte la loupe. » Avec l'aide de la loupe, nous pûmes voir gravé sur le grain de riz Vatapatra Sai, l'enfant Krishna, allongé sur une feuille de bétel. La femme de Śrī Hanumantha Rao, Smt Parvathamma, demanda à Swāmi de le lui offrir. Swāmi brisa le grain de riz et le lança sur l'assiette en s'écriant : « On n'offre pas ce genre de chose. »

La nuit qui suivit, alors que Swāmi s'adressait à notre groupe, qui comprenait la famille d'Hanumantha Rao, Il se leva soudain, garda les mains en l'air et s'exclama : « Regardez, ils arrivent. » Une coupe en verre d'environ 60 cm de diamètre apparut entre Ses mains, contenant 32 variétés de bonbons. Swāmi nous les distribua en précisant : « Ils viennent de Mathura. » Ce *Dīpāvali* resta pour nous un moment inoubliable.

- L'auteur, qui habite à Hyderabad, est un ardent fidèle de Bhagavān



Swāmi en 1952

# LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (72)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

5 mars 2004 (suite)



## Questions à Anil Kumar et réponses

- **Question** : Comment savoir si Swāmi est content ?

- **(AK)** Vous pouvez deviner les réactions de Baba de deux façons : l'une est verbale et vocale, l'autre à travers le langage du visage et du corps. Naturellement, c'est mon opinion, mais vous avez peut-être une autre idée sur la question. Dans ce cas, je vous prie de me le faire savoir.



Supposez qu'une chanson soit chantée et qu'Il fasse ceci (Anil Kumar bat la mesure sur la table). Baba donne le *tāla*, le rythme. Cela signifie que le chant Lui plaît beaucoup. S'Il ne bat pas la mesure, c'est qu'Il l'apprécie moins.

Lorsqu'Il regarde l'orateur durant un discours et se met à sourire, c'est qu'Il apprécie. Lorsqu'Il ferme les yeux ou détourne simplement le regard, c'est qu'Il n'apprécie pas beaucoup le discours.

Ce sont des indications que je donne aux garçons de façon à ce qu'ils soient attentifs, car Il est essentiel que nos prestations plaisent à Dieu. Quand Dieu est content, tout le monde est content. Vous ne croyez pas ? Et quand Dieu est mécontent, nous ne nous soucions pas du tout de l'opinion du monde. C'est pourquoi nous devons être constamment sur nos gardes. C'est ce que je fais. Vous devez avoir cette sensibilité. Vous n'êtes pas des gens quelconques, je le sais. Vous êtes assez grands pour connaître ces secrets au sujet de la Divinité, même s'il ne s'agit que d'expressions faciales et corporelles.

Une autre manière de s'exprimer de Baba est la manifestation orale : « Très bien, Je suis content. Les garçons, Je suis content, très content. Très bien, très bien. »

Une autre façon est de tapoter les épaules des garçons lorsqu'ils arrivent. De plus, quand Baba accepte de poser en photo de groupe avec les étudiants, c'est le signe que le programme a été une vraie réussite. S'Il dit : « Nous nous verrons demain », cela signifie que le programme a été comme ça et que demain n'arrivera jamais.

Il est bien que Krishna ait posé ces questions pour le bénéfice de tous. Ce sont là des signes de la Divinité, des façons d'exprimer Son amour en appréciant les programmes des garçons ou des invités de marque qui viennent parfois proposer des spectacles ou des représentations dans le Sai Kulwant Hall ou ailleurs.

- **Q** : Voulez-vous nous donner quelques informations sur les anniversaires des garçons ?

- **(AK)** À l'occasion des anniversaires, qu'il y ait ou non une présentation, les garçons concernés sont autorisés à apporter avec eux du riz propitiatoire et des photos. Naturellement, Swāmi bénit le riz et signe leurs photos. C'est parce que c'est leur anniversaire.

- **Q** : Swāmi ne me parle pas et ne m'accorde pas d'entretien. Pourquoi ?

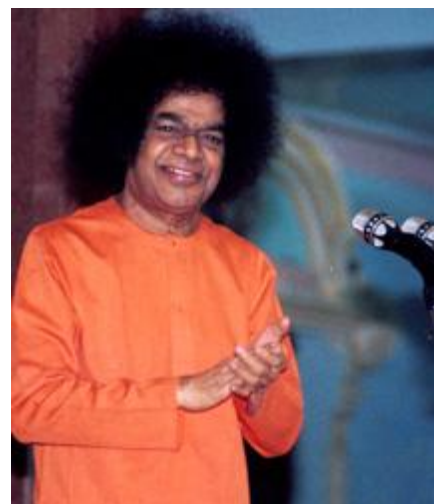
- **(AK)** Je sais qu'Il agit ainsi. Tout est cadeau, monsieur. Aussi, n'ayez aucune attente. Tout ce qu'Il fait est bien.

En ce qui me concerne, je n'ai aucune attente. S'Il me parle, c'est très bien, et s'Il ne me parle pas, je sais qu'Il me parlera demain. S'Il me regarde, c'est très bien, et s'Il ne me regarde pas, c'est bien, c'est moi qui Le regarde.

S'Il ne m'accorde pas d'entretien, je regarde ceux à qui est accordé un entretien et je me vois en eux. C'est vraiment ainsi que je le vis. Je ne parle pas pour le plaisir de parler. Je vous parle sincèrement. Il n'y a pas à être mécontent, car lorsque quelqu'un d'autre a obtenu un entretien ... je dois éprouver une part de son bonheur. La personne que Swāmi regarde est heureuse et, quand je les regarde tous les deux, mon bonheur redouble. Pas vous ? Voilà comment je vois la chose. Cela ne me dérange pas. Nous sommes mécontents lorsque nous projetons notre individualité, quand nous pensons à notre moi individuel. C'est inutile, c'est inutile.

Lorsque Swāmi fait un discours dans le Sai Kulwant Hall, nous Le regardons. Nous L'écoutons et chantons avec Lui en nous joignant au *bhajan*. Nous faisons trois expériences en même temps, nous Le regardons, nous L'écoutons et nous chantons. Que voulez-vous de plus ? Pour une simple cassette audio qui vaut 50 à 60 roupies, vous avez juste quelque chose à écouter. Une vidéocassette coûte 250 roupies juste pour voir, alors que dans le Hall, vous pouvez voir, écouter et chanter sans rien payer, c'est gratuit ... C'est vraiment très économique. Et nous sommes heureux, voilà tout. Tout nous rend heureux, parce que nous n'avons pas de préférence.

« Ô Dieu, Il vous plaît de me parler aujourd'hui. Ô Dieu, Il vous plaît de m'éviter aujourd'hui. Bien, je vais vous rendre heureux dans les deux cas. » Oui, je suis honnête en vous disant cela, tout à fait. Vous ne le croyez pas ?



- **Q** : Est-ce à cause de notre ego que nous voulons attirer Son attention ? »

- **(AK)** Oui, c'est à cause de notre ego. Qui recherche Son attention ? L'ego. Qui souffre lorsqu'Il nous ignore ? L'ego. Qui se réjouit de l'attention reçue ? L'ego. Qui fait que quelqu'un déclare à haute voix avoir attiré l'attention de Swāmi, être le seul durant cette incarnation à avoir attiré Son attention ? L'ego.

Le but de la spiritualité est d'éliminer l'ego. Ainsi, en vous ignorant, il vous traite de la meilleure des manières afin que vous éliminiez l'ego. Il vous sert et vous aide ainsi, car sinon vous ne le feriez pas. Lorsqu'Il parle, que vous dit-Il ? Comment éliminer l'ego. Le sujet qu'Il traite continuellement, c'est la façon d'éliminer l'ego. Lorsqu'Il vous ignore, votre ego est éliminé naturellement. D'une manière ou d'une autre, nous devons perdre notre ego.

C'est l'expérience que j'ai faite ces trente dernières années. Pendant sept ans, Il m'a évité complètement, mais j'ai continué quand même à venir ici et je ne me suis pas plaint devant les autres. Je ne me suis pas découragé. « Très bien, si Vous ne me parlez pas dans cette vie, Vous me parlerez dans la prochaine. »

Croyez-moi, un jour Il m'a demandé : « Anil Kumar, que veux-tu ? Que veux-tu ? » Je Lui ai répondu : « Swāmi, y a-t-il quelque chose que Vous ne m'avez pas donné, et cela sans que je le demande ? Pourquoi devrais-je demander ? Sans demander, Vous m'avez tout donné. Je me trouve devant Dieu, qui sait quoi donner et quoi ne pas donner, pourquoi donner, quand donner, et quand ne pas donner. Je ne veux rien. »

oOo

### **Moksha, la libération**

Il y a longtemps, à Bangalore, quelqu'un parlait de *moksha*, la libération. Soudain, Swāmi m'a demandé :

- **(Baba)** Anil Kumar, désires-tu la libération ?

- **(AK)** Swāmi, je ne la désire pas.

Tout le monde a écarquillé les yeux !

- **(Baba)** Tu ne la désires pas, imbécile ! Tu pries comme les autres. Pourquoi ne la désires-tu pas ?

- (AK) Swāmi, je ne sais pas ce qu'en pensent les autres, je parle pour moi. Je ne sais pas ce qu'est la libération ! À quoi ressemble-t-elle, est-elle belle ou laide, douce ou piquante, élevée ou basse, orientale ou occidentale ? Comment est-elle ? Que signifie-t-elle ? Pourquoi devrais-je la souhaiter ? Je ne sais pas. Personne n'est jamais revenu de *moksha* en disant : « Vous a trouverez si belle ! S'il vous plaît, rejoignez-moi là bas. » Personne ne m'a rapporté ce genre de choses. Plutôt que de désirer ce que je ne connais pas, je n'ai qu'un seul désir, parce que j'en connais le goût. On ne peut désirer que ce qu'on connaît déjà. Comment peut-on désirer ce qu'on ne connaît pas ? Je ne désire donc que ce dont je connais la saveur.

- (Baba) Et c'est quoi ?

- (AK) Diffuser Votre message, répandre partout Votre message, aux groupes de gens, petits et grands, jusqu'à mon dernier souffle. Et si Vous me le permettez, dans la prochaine vie aussi. - Oui, car je connais le goût de partager le message de Swāmi.

oOo

### Swāmi, Vous êtes la lumière de ma vie

Mes amis, en voilà assez avec cette parenthèse ... Alors, revenons à la session du 10 février. Je vous traduis la composition d'un étudiant :

« Ô, *Mā* (Mère), nous savons qu'on ne remercie pas pour l'amour d'une mère, tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui, c'est "Nous Vous aimons, Swāmi". Nous vivons pour Vous. En cette journée spéciale, nous, Vos enfants, déposons à Vos pieds de lotus ces chants d'amour et de félicité pour exprimer notre sincère gratitude pour tout ce que Vous nous avez donné.



« Les gens disent que les années d'études sont les plus heureuses de la vie, mais pour nous qui les passons avec Swāmi, ce sont non seulement les plus heureuses, mais aussi les plus sacrées.

« Alors que le monde me semblait être un lieu de divertissement et que le sens de la vie était drôle et amusant, et que je pouvais penser que tout n'était qu'un jeu, c'est alors que j'ai aperçu une lumière. Et devenu adulte, cette lumière m'a guidé et m'a protégé continuellement. Swāmi, Vous êtes cette lumière dans ma vie.

« Vous avez été là pour me prendre la main, pour me montrer le chemin et me permettre de marcher dans Vos pas, des pas qui me guident, des pas que je ne peux pas voir. À chaque mouvement que je fais et à chacun de mes pas, je sais que Vous êtes là avec moi, Swāmi, depuis le premier jour de l'école primaire jusqu'à maintenant.

« Swāmi, la joie, le bonheur et l'amour que Vous avez déversés sur moi ne peuvent être décrits en mots. Ils peuvent seulement être expérimentés. Je ne me suis jamais senti une seule fois loin de la maison pendant ces douze années auprès de Vous, car je Vous considère comme ma Mère, mon Père, tout. »

oOo

### La *vibhūti* de Bhagavān soulage instantanément

L'intervention suivante est en telugu. Je vais vous en donner les points les plus importants en anglais.

« Swāmi, Votre amour ne peut être décrit par des mots. Votre amour dépasse l'imagination, est au-delà de toute mesure. Les gouttes pleines de douceur de Votre amour et le clair de lune de Votre lumière sont indescriptibles.

« Swāmi, laissez-moi raconter un fait survenu à un étudiant de onzième année<sup>1</sup>. Il souffrait d'arthrite et avait de fortes douleurs aux jambes et aux articulations. Les douleurs étaient si fortes qu'il ne pouvait plus venir au *darśan*. Et puis, quelques jours plus tard, il est venu au *darśan* avec grande difficulté, et Vous, Bhagavān, avec Votre amour compatissant, Vous êtes allé le voir.

« Le garçon Vous a dit : "Swāmi, j'ai ce problème". Et Vous avez répondu, plein d'amour : "Mon garçon, pourquoi M'en parles-tu seulement aujourd'hui ? Mon enfant, pourquoi Me l'as-tu caché tout ce temps ?" Le garçon s'est trouvé soulagé instantanément.

<sup>1</sup> Onzième classe : équivaut à la classe de 1<sup>ère</sup> au lycée.

« Swāmi, je dois Vous poser une question : “Qui Vous a enseigné la leçon de l'Amour ? Qui Vous a donné ce regard débordant d'amour ? Swāmi, qui Vous a enseigné, qui Vous a donné le pouvoir d'attirer le monde entier à Vos pieds ? Quel est le secret derrière la lumière qui pénètre dans notre corps lorsque vous nous regardez ? Nous Vous le demandons.”

Le garçon a continué à parler.

« Lorsque Swāmi a dit : “Pourquoi ne M’as-tu pas parlé avant de ton problème ?”, l'étudiant de onzième année, ravi, a demandé : “Donnez-moi un peu de *prasad*, Swāmi”. Baba a matérialisé sur-le-champ de la *vibhūti* et lui a donné quelques sachets de *vibhūti* en plus. Il s'agit peut-être d'un incident insignifiant, mais la *vibhūti* a immédiatement guéri le garçon qui souffrait de douleurs articulaires et de crises d'arthrite depuis trente jours.

« Swāmi, comment trouver les mots ? Comment puis-je Vous donner ce qui Vous appartient déjà ? Swāmi, que puis-je demander alors que Vous m'avez tout donné ? Que devrais-je Vous dire, alors que Vous savez tout ?

« Swāmi, toutes nos prières sont pour Vous. Votre merveilleux *darśan* laisse son empreinte sur le sable de notre mental. Votre sourire captivant et magnétique a laissé une empreinte indélébile dans notre cœur. Vos paroles douces et suaves ont imprégné à jamais notre souffle. Nous sommes Vos serviteurs, Swāmi. Nous sommes tous les bénéficiaires de Votre amour.

« Votre doux regard est comme la *vīna*, il est comme un bel instrument qui résonne dans notre cœur. Swāmi, Vos merveilleux yeux sont l'harmonie de l'hymne de la vie. Vos beaux cheveux qui ondulent au vent sont le vent qui soutient notre vie. Quel merveilleux sourire, beau comme une volée d'oiseaux, comme un collier. Nous Vous prions d'être avec nous durant toute la vie, Swāmi. »

oOo

### Il n'y a que Votre amour infini

L'intervention suivante se fit en hindi :

« Qu'y a-t-il en Lui qui me fait verser des larmes chaque fois que je pense à Lui avec amour ? Qu'est-ce qui en Lui remplit mon cœur de joie et d'espérance chaque fois que j'entend la musique du *darśan* ? Qu'y a-t-il en Lui qui me remplit et me submerge chaque fois que je Le vois ? Qu'y a-t-il en Lui qui m'attire à la façon d'un aimant ? Rien d'autre que Son amour infini.

« Notre tendre Mère Sai nous inonde de Sa grâce et nous imprègne à nouveau d'Amour. Nous avons de la chance. Nous sommes les roses de cette guirlande. Nous sommes Ses humbles garçons. Bien qu'étant le monarque du monde, Il se met à notre niveau et converse avec nous. »

oOo

### Aussi grandes que soient nos erreurs, Il nous pardonne avec un sourire

« Aussi grandes que soient nos erreurs, Il nous pardonne avec un sourire. C'est ce qui s'est passé l'an passé alors que je me trouvais en onzième classe. Je me souviens que cela faisait quelque temps que Bhagavān ne nous avait pas parlé parce qu'Il était fâché pour quelque raison. Quatre jours durant, nous avons tout fait pour attirer Son attention.

« Un jour, alors que nous chantions, notre bon Seigneur est allé directement dans Sa salle d'entretiens et n'en est pas ressorti. Nous nous sommes mis à pleurer abondamment tout en continuant à chanter. Malgré cela, Il ne donnait aucun signe de grâce et de pardon. Soudain, Il a appelé le gardien dans la salle d'entretiens.

« Ce dernier, en sortant, s'est arrêté devant nous et d'un ton enjoué nous a annoncé : “Les garçons, ne pleurez pas. Swāmi a prévu de se rendre à votre résidence demain !” Nous avons sauté de joie et oublié toutes nos souffrances. Swāmi, voilà ce qu'a été Votre réponse. »

(À suivre)



# L'OPPORTUNITÉ DE SERVIR EN LA PRÉSENCE DE BHAGAVĀN

(2<sup>e</sup> partie)

Par Mme Kuppam Vijayamma

(Sanathana Sarathi – Mars 2019)

*Une fois, tous les fidèles se déversèrent en un seul flot dans le hall. Nous, les sevā dal, fîmes tout notre possible pour les repousser. Il n'y avait aucune autre possibilité. Nos cris étaient couverts par le bruit. Une vieille femme furieuse d'avoir reçu des coups de notre part m'asséna une grosse gifle en disant : « Je suis une patiente, comment osez-vous me pousser ainsi ? » Un bénévole arriva et m'informa que Swāmi voulait me voir. Je montai à Ses appartements. Mon cœur se mit à palpiter lorsque Swāmi me demanda affectueusement : « Qui t'a frappée ainsi ? » Je me demandai comment Swāmi était déjà au courant. Avant de me sentir penaude en me souvenant qu'Il était omniscient.*

Le 18 octobre 1955, pendant le festival de *Dasara*, il y eut une recrudescence de fidèles à Puttaparthi. Swāmi sélectionna un grand nombre d'hommes et de femmes comme bénévoles. Il s'adressa à nous dans le hall du Mandir.

## Instructions divines aux sevā dal

« Ne vous attroupez pas tous au même endroit. Positionnez-vous à des endroits stratégiques. Ne fixez pas votre regard sur Moi lorsque Je passe le long des lignes du *darśan*. Vous devez veiller à ce que les fidèles ne se précipitent pas vers Moi. En premier lieu, vous devez comprendre que le *sevā* est le meilleur moyen d'être proche de Moi (*sāmīpya*), d'être un avec Moi (*sārūpya*) et de vous fondre en Dieu (*sāyujya*). Il n'y a aucune garantie que vous aurez une autre opportunité comme celle-là. Dans ces rassemblements, vous rencontrerez toutes sortes de personnes – certaines sont des voleurs venus exploiter les gens et certaines sont des individus nobles. Vous croiserez aussi bien des personnages intransigeants que des personnes gentilles. Vous devriez être capables d'utiliser toutes vos facultés : *śama* (la conciliation), *dama* (la pacification), *bheda* (la division) et *danda* (la discipline) selon les situations. Si vous avez affaire à quelqu'un de difficile (une noix dure), agissez en conséquence, mais n'employez pas un marteau pour faire plier du liège. Il y a aussi des gens doux et sensibles. Ne soyez pas durs avec eux, ne leur faites pas de mal. Ne passez pas votre temps à dire : "Je suis bénévole, vous devez m'obéir." »



« Pourquoi avez-vous quitté votre demeure pour venir ici ? Ce n'est pas pour que votre ego ou votre passion enfle, mais pour diminuer votre sens du 'mien' (*mamakāra*) et pour servir en disant 'pas à moi' »

(*na mama*). Élevez-vous du niveau du ‘mien’ à celui du ‘nôtre’. Quelle est votre demeure permanente ? Le temple du cœur de Sai est votre demeure permanente ! (Swāmi insiste sur la dernière phrase sous les applaudissements).

« Il serait honteux que vous n’arriviez pas à changer vos attitudes après votre séjour ici. Alors même que je vous le dis avec tant d’amour, si vous ne changez pas vos attitudes et vos habitudes, à quoi sert votre venue en ce lieu ? Je reçois de nombreuses plaintes de gens qui Me disent : “Swāmi ! Nous faisons tout ce chemin pour venir Vous voir en supportant nombre de difficultés. Mais Vos bénévoles nous traitent mal.” Est-ce pour cela que le badge de bénévole vous a été remis ? Ces gens ne savent pas que Je vous conseille ainsi. Sinon, ils vous hueraient pour ne pas appliquer les instructions de Swāmi. Je suis très gêné lorsque l’un de vous se conduit mal. Cela donne une mauvaise image de nous tous. Par exemple, une vieille femme s’est levée dans les rangs au *darśan* et l’une d’entre vous s’est précipitée pour lui enjoindre de s’asseoir, sans avoir la patience de chercher à savoir le pourquoi de son attitude. Lorsque j’ai interrogé cette femme, elle M’a dit : “Swāmi ! Je me suis levée parce que j’ai été piquée par des fourmis.” Si cela avait été un scorpion, la situation aurait pu être pire ! Êtes-vous censés tuer des gens ? Pouvez-vous réprimer les personnes âgées parce qu’elles veulent aller aux toilettes ? J’ai remarqué que certains d’entre vous s’attourent et bavardent. Est-ce là la façon de faire du *sevā* ?

« Les fidèles affluent ici pour assister au *lingodbhavam* (manifestation du *lingam*) pendant la fête de *Śivarātri*. Ils viennent animés d’une grande ferveur sans se soucier de leur propre sécurité. Si vous êtes vraiment remplis d’amour pour le service désintéressé, vous n’aspirerez pas à assister à l’*abhishekam* (bain cérémoniel) ou à écouter les discours. Je vous conférerai un bonheur dix fois supérieur à la place (*applaudissements nourris*). Dans un proche futur, les fidèles afflueront ici par milliers. Le monde entier ne fera plus qu’un à cet endroit. Dans cette perspective, Je vous annonce d’importants dispositifs organisationnels. Je vais répartir les bénévoles hommes en cinq branches – santé, administration de Praśānthi, approvisionnement en eau, hygiène, et surveillance et sécurité. » Swāmi annonça ensuite les noms des personnes responsables de chacune des branches.

Swāmi continua Son discours. « Vous êtes libres de M’informer de toute question importante. Faites-Moi passer une note par la personne qui fait la garde devant Ma porte. » Nos cœurs fondirent lorsque Swāmi prononça ces paroles chargées d’Amour divin, d’une immense patience et d’un intérêt profond pour Ses fidèles. Nous avions l’impression que notre vie ne servait à rien si nous ne parvenions pas à travailler avec toute l’énergie qui était la nôtre, alors que Swāmi se souciait à ce point du bonheur de Ses fidèles. Malgré un programme chargé, Swāmi avait passé une heure et demie avec nous pour nous transmettre Ses instructions. À la fin, Il nous remit nos badges en nous accordant à tous *pādanamaskār*. Puis Il m’appela ainsi que Mme Choudhry et nous dit : « Veillez à ce que tous ces bénévoles travaillent bien. »

### La façon de ‘gérer’ de vastes foules

Le nombre des fidèles croissait jour après jour. Ils arrivaient à Parthi par groupes importants. Face à ce constat, un auditorium pouvant accueillir environ 7 000 personnes avait été construit à côté du Mandir. À l’époque, les festivals de *Śivarātri*, *Navaratri* et *Guru Pūrnima* démarraient invariablement à 7 h du matin. De grands groupes de fidèles attendaient impatiemment d’entrer, même avant 4 heures du matin. Il fallait les faire rentrer dans le Mandir de manière disciplinée. Il n’y avait pas encore de hangars ni de chambres pour loger les fidèles, ce qui fait que toutes les familles qui visitaient l’ashram utilisaient l’espace en plein air situé autour de l’auditorium pour cuisiner et dormir, et y garder leur matériel. Srimati Choudhry, Malathi Lakshmi et moi arrivions tôt le matin, faisons le ménage, déménagions les ustensiles des fidèles dans un endroit éloigné, et les redonnions aux familles concernées à la fin du programme. La session de l’après-midi démarrait à 16 h. Tous les discours, les pièces de théâtre et les *harikathā* (histoires qui racontent généralement la vie du Seigneur ou d’un saint) ne se terminaient qu’après 22 h. Swāmi assistait à l’ensemble des programmes et se retirait dans Sa chambre seulement après avoir béni chaque fidèle.

L’auditorium se remplissait avant que le dieu soleil n’apparaisse à l’horizon, quand bien même le début des cérémonies était fixé à 7 h. Swāmi arrivait sur l’estrade à 7 h précises, accompagné par un groupe choisi de fidèles, et l’auditorium tout entier vibra de joie. Regardant la silhouette divine de Swāmi se



mouvoir dans le hall, nous trouvions que nos cœurs étaient trop petits pour contenir et apprécier cette scène joyeuse. Lorsque Swāmi se déplaçait d'un bout à l'autre du hall, la masse des gens qui entourait le hall se déplaçait telle une vague qui affluait et refluit afin d'apercevoir Swāmi. En de telles occasions, c'était le travail des volontaires de protéger les personnes âgées et les enfants, et de discipliner les fidèles.

### Le Seigneur omniscient

C'est la fête de *Śivarātri* qui attirait les plus grandes foules. Animés d'une grande ferveur, les fidèles affluaient dans l'auditorium pour assister au *Lingodbhavam*. Le jour de *Śivarātri*, la plupart des fidèles observaient strictement le vœu de jeûner dès le matin et pendant toute la nuit. Durant la nuit, nous, les *sevā dal*, préparions du café, une 'montagne' de café, pour l'offrir aux fidèles présents dans l'auditorium avec des biscuits. Une fois, tous les fidèles se déversèrent en un flot puissant dans le hall. Nous fîmes tout notre possible pour les repousser. Il n'y avait aucune autre possibilité. Nos cris étaient couverts par le bruit. Une vieille femme, qui avait reçu par hasard des coups de notre part, se mit en colère et m'asséna une grosse gifle en disant : « Je suis une patiente, comment osez-vous me pousser ainsi ? »



*Mme Kuppam Vijayamma*

Juste à ce moment-là, un bénévole surgit et m'informa que Swāmi voulait me voir. Je montai à Ses appartements. Mon cœur se mit à palpiter lorsque Swāmi me demanda affectueusement : « Qui t'a frappée ainsi ? » Je me demandai comment Swāmi était déjà au courant. Avant de me sentir penaude en me souvenant qu'Il était omniscient. Je répondis : « Swāmi, ce n'est pas de sa faute. Je l'ai effectivement poussée sans ménagement, à cause des bousculades des fidèles. » Swāmi dit : « Non-sens ! Elle t'a frappée vraiment fort. Ta joue est enflée. Pauvre fille ! » Et Il me donna de la *vibhūti*. Je me prosternai à Ses pieds de lotus, les larmes coulant le long de mes joues. Il dit : « J'étais là-bas, J'ai tout vu. » C'est vrai ! Y a-t-il un endroit où Il n'est pas présent ?

(À suivre)

- Mme Kuppam Vijayamma est l'auteur du célèbre livre '*Anyatha Saranam Nasti*' ('Tu es mon seul refuge') et de nombreux autres ouvrages sur Baba.

Considérez le *sevā* comme la meilleure *sādhana* (discipline spirituelle). C'est une grande chance que vous avez obtenue. Votre travail au sein de ces grands rassemblements est plus bénéfique pour votre développement spirituel que des journées de *japam* ou de *dhyānam*. Mais ne croyez pas que vous pouvez, par le biais du *sevā*, transformer ou remodeler le monde. Vous le pouvez ou non. Cela n'a pas d'importance. La valeur réelle du *sevā*, son résultat le plus visible, est qu'il vous transforme, vous remodèle. Faites le *sevā* comme une *sādhana* ; alors vous serez humble et heureux. Ne vous pavanez pas en disant que vous améliorez les autres ; améliorez-vous vous-même. Faites du *sevā* un prolongement de votre *japam* et de votre *dhyānam* (méditation) - un *japam* et un *dhyānam* mis en pratique, pour ainsi dire. Comment quelqu'un peut-il contempler un Dieu qui aime les pauvres et les personnes affligées et pourtant rester insensible lorsque les pauvres et les personnes affligées sont autour de lui ?

SATHYA SAI BABA  
(Discours du 29-3-1967)

# L'ÉDUCATION SATHYA SAI AUX VALEURS HUMAINES (SSEHV<sup>1</sup>) EN EUROPE

Par Marianne Meyer

(Sanathana Sarathi – Novembre 2017)

**Le terme « Éducation » vient du mot latin « educare », qui signifie « susciter ». Educare comporte deux aspects, séculier et spirituel. L'éducation séculière met en valeur la connaissance latente relative au monde physique. L'éducation spirituelle fait ressortir la divinité inhérente à l'homme. Ainsi, l'éducation séculière et l'éducation spirituelle sont toutes deux essentielles. Sans elles, la vie n'a aucune valeur.**

– Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

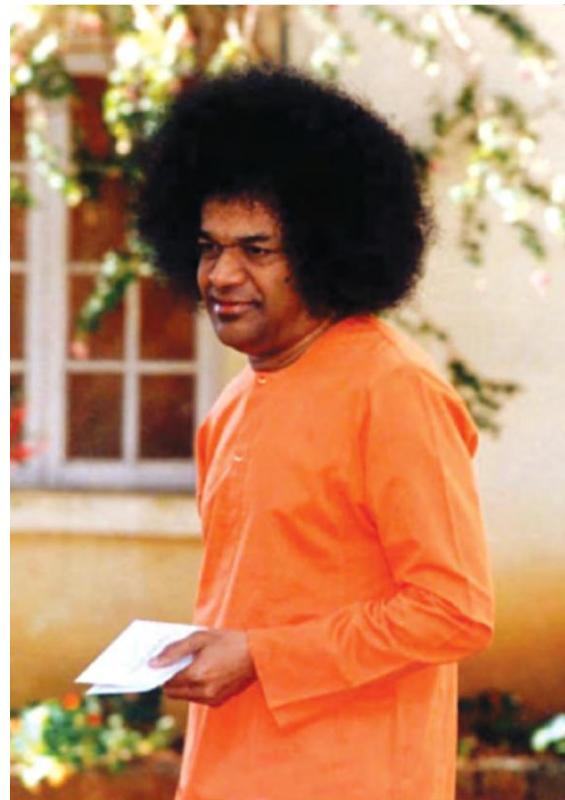
**I**ntégrer dans la société les Valeurs Humaines, données par Bhagavān, est l'une des plus nobles tâches que nous puissions accomplir. C'est dans cette optique que les deux Instituts d'Europe – l'Institut d'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines (ISSE SE) et l'Institut d'Éducation Sathya Sai Européen (Institut ESSE) – ont entrepris la tâche de faire connaître aux enfants, mais aussi aux adultes, les Valeurs Humaines.

L'ISSE SE se met au service des pays d'Europe du Sud, et l'Institut ESSE avec ses deux campus couvre l'Europe du Nord ainsi que les pays de langue russe. En latin, « ESSE » signifie « être », et cela décrit magnifiquement le sens profond du programme d'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines (SSEHV).

## L'enseignant ou animateur a un rôle clé à jouer

*« L'éducation comporte deux caractéristiques importantes. D'une part, la présentation d'éléments relatifs à un sujet. D'autre part, la personnalité de l'individu. La première s'intéresse à la matière ; la seconde à l'Énergie divine. L'éducation est une combinaison des deux. C'est un mélange de connaissance séculière et de connaissance spirituelle. L'éducation ne peut se définir comme un bourrage de crâne. Elle doit faire fondre le cœur, l'épurer et le tourner vers Dieu. L'Homme doit se transformer en un être humain parfait doté d'un cœur compatissant. »*

– Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Ce programme de développement constructif met un accent particulier sur les enseignants et animateurs de l'SSEHV. La clé, c'est d'inspirer les enseignants/animateurs. Cela n'est possible que par le biais des valeurs humaines, et en étant des exemples sincères et authentiques. Ainsi, former les formateurs devient essentiel, car ils sont la clé du succès de tous les efforts entrepris au sein des programmes éducatifs des ISSE et de l'Organisation Sathya Sai. Albert Schweitzer a déclaré : « L'exemplarité n'est pas la principale

<sup>1</sup> SSEHV : Sathya Sai Education in Human Values

*façon d'influencer les autres, c'est la seule façon.* » Être un exemple est un processus constant d'auto-éducation et d'auto-évaluation. « *Examinez chaque jour ce que vous avez accompli et avec quelles motivations ; alors vous pourrez juger votre progression.* » (Bhagavān Baba) Lorsque cet effort s'accompagne d'une profonde joie spirituelle et d'un sentiment de plénitude, il devient transformationnel. C'est pourquoi, dans la formation des enseignants, l'accent est mis principalement sur un programme transformationnel qui s'appuie sur les programmes de formation de l'ISSE du Comité d'Éducation.

Le but de l'ESSE est de toucher tous types d'Instituts d'éducation, d'enseignants et d'éducateurs, ainsi que les jeunes et les parents désireux d'être formés. L'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) a également bénéficié des programmes de formation de l'ESSE. De plus, des groupes de professionnels dans le secteur de la santé et des affaires ont été intéressés par ces programmes. C'est parce qu'aujourd'hui beaucoup ressentent le besoin de synthétiser d'une part les valeurs morales, éthiques et spirituelles, et d'autre part les innovations technologiques et scientifiques. Cela ouvre la porte à l'SSEHV en tant que programme spirituel dans un cadre laïque, harmonisant ainsi les deux aspects.

### **Le programme SSEHV**

Le principal élément de différenciation du programme SSEHV est l'intégration unifiée d'apports laïques avec un courant sous-jacent de valeurs spirituelles. Cela conduit naturellement à une vision holistique et élargie de l'éducation et de la vie en général, ce qui permet la construction du caractère. « *Le but de l'éducation, c'est le caractère.* » (Bhagavān Baba)

En Europe, le rapport de la Commission Delors sous l'égide de l'UNESCO, « L'éducation, un trésor est caché dedans », a servi de référence supplémentaire, car il réaffirme un principe fondamental : l'éducation doit contribuer au développement intégral de chacun. La base de ce rapport s'articule autour des quatre piliers suivants : *Apprendre à connaître, Apprendre à faire, Apprendre à vivre ensemble et Apprendre à être.* « Apprendre à connaître » se concentre sur l'acquisition de connaissances. « Apprendre à faire » consiste ensuite à atteindre les compétences pour faire quelque chose. Ces deux apprentissages forment la partie séculière de l'éducation et servent principalement à gagner sa vie.

La violence étant un facteur prédominant dans le monde d'aujourd'hui, « apprendre à vivre ensemble » devient un sujet important. L'éducation ne doit pas seulement enseigner la diversité humaine aux élèves, mais elle doit aussi leur apprendre à développer la tolérance envers les autres peuples, leur culture et leurs valeurs spirituelles. Ici, l'SSEHV peut faire une énorme différence.

« Apprendre à être », d'un point de vue spirituel, implique un processus de transformation personnelle conduisant à une pleine compréhension de notre véritable identité. Le « connais-toi toi-même » du grand philosophe grec Socrate peut être ramené à la connaissance du Soi en tant que fondement véritable du bonheur éternel.

### **Comment les éducateurs reçoivent-ils un message aussi profond ?**

Les réactions aux programmes SSEHV sont toujours très positives. En plus de recevoir le témoignage d'une profonde gratitude, les formateurs observent des signes de changement positif dans les attitudes et le comportement. Ce sont de grands moments d'inspiration. Il ne fait donc aucun doute que le message d'amour et de transformation spirituelle atteint le cœur des participants. Beaucoup ont déclaré combien il est important de passer du temps à travailler avec des gens qui ont la même aspiration que soi et qui cherchent à atteindre le même but avec les mêmes moyens.

### **SSEHV, un processus de transformation tout au long de la vie**

« *L'éducation sert à vivre, et pas seulement à gagner sa vie ; elle aide à avoir une vie plus accomplie, plus utile,* » a déclaré Bhagavān. L'SSEHV en tant que processus de transformation sur toute une vie est le genre d'« apprentissage en tant que processus » qui correspond en de nombreux points à notre société actuelle en constante mutation. C'est pour cette raison qu'il est beaucoup plus important d'être capable d'affronter ces changements de façon constructive et créative, plutôt qu'en transmettant quantité de connaissances, d'informations et d'aptitudes fondées sur le passé. Dans cette optique, il devient évident que ce programme ne s'adresse pas seulement aux enfants, mais à toute l'humanité.

Les deux Instituts d'Europe ont déjà élargi le public ciblé, afin d'inclure l'aide aux adultes de la communauté. Ils ont organisé des conférences et séminaires spécialement destinés aux gestionnaires et personnels du secteur médical, aux parents, aux jeunes, etc., qui pouvaient tirer un bénéfice de cet enseignement sur la façon de mener une vie saine, équilibrée et reposant sur les valeurs. L'SSEHV a ainsi cherché à atteindre un plus vaste auditoire afin de répondre aux besoins de la communauté locale. C'est parce que la société d'aujourd'hui est confrontée à des difficultés liées à de longues heures de travail et à une vie dans des environnements très stressants, que nous, formateurs et animateurs des Instituts, pouvons contribuer à favoriser un développement humain positif.

Un des exemples de ce projet est la Conférence européenne des gestionnaires : « Gestion du changement et de la croissance grâce aux valeurs humaines et au leadership spirituel ». Le but de cette conférence était de développer des solutions pour répondre aux défis rencontrés aujourd'hui dans le monde du travail à travers la pratique des valeurs humaines dans les processus de gestion modernes.

Un autre exemple est la série de séminaires organisés en Israël, où les participants des populations juives, chrétiennes, musulmanes, druzes et hindoues du pays se sont réunis pour en savoir plus sur le programme SSEHV et la façon de le transmettre aux enfants et aux adultes de leur société. Cela a, par ailleurs, contribué à l'établissement d'une compréhension commune entre les différents groupes ethniques vivant ensemble – souvent dans des conditions extrêmement difficiles.

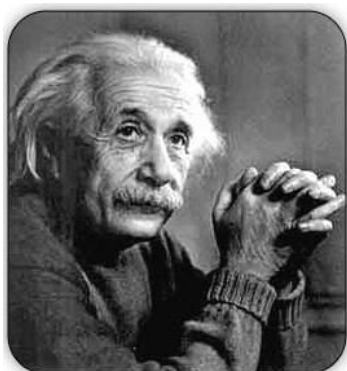
### « Valeurs humaines pour la vie »

En Europe, des ateliers de travail intitulés « Valeurs Humaines pour la Vie » sont une source d'inspiration pour appliquer les valeurs humaines dans des situations de la vie de tous les jours. Ils se concentrent sur des sujets comme les compétences en leadership, la dynamique de groupe et la résolution de conflits. D'autres ateliers mettent l'accent sur la façon de diffuser auprès du public les Enseignements de Sathya Sai grâce à l'engagement interconfessionnel, ainsi que sur la prise de conscience des problèmes environnementaux. Des séminaires publics sont également offerts pour développer des compétences et des méthodes pour programmer et organiser des présentations.

### Toucher le grand public

Il est devenu évident qu'il est nécessaire d'harmoniser et de relier les différents modes de pensée au sein des cultures, des religions et des sciences, et de trouver un langage qui corresponde à chacun et résonne dans le cœur des divers auditoires. Pour ce faire, des références à la science et à la psychologie ouvrent la porte à une société matérialiste et constituent un terrain propice au message de Bhagavān sans en diluer l'essence spirituelle. Mais cela doit être effectué avec précaution et une bonne compréhension de l'Enseignement de Bhagavān, afin de ne pas réduire le programme.

L'expérience la plus significative est née d'une étroite coopération avec un Institut gouvernemental d'une région de l'Est où il était impossible de parler de spiritualité. À cause de cela, le programme a été introduit sous l'angle de la science et de la psychologie. Des citations de scientifiques comme Albert Einstein ont été utilisées afin de permettre de parler de la façon dont nous devons nous redéfinir, et réaliser que nous sommes bien plus que ce corps et qu'en nous réside une conscience pouvant être décrite comme de l'Amour illimité, appelé aussi « Valeurs humaines universelles ».



*« Les gens comme nous, qui croient en la physique, savent que la distinction entre le passé, le présent et le futur n'est qu'une illusion qui persiste obstinément. » (Albert Einstein)*

*« L'être humain est une partie d'un tout – l'Univers – une partie limitée dans le temps et l'espace. Il fait l'expérience de lui, de ses pensées, de ses sentiments, comme quelque chose qui est séparé du reste, une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est une espèce de prison pour nous, nous limitant à nos désirs personnels et à de l'affection pour quelques-uns. Notre tâche doit consister à nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion afin d'englober toutes les créatures vivantes. » (Albert Einstein)*

À partir de ce point de vue, il a été normal d'introduire le processus d'intégration de l'éducation séculière et spirituelle par le biais de l'Unité entre la Tête, le Cœur et les Mains (*Head, Heart, Hand* – les 3 HV), la Limitation des Désirs, l'Unité dans la Diversité et l'Unité des Religions. Ce sont les principes fondamentaux qui distinguent l'Éducation Sathya Sai de tout autre programme fondé sur les valeurs.

Dans les séances de formation qui ont suivi, tout le monde parlait de spiritualité ! Au bout de la troisième visite, les séminaires ont même été annoncés dans les médias nationaux (programmes TV, articles de journaux).

### SSEHV dans la société

Diverses autres activités éducatives sont mises en place en plus des stages de formation. Ces activités comportent des cours réguliers pour les enfants, des programmes de radio pour le public, la participation à des conférences internationales, des journées portes ouvertes sur les Valeurs humaines, des récits d'histoires inspirantes dans les bibliothèques scolaires, des spectacles de marionnettes, des cours extrascolaires, des ateliers interactifs pour les parents, des conférences publiques, des camps sur les Valeurs humaines et des séminaires SSEHV pour les jeunes adultes.

« L'éducation par le théâtre » est une autre activité dans laquelle sont promues la philosophie et les méthodes SSEHV. Et, enfin, des clubs de Valeurs humaines sont proposés dans des Centres communautaires pour les enfants du quartier ainsi que pour les enfants immigrés.

### SSEHV dans les écoles

L'approche basique de la pédagogie SSEHV est d'atteindre un développement harmonieux et simultané du corps, du mental et de l'âme, afin de modeler les élèves en des individus attentionnés, conscients de leur véritable nature. C'est ce qui a été appelé : « **Éducation intégrale** ».

Cela signifie que le programme implique l'école toute entière (les enseignants, le principal, la secrétaire, etc.), en plus de l'enseignement en classe. De même, la relation parent-enseignant-élève joue un rôle central dans l'élaboration d'un environnement idéal d'apprentissage.

Il existe une histoire très inspirante concernant l'École Abbey de Leicester, en Angleterre. Cette école, qui a débuté avec des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années de très faible niveau, est devenue l'une des mieux classées du pays. L'attitude des enfants envers l'apprentissage a changé dès l'introduction du programme sur les Valeurs humaines, ce qui a engendré chez les élèves de très bons résultats scolaires et un excellent caractère moral. Le tournant décisif a été le « Club des bonnes Valeurs », une activité extrascolaire reposant sur l'SSEHV, qui s'est ensuite étendue à toute l'école.

Enfin, un autre évènement marquant a été l'accréditation du programme SSEHV par le Ministère de l'Éducation dans trois régions d'Italie : la Lombardie, l'Émilie-Romagne et les Abruzzes.

**– L'auteur, Mme Marianne Meyer, est à la fois co-présidente du Comité d'Éducation et membre du Prasān̄thi Council de l'Organisation Sathya Sai Internationale.**



*Mme Marianne MEYER*

Tout système éducatif qui n'aide pas à distinguer le bien du mal, qui n'inculque pas la peur du péché et l'amour de Dieu, qui ne transmet pas les normes d'humilité et de respect, qui n'élargit pas les horizons de votre émerveillement et de votre enthousiasme vers un dévouement et un service intenses envers vos parents et qui ne vous inspire pas à consacrer vos compétences et vos ressources au progrès de votre famille, de votre village, de votre communauté, de votre pays, de votre langue maternelle et de votre nation, se voit condamné.

Sathya Sai Baba,  
(Discours du 2 août 1987)

# LE SAINT QUI ‘COUVRIT’ ŚIVA DE SON SEVĀ

(www.rudiosai.org - 24 février 2017)

**Les sommets sublimés du service et du sacrifice que nous enseigne Sai Śiva à travers la vie de Son précieux serviteur Saint Amaraneedi Nayanar**

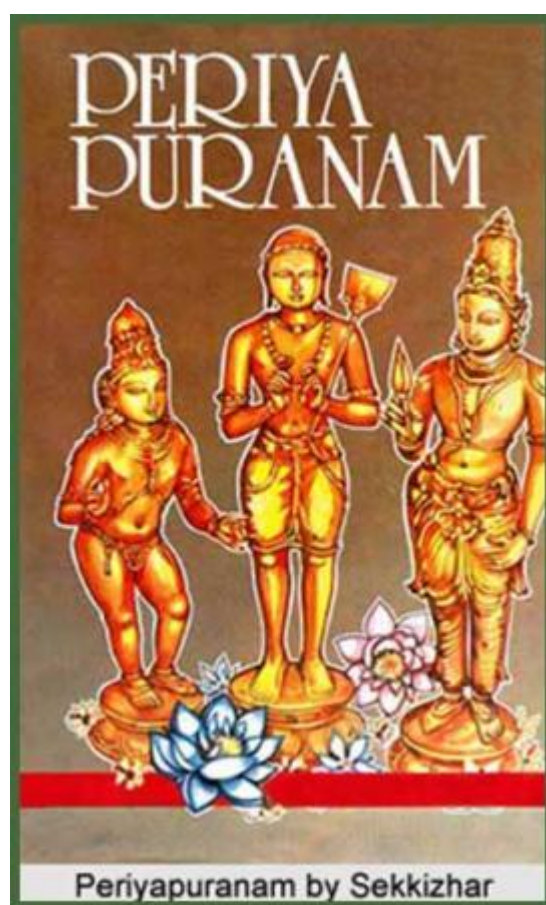
Le *Periyapurānam* est un livre écrit en tamoul poétique, compilé et écrit par Sekkizhar au XXII<sup>e</sup> siècle. Il évoque 63 saints dont les vies ont été sublimées par leur dévotion au Seigneur Śiva. Il est également appelé *Thiru-Thondar-Puranam*, un ouvrage sur les saints serviteurs. Comme ce nom le suggère, beaucoup de ces saints ont atteint l'état où ils méritent d'être vénérés grâce à leur service dévoué. Ils considéraient que servir ceux qui avaient renoncé à la vie dans le monde et s'adonnaient à la contemplation du Seigneur Śiva équivalait à servir le Seigneur Śiva.

Amaranedi Nayanar est le septième saint à apparaître dans le *Periyapurānam*. Amaranediyaar était né dans la communauté des marchands de la cité de Pazhayarai, l'ancienne capitale du royaume de Chola. C'était un honnête homme d'affaires, à la tête d'un commerce florissant d'or, de bijoux et de tissus de qualité. Bien que jouissant de la prospérité, d'une bonne réputation et d'une famille adorable, son mental était sans cesse centré sur Śiva. Il guettait la moindre opportunité de servir les fidèles du Seigneur aux cheveux nattés. Il retirait plus de bonheur du fait de servir les nécessiteux et les fidèles avec sa fortune que de ses biens en tant que tels. Mais de quoi pouvaient donc avoir besoin ces renonçants, qui avaient abandonné tout attachement au monde ?

En plus de leur distribuer de la nourriture imprégnée de sa dévotion au Seigneur Śiva, il se mit à leur offrir des pagnes (*kowpeenam*), le pagne étant le seul vêtement que portaient la plupart de ces yogis. Ainsi, Amaranediyaar et sa femme sanctifiaient leur temps et leur fortune en nourrissant les fidèles du Seigneur et en leur procurant des vêtements, avec le sentiment qu'ils nourrissaient et habillaient l'incomparable Seigneur en personne.

Est-il possible qu'une telle dévotion n'atteigne pas le Seigneur ? Non bien sûr, et le Seigneur Śiva, qui adore tester Ses fidèles et jouer avec eux, choisit de mettre en scène une petite *līlā* dans la vie de ce pur fidèle. Un jour, Amaranediyaar et sa famille se mirent en route pour avoir le *darśan* du Seigneur aux trois yeux à Thirunallur et participer à la fête du temple. Amaranediyaar y fit édifier un abri pour que les pèlerins puissent y séjourner et manger la nourriture que lui et sa famille servaient avec amour.

Après la clôture de la fête, Amaranediyaar décida de rester sur place quelques jours de plus pour continuer à baigner dans la gloire du Seigneur de Thirunallur, Kalyanasundarewarar. C'est alors que le Seigneur choisit de lui rendre visite déguisé en *brahmacārī*<sup>1</sup>. Vêtu d'un simple pagne et voyageant avec



<sup>1</sup> *brahmacārī* : célibataire. Correspond au premier des stades de la vie brahmanique, où le célibataire étudie sous l'autorité d'un enseignant spirituel.

un simple bâton auquel étaient attachés deux pagnes de rechange, le Seigneur se présenta à l'abri d'Amaraneedyar.

Il avait dissimulé son troisième œil et Son front était recouvert de cendre sacrée. Le Seigneur, qui avait accepté le service de ce pur serviteur à travers nombre de fidèles, venait maintenant l'accepter Lui-même sous la forme d'un fidèle – une forme qu'Il avait créée juste pour conférer la félicité à Amaraneedyar.

Le fidèle-homme d'affaires était ravi d'accueillir cet invité qui, d'après son apparence, avait très vraisemblablement abandonné tout attachement aux biens matériels. Amaraneedyar se prosterna humblement devant lui et lui offrit ses services. Le célibataire dit d'une voix ferme : « Je n'ai pas besoin de ta charité pour un pagne, j'en porte déjà un, et j'en ai deux autres attachés en permanence à mon bâton. Ces haillons suffisent amplement à me couvrir. De quoi d'autre pourrait avoir besoin un renonçant ? Je vais maintenant me rendre à la rivière Cauvery pour prendre mon bain. Le ciel est couvert de nuages et il va peut-être pleuvoir, auquel cas mes pagnes de rechange risquent d'être trempés. » Sur ces paroles, Il détacha l'un de ses pagnes et le tendit à Amaraneedyar : « Je laisse celui-ci sous ta garde, je reviendrai le chercher après mon bain sacré. »

Répétant son propre nom et jouant son rôle à la perfection, le Seigneur s'éloigna de l'abri. Amaraneedyar qui avait humblement reçu le vêtement, les bras tendus, le mit avec soin en lieu sûr. Là où d'autres auraient placé de l'or et des pierres précieuses, il y plaça avec révérence ce haillon. Amaraneedyar était un homme riche, riche des vrais trésors de l'humilité, du respect, et par-dessus tout de la dévotion au Seigneur.

Après un moment, le '*brahmachari*' revint tout trempé. Celui qui n'est jamais mouillé par le fleuve Gange qui coule de Ses propres boucles prétendit avoir été surpris par une averse. Dégoulinant de la tête aux pieds et tenant son bâton avec son pagne trempé, le Seigneur était revenu jouer la suite de Son jeu.

Il appela Amaraneedyar et lui dit : « Comme prévu, la pluie est tombée. Même mon vêtement de rechange est mouillé. J'ai été prudent de t'en laisser un. Apporte-moi vite le pagne que je t'ai laissé pour le mettre en sûreté. » Amaraneedyar se précipita vers l'endroit où il avait caché le vêtement et découvrit consterné qu'il avait disparu. Son cœur se mit à battre la chamade. Qu'allait-il dire au mendiant ? Accepterait-il des explications et qu'il lui remplace son pagne ?



Il appela sa femme et l'interrogea. Elle lui répondit que personne n'avait pénétré dans la pièce où se trouvait le pagne et qu'elle ignorait totalement comment la disparition avait pu se produire. Pour le Seigneur, qui pouvait voler notre cœur sans que nous nous en rendions compte, dérober un morceau de tissu ne présente absolument aucune difficulté ! L'un des noms du Seigneur Śiva est Digambara, Celui pour qui les directions et le ciel seuls sont les vêtements, ce qui signifie que les cinq éléments forment simplement le vêtement dont Il se pare. Le pagne représentant les cinq éléments devait donc être retourné à sa forme élémentaire. Quel que soit le secret derrière cette *līlā*, son but était sur le point d'être dévoilé.

Dans le tas de vêtements à distribuer qu'il conservait, Amaraneedyar choisit un pagne de bien meilleure qualité que l'original de son visiteur, et revint vers lui. Le vagabond célibataire commençait à s'impatienter. Il regarda le couple qui s'avancit avec hésitation vers lui avec un nouveau pagne. Leur teint pâle trahissait leur peur. Le mendiant fit semblant de contenir sa colère pour voir ce qu'allait dire le couple. Lorsqu'ils le prièrent d'accepter un nouveau vêtement en remplacement du vieux qui semblait s'être volatilisé mystérieusement, il partit dans une violente colère.

« Scélérat ! C'est donc là le genre de commerce que tu fais. Tu dépossèdes les renonçants de leur pagne pour les offrir en prétextant faire œuvre de charité ! Serais-tu par hasard en train d'essayer de gagner la grâce du Seigneur par une telle bassesse ? Ou te livres-tu à un commerce pour t'enrichir encore plus ? »

Amaraneediyar se prosterna aux pieds du renonçant et lui demanda sincèrement pardon de tout son cœur. Il lui offrit de remplacer son pagne par plusieurs vêtements. Il dit même qu'il était prêt à lui donner de l'or et des pierres précieuses pour compenser cette perte. Mais le Maître de tous les trésors de l'Univers n'était-il venu que pour recevoir des morceaux de tissus ou des bijoux scintillants ? Il était venu pour un motif bien plus important. Feignant le dégoût, le Seigneur dit : « Ah ! Crois-tu que ces morceaux de vêtements ont autant de valeur que mon pagne ? Qu'est-ce qu'un yogi comme moi a affaire de tes biens matériels. Je n'accepterai qu'un vêtement de même poids et similaire à mon pagne. »

Quelle scène de théâtre ! Celui qui contemple le Seigneur Śiva perd tout sentiment d'attachement, et là le Seigneur en personne prétendait être attaché à un morceau de pagne !

Amaraneediyar était perplexe. Il le supplia : « Comment vais-je faire pour trouver un vêtement équivalent au vôtre, maître, étant donné que je l'ai perdu ? S'il vous plaît, dites-moi quoi faire. J'ai tellement honte de moi et ferai tout pour réparer mon erreur. »

« Il n'y a qu'un pagne qui soit équivalent à celui que tu as égaré par négligence, c'est celui que j'utilise », dit le Seigneur. « Qu'on apporte une balance. Je vais placer celui-ci sur un plateau. Donne-moi un vêtement qui pèse le même poids que le mien. » Amaraneediyar était soulagé, au moins il y avait un moyen d'expiation son erreur. Une balance fut immédiatement apportée. Le renonçant plaça l'un de ses pagnes mouillés sur un plateau. Le fidèle apporta un paquet de ses plus beaux tissus et les posa sur l'autre plateau, un par un.

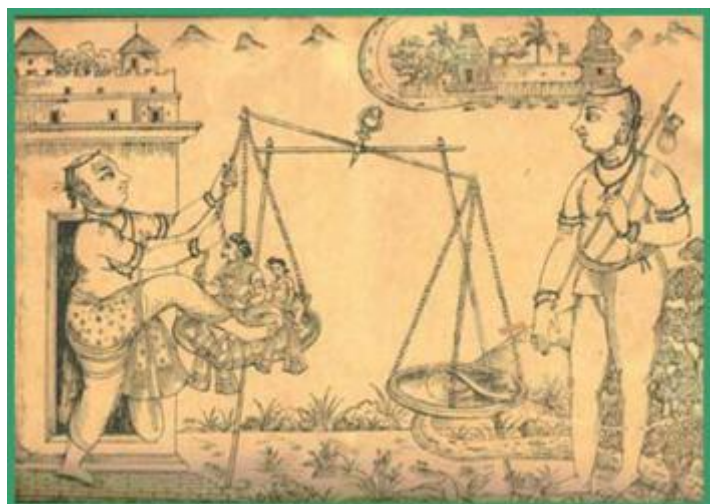
Entretemps, les gens avaient commencé à s'attrouper et étaient stupéfaits par le spectacle. Le pagne du mendiant semblait peser le poids d'un rocher et non d'un pagne, et chaque vêtement qu'Amaraneediyar plaçait sur le plateau pesait le poids d'une plume. Le fléau de la balance ne bougeait pas !

Amaraneediyar tremblait de peur. Il supplia le *brahmacārī* d'être autorisé à placer aussi son or et ses bijoux sur l'autre plateau. « Essaie si tu veux », répondit le Seigneur, souriant à l'intérieur tout en affichant du mépris. Le marchand et son épouse apportèrent tout l'or et tous les bijoux qu'ils avaient. Quand on n'est pas attaché à la richesse, un état qu'Amaraneediyar avait vraiment atteint, on ne craint pas de renoncer à ses biens. Il mit tout ce qu'il avait sur le plateau sans hésitation, mais cela ne suffit toujours pas. Les personnes présentes étaient sidérées. Réalisaient-elles que le Seigneur était là en personne ? Ou bien étaient-elles juste étonnées des pouvoirs yogiques de ce célibataire ?

Amaraneediyar se tourna vers sa femme et discuta à voix basse avec elle. Puis il se prosterna aux pieds de ce mystérieux mendiant et lui fit sa dernière offre : « Maître, j'ai mis tout ce que je possède sur la balance. Maintenant, je demande sincèrement votre permission pour que mon épouse, mon fils et moi-même puissions nous placer sur la balance. S'il vous plaît, acceptez cette offre et donnez-nous votre bienveillant consentement. »

Le jeu touchait à sa fin. Alors que les gens regardaient en retenant leur souffle, Amaraneediyar et sa famille firent une circumambulation autour du plateau de la balance sur lequel était placé le vêtement magique et prièrent ainsi : « Ô Seigneur, s'il est vrai que nous avons été sincères et purs dans notre dévotion et notre service envers Toi, puissent les plateaux s'équilibrer. » Ensemble, ils récitèrent le puissant mantra *panchakshari* 'Om Namah Śivaya' et montèrent sur l'autre plateau. Le plateau ne pesait plus le poids de la famille, mais celui de l'amour pur et sincère. Instantanément, les deux plateaux s'équilibrèrent !

Les spectateurs présents étaient transportés de joie, mais, tout en assistant à ce miracle, ils constatèrent que le mendiant célibataire n'était plus parmi eux. Amaraneediyar et sa famille levèrent les yeux et, dans l'horizon lointain, virent le Seigneur et la Mère divine qui arboraient





un merveilleux sourire en signe d'acceptation. Le parfait équilibre de la balance transporta la famille bénie jusqu'à la demeure du Seigneur Śiva, car ses membres appartenaient désormais au Seigneur Lui-même. Et pour les siècles à venir, Amaranēdi Nayanar restera un exemple de cette vérité : le service offert avec un cœur pur et désintéressé peut conduire au salut ultime.

Swāmi citait souvent ces lignes de la *Mundaka Upanishad* : « *na karmaṇā na prajayā dhanena tyāgenaike amṛtatvamānaśuḥ* » (L'immortalité ne s'obtient pas par les actions, la richesse ou la descendance, mais par le seul sacrifice). Un jour, expliquant cette citation, Swāmi déclara que ce n'est pas le *karma*, les actions, qui permettent d'obtenir l'immortalité, mais la combinaison de *karma* et de *tyāga* (le sacrifice), autrement dit lorsqu'on accomplit des actions tout en sacrifiant les fruits de ces actions. On n'obtient pas la libération du cycle des naissances et des morts en ayant des enfants vertueux, mais en élevant ses enfants avec une attitude de détachement et de confiance. On ne l'obtient pas non plus par *dhanam*, la richesse, mais par la combinaison de *dhanam* et de *tyāga*. Swāmi expliqua que *dhanam* ne signifie pas seulement la richesse matérielle, mais aussi le savoir, la compétence et l'énergie. Il faut utiliser tout cela au service des autres.

Amaranēdiyar avait mené une telle vie. Ses actes de service avaient purifié son cœur qui pouvait donc être offert au Seigneur. Peut-être le Seigneur voulait-il montrer au monde à travers son fidèle qu'Il préférerait un cœur rempli d'une dévotion pure et désintéressée à toutes les richesses, les parures et même au service. Et que ce sont le service et le sacrifice qui permettent d'atteindre cet état du cœur.

Chaque fois que Bhagavān emmenait des étudiants à Kodaikanal avec Lui, au moins un jour pendant le séjour, Il envoyait tous les étudiants faire du shopping après avoir donné à chacun de l'argent de poche.



Le soir, chacun d'eux se voyait offrir l'opportunité de Lui montrer ce qu'il avait acheté.

Au cours du séjour à Kodai de 2007, alors que Swāmi avait envoyé tout son entourage faire du shopping, l'un des garçons avait acheté deux châles ; l'un de couleur rose et l'autre ocre. Lorsque vint son tour, le garçon s'approcha de Swāmi et les déposa tous les deux sur Ses genoux. Comme le châle ocre allait parfaitement bien avec la robe de Swāmi, le garçon était content de son choix.

L'étudiant dit : « Swāmi, le rose est pour ma mère et l'autre est pour Vous. » « Pour Moi ? Je ne porte pas

de châle. Ma garde-robe en est remplie, Je les distribue à tout le monde. » Le garçon, déçu, persista : « Swāmi, je sais que Swāmi n'a besoin de rien, mais, s'il Vous plaît, acceptez cette offrande de ma part. Elle vient de nous tous. »

Swāmi lui rendit ses châles et lui dit de les donner à sa mère. « S'il Vous plaît, Swāmi », supplia le garçon en montrant à nouveau les châles : « Celui-ci est pour *matha* (maman), mais celui-là est pour Sai *Matha* ». Swāmi fit alors une remarque profonde : « *Sai Matha ku ivalasindhi vere, Sai Matha ku ivalasindhi idi ! (Ce qui doit être donné à Swāmi est autre chose. Voilà ce qu'il faut donner à Swāmi !), dit-Il en pointant le cœur du garçon. « Adi kappukontanu ! (Je me couvrirai de cela !)* »

Le Seigneur Śiva avait rendu visite à Amaranēdiyar, mouillé et grelottant, en quête non pas de Son vêtement, mais du cœur pur de Son fidèle. Car, à l'époque, maintenant et pour toujours, le Seigneur ne souhaite être enveloppé et couvert que par le cœur du fidèle, un cœur purifié par le service et le désintéressement. Puisse chacun de nous préparer un tel vêtement et le tenir prêt pour notre Seigneur.

- L'équipe de Radio Sai

# INFOS SAI FRANCE

## ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

## ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE**  
BP 80047  
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

[revueprema@sathysaifrance.org](mailto:revueprema@sathysaifrance.org)

# CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



## CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.  
*Lieu de réunion* : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M<sup>o</sup> Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :  
[activitejeune@sathyasaifrance.org](mailto:activitejeune@sathyasaifrance.org)

## GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

**COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)**

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : [contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)

## POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

## CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Compte tenu de la pandémie COVID-19 et de la situation qui en résulte, **tous les événements majeurs de la SSSIO continueront à avoir lieu en ligne.**

La SSSIO continuera à organiser des satsangs en ligne. Les pays pourront organiser des célébrations de fêtes, des retraites, divers projets éducatifs et de service, dans la mesure où le gouvernement local et les autorités sanitaires locales le permettront, avec l'accord de la direction locale de la SSSIO.

### EN FRANCE

**À Paris** (sous réserve) :

La nuit de *Mahāśivarātri* sera organisée en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourra ainsi être suivie en direct par tous les fidèles.

Retenez d'ores et déjà (en plus des réunions mensuelles du Centre du 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois) le :

- **Dimanche 24 avril 2022** pour le *Śrī Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam*, célébration du jour du *Mahāsamādhi* de **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**, qui sera fêté à Vincennes le matin de 9 h à 13 h.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

### AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- Probablement en février 2022 : *Global Akhanda Gāyatrī\**
- 28 février au 1<sup>er</sup> mars 2022 : *Nuit de Mahāśivarātri.\**

*\* Pour chaque événement, découvrir ou vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.*

*Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :*

**01 74 63 76 83**

*ou encore par e-mail à l'adresse suivante :*

[contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)



## SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

**l'Organisation Sathya Sai Internationale - France**

E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



### CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2022 À L'ASHRAM

- |                                      |  |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1<sup>er</sup> janvier 2022</i> | - Jour de l'An                               |
| • <i>14 janvier 2022</i>             | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver)        |
| • <i>1<sup>er</sup> mars 2022</i>    | - Mahāśivarātri                              |
| • <i>2 avril 2022</i>                | - Ugadi (Nouvel An telugu)                   |
| • <i>10 avril 2022</i>               | - Śrī Rāma Navami                            |
| • <i>15 &amp; 17 avril 2022</i>      | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques     |
| • <i>24 avril 2022</i>               | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam*        |
| • <i>6 mai 2022</i>                  | - Jour d'Easwaramma                          |
| • <i>16 mai 2022</i>                 | - Buddha Pūr̄nima                            |
| • <i>10 juillet 2022</i>             | - Āshādī Ekādaśī                             |
| • <i>13 juillet 2022</i>             | - Guru Pūr̄nima                              |
| • <i>18 août 2022</i>                | - Śrī Krishna Janmashtami                    |
| • <i>31 août 2022</i>                | - Ganesh Chaturthi                           |
| • <i>8 septembre 2022</i>            | - Onam                                       |
| • <i>5 octobre 2022</i>              | - Vijaya Dashami (Dasara)                    |
| • <i>20 octobre 2022</i>             | - Jour de déclaration de l'avatāra           |
| • <i>24 octobre 2022</i>             | - Dīpavali (Festival des lumières)           |
| • <i>19 novembre 2022</i>            | - Lady's day (Journée des Femmes)            |
| • <i>22 novembre 2022</i>            | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2022</i>            | - Anniversaire de Bhagavān                   |
| • <i>25 décembre 2022</i>            | - Noël                                       |

**Note :** Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

\* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

## APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



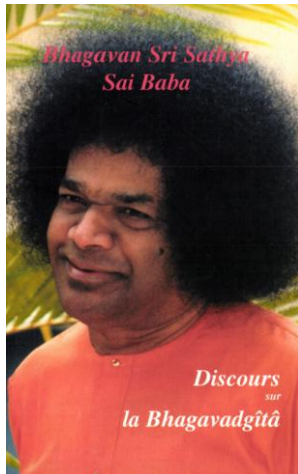
### NOTE AUX TRADUCTEURS

**Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.**

**RAPPELS - LIVRES**

**Discours sur la Bhagavadgītā**

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

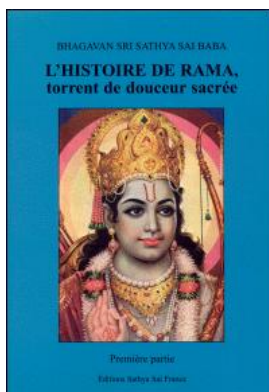


(393p.) **Prix : 22 €**

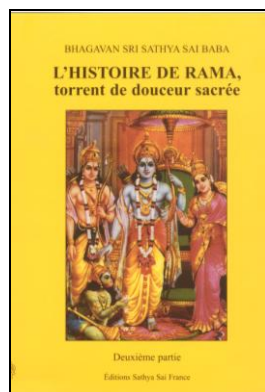
*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ  
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



**Vol. 1** (272 p.)  
**Prix : 12,20 €**



**Vol. 2** (201 p.)  
**Prix : 12,20 €**

**L'HISTOIRE DE RĀMA,  
torrent de douceur sacrée  
(*Rāmākatharasavāhinī*)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

**20 € les 2 tomes**

**ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE**  
**(Suite)**

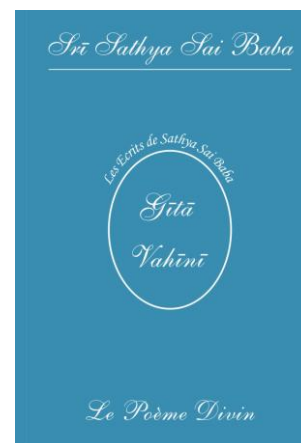
**Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)**



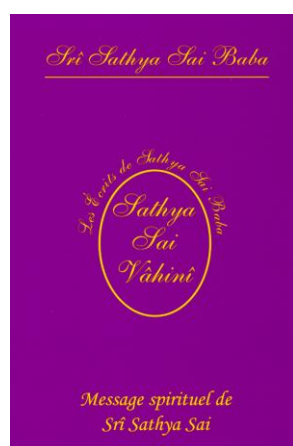
**PREMA VĀHINĪ**  
Le courant d'Amour divin  
(122 p.) **Prix : 10 €**



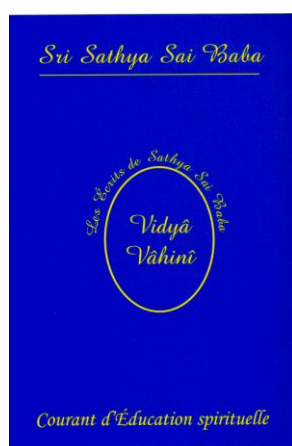
**JÑĀNA VĀHINĪ**  
Courant de sagesse éternelle  
(95 p.) **Prix : 9 €**



**GĪTĀ VĀHINĪ**  
Le Poème divin  
(264 p.) **Prix : 18 €**



**SATHYA SAI VĀHINĪ**  
Message spirituel de  
Sri Sathya Sai  
(252 p.) **Prix : 15 €**



**VIDYĀ VĀHINĪ**  
Courant d'éducation  
spirituelle  
(96 p.) **Prix : 9 €**



**BHĀGAVATA VĀHINĪ**  
Histoire de la gloire du  
Seigneur  
(379 p.) **Prix : 20 €**



**SŪTRA VĀHINĪ**  
Courant d'aphorismes  
sur Brahman  
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

**Éditions Sathya Sai France**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83



# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## BON DE COMMANDE N°128

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
<b>Ouvrages</b>					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i> )		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i> )		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gītā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
<b>CD</b>					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		5,00	
<b>DVD - VCD</b>					
<i>Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD ( <i>Video Bhajans</i> )		110		5,00	
<b>Cassettes vidéo</b>					
Le chant du service	.....	280	.....	21,30	.....
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	.....	310	.....	19,80	.....

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=		g
Prix total des articles commandés :	(F)=		€
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		€
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=		€

Voir au dos

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

Tél. : ..... Fax : ..... E-mail : .....

## GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,00 €	250 g	9,00 €	250 g	10,00 €	500 g	14,00 €	500 g	21,00 €	500 g	29,00 €
250 g	5,00 €	500 g	12,00 €	500 g	13,00 €	1 kg	17,00 €	1 kg	24,00 €	1 kg	32,00 €
500 g	7,00 €	1 000 g	20,00 €	1 000 g	20,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	27,00 €	2 kg	45,00 €
1 000 g	9,00 €	2 000 g	26,00 €	2 000 g	34,00 €	3 kg	25,00 €	3 kg	35,00 €	3 kg	65,00 €
2 000 g	11,00 €	3 000 g	39,00 €	3 000 g	55,00 €	4 kg	25,00 €	4 kg	35,00 €	4 kg	65,00 €
2 à 5 kg	15,50 €	5 000 g	39,00 €	5 000 g	55,00 €	5 kg	25,00 €	5 kg	35,00 €	5 kg	65,00 €
5 à 10kg	22,00 €	5 à 10 kg	61,00 €	5 à 10 kg	106,00 €	5 à 10kg	40,00 €	5 à 10 kg	57,00 €	5 à 10kg	122,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= ..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 45,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

## Rappel – Livres

## *Discours sur la Bhagavadgītā*

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

## Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €
- suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :
- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – 20,00 €
  - **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €
  - **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €
  - **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €
  - **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €
  - **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €
  - **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

# *Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes*

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

## **Les Neuf Points du Code de Conduite :**

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

## **Les Dix Principes :**

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Comment peut-on être calme et heureux si les pensées et les sentiments sont impurs et agités ? Quand le mental est pollué, les réactions aussi sont polluées. Pour garder le mental pur, analysez avec bienveillance les situations et les activités dans lesquelles sont impliquées d'autres personnes et décidez ensuite de ce qu'il convient de faire. Ne tirez pas de conclusions hâtives. Ne vous ralliez pas à l'opinion des autres. Agissez après avoir réfléchi avec intelligence et discernement. « Nos proches en ont décidé ainsi, donc nous ferons de même. » Voilà un comportement insensé et avilissant, un signe de faiblesse qui provient d'une ignorance fondamentale. Les moutons se conduisent de cette manière. Quand on a la chance d'être né humain et d'avoir reçu une bonne éducation, il faut éviter de suivre stupidement les autres comme des moutons et de polluer son mental avec les idées empruntées à d'autres.

Les idées et les déclarations des autres sont souvent personnelles ou peuvent générer des sentiments de haine. Pourquoi les accepter et les assimiler ? Nous ne devrions pas essayer de modeler nos sentiments et nos modes de comportement sur ceux des autres. Nous ne devrions pas renoncer à notre foi, notre expérience et notre sainteté innée.

**SATHYA SAI BABA**

*(Vidyā Vāhinī – Chap. XVI – pp.81-82)*